

MUNICIPALITÉ D'ALEXANDRIE



LE MUSÉE GRÉCO-ROMAIN
1925-1931

PAR EVARISTO BRECCIA

ISTITUTO ITALIANO D'ARTI GRAFICHE — BERGAMO

A Gustavo Lefebvre
in ricordo di un'antica
e fedele amicizia

L. Meyer

Alexandria. L. 4 maggio 1952

Hommage

de la

Municipalité d'Alexandrie

MUNICIPALITÉ D'ALEXANDRIE

LE MUSÉE
GRÉCO-ROMAIN
1925-1931

PAR EVARISTO BRECCIA

ISTITUTO ITALIANO D'ARTI GRAFICHE — BERGAMO

TOUS DROITS RÉSERVÉS

PRINTED IN ITALY



SOMMAIRE

PRÉSENTATION À M. LE DIRECTEUR GÉNÉRAL DE LA MUNICIPALITÉ D'ALEXANDRIE		Page 7
I	<i>Le Musée Gréco-Romain dans le présent et dans l'avenir .</i>	» 11
II	<i>Fouilles et Trouvailles</i>	» 14
1.	Canope	» 14
a)	<i>Cimetière d'époque romaine</i>	» 14
b)	<i>Temple d'Isis</i>	» 16
c)	<i>Temple de Sarapis</i>	» 18
2.	Moustafa Pacha	» 20
3.	Nécropoles de Hadra	» 23
4.	Collines de Hadra-Ibrahimieh	» 27
a)	Monnaies romaines en or et bijoux (Rue Octavien Auguste) ; monnaies en bronze et menus objets	» 27
b)	Sarcophages à guirlandes	» 30
5.	Nécropole occidentale	» 32
6.	Le Tombeau d'Alexandre le Grand	» 37
7.	Sondages près de la Mosquée Nabi Daniel et dans la rue el-Bardissy	» 48
8.	Sondages à Mazarita	» 52
9.	Mariout - Inspectorat	» 53
10.	Fouilles à Oxyrhynchus et à Tebtunis	» 60
III ...	<i>Achats - Envois de la Direction Générale du Service des Antiquités</i>	» 64
IV ...	<i>Dons</i>	» 69
V	<i>La Bibliothèque du Musée</i>	» 70
VI ...	<i>Publications</i>	» 71
VII ..	<i>Guide du Musée</i>	» 72
VIII.	<i>Aménagements des Monuments de la ville</i>	» 73
IX ...	<i>Fouilles à prévoir</i>	» 74
X	<i>Missions et Congrès</i>	» 75
XI ...	<i>Distinctions honorifiques</i>	» 89
XII ..	<i>Statistique des visiteurs et des recettes</i>	» 90
XIII.	<i>Désiderata au sujet du nouvel édifice du Musée</i>	» 92

Monsieur Ahmad Seddik bey,

Directeur Général de la Municipalité d'Alexandrie.

Me conformant à Votre note en date du 6 Mai 1931, j'ai l'honneur de Vous soumettre le Rapport sur la marche de notre Service, dont la publication avait été suspendue, pour des raisons administratives, depuis plusieurs années.

Ces Rapports annuels étaient accueillis avec une grande bienveillance par les savants, qui les appréciaient grandement.

Ils n'ont pas manqué de manifester leur regret d'être obligés de se passer d'un instrument de travail qu'ils considéraient comme très utile. Votre initiative est donc très opportune, d'autant plus qu'elle ne se borne pas à demander le Rapport sur les travaux de la dernière année, mais désire qu'il soit étendu aux Exercices écoulés, depuis 1925.

Tout en renvoyant aux études qu'entre-temps j'ai fait paraître dans des Revues scientifiques et ailleurs, je m'efforcerai de brosser un tableau aussi complet que possible de la contribution que notre Musée a portée à la science dans le domaine de l'archéologie gréco-romaine, et plus particulièrement de l'archéologie alexandrine, en ces dernières années.

J'ai cru également utile de tracer encore une fois, au moins dans ses grandes lignes, le programme de travail qui incombe à notre ville pour collaborer d'une façon digne de son présent, à la reconstitution et à la connaissance de son glorieux passé. J'ai la conscience d'avoir fait tout mon possible, au milieu de difficultés de toute sorte, pour accomplir la tâche de diriger et enrichir notre Musée, lui sacrifiant mes travaux scientifiques personnels, mes loisirs et parfois ma santé même.

A ces fins, il m'a paru qu'une distribution systématique par matières était préférable à un ordre strictement chronologique.



I.

LE MUSÉE GRÉCO-ROMAIN DANS LE PRÉSENT ET DANS L'AVENIR



Un Musée archéologique dans la ville des Ptolémées doit avoir avant tout la fonction de réunir le plus grand nombre possible de monuments et de documents capables d'éclairer les problèmes très ardu, très obscurs, très compliqués, qui se rattachent à l'Égypte ptolémaïque et romaine, à son histoire, aussi bien qu'à son art; à sa religion, aussi bien qu'à ses mœurs.

Mais l'Égypte n'a été qu'une fraction, pour ainsi dire, de l'empire universel fondé par Alexandre le Grand et par conséquent ces problèmes ne sont pas sans avoir un grand intérêt pour le monde hellénistique tout entier, ainsi que de nombreuses attaches avec sa civilisation et sa culture.

En même temps, et d'une façon toute particulière, ces problèmes sont des problèmes *alexandrins*, étant donné que la ville fondée par le Conquérant macédonien a été non seulement la capitale du puissant royaume des Ptolémées et une métropole très prospère pendant plusieurs siècles sous les Romains, mais aussi un des principaux foyers, si non le foyer le plus important, de la littérature et de l'art pendant l'époque de l'hellénisme que justement plusieurs savants, non sans quelque raison, persistent à appeler époque *alexandrine*.

Il est donc évident que notre Musée ne doit pas avoir seulement un but éducatif d'ordre général, se bornant au classement et à la garde de certains monuments archéologiques, mais qu'il doit avant tout chercher, réunir, classer, étudier le plus grand nombre possible de monuments et de documents capables d'éclairer la topographie, l'art, l'histoire d'Alexandrie. Un service des fouilles doit être par conséquent rattaché au Musée. Celui qui a l'honneur de le diriger doit travailler sans cesse afin d'y faire entrer des monuments *alexandrins* de toutes sortes, soit qu'ils aient été découverts dans le territoire de la ville elle-même, soit qu'ils aient été recueillis dans la vallée du Nil ou ailleurs.

Réunir les monuments ne suffit pas, il faut qu'ils soient classés, convenablement exposés, scientifiquement étudiés. Un Musée digne de sa fonction ne doit pas être seulement un magasin de curiosités et un foyer de culture pour le grand public, il doit tâcher de devenir aussi un laboratoire pour les savants. Pour atteindre ce double ou triple but certaines conditions sont indispensables : un personnel nombreux et compétent dans ses diverses attributions, un bâtiment bien conçu, capable de se développer, une bibliothèque, des ateliers de restauration, de photographie, de moulage.

Toutes ces conditions faisaient complètement défaut au moment de mon entrée en service et la situation s'est aggravée depuis. Lorsque j'aurai dit que le personnel scientifique a été presque toujours représenté par moi seul, on comprendra aisément combien ma tâche a été dure et combien d'innovations intéressantes, que j'ai essayé d'introduire, ont été retardées ou entravées par cet état de chose, malgré le zèle et le dévouement des deux inspecteurs (depuis quelques temps réduits à un seul), des employés administratifs et du restaurateur.

En effet il suffit de rappeler que, d'après l'enquête menée par la Royal Commission of National Museums and Galleries ¹, la plainte presque générale en Europe dans tous les Musées a trait au manque de personnel.... « Le personnel scientifique est débordé de travail. La besogne administrative absorbe tout son temps. Ce sont ses heures de loisirs qu'il consacre à la recherche scientifique quand ce n'est pas aux initiatives nouvelles ». Par contre : « Il faut retenir qu'un conservateur de *section* (j'appuie sur ce mot de *section*) ne peut être embarrassé de trop de soucis administratifs qui le détournent de son travail scientifique ».

Or, en dehors de l'organisation du Musée et de la Bibliothèque, que j'ai créées de toutes pièces, en plus de la direction des fouilles, j'ai dû trop souvent me soumettre à guider des visiteurs en groupe ou isolés, à donner des conférences, à aider non seulement les savants de passage, mais aussi les travailleurs très nombreux qui, d'Europe et d'Amérique, nous demandent sans cesse des renseignements ou des photographies. Dans ces conditions le travail pour préparer mes publications a nécessairement absorbé tous mes loisirs et d'autre part il a été poursuivi au milieu de préoccupations incessantes et de distractions, tandis que pour l'étude, le calme absolu est indispensable : il faut être *vir unius negotii*.

En ce qui concerne le bâtiment, les difficultés contre lesquelles j'ai dû lutter n'ont pas été moindres. *Le Musée est d'abord un bâtiment*. L'édifice actuel ne répond plus en aucune façon aux exigences d'un classement rationnel.

Ce serait faire preuve de fausse modestie si je feignais d'ignorer que, d'après l'appréciation des archéologues compétents et du public cultivé, notre Musée est devenu non seulement un laboratoire et un foyer de recherches scientifiques, mais aussi un instrument éducatif non moins qu'une intéressante attraction pour les touristes.

Il est regrettable que ces résultats, déjà compromis, soient menacés d'être réduits à néant.

L'encombrement est la mort des Musées. Mais l'encombrement est devenu inévitable

¹ V. en MOUSEION, *Revue Internationale de Muséographie*, Vol. 12, n. III, 1930. *La Conception Moderne du Musée*, p. 260 seg.

dans nos salles, étant donné que si d'un côté je ne dois et ne puis renoncer à accroître nos collections, de l'autre côté le Musée, qui n'a aucune possibilité de s'agrandir, est *dépourvu de magasins*. *J'ai été obligé d'envahir tous les recoins de la bâtisse, d'utiliser comme dépôts plusieurs salles ainsi que les chambres destinées aux bureaux et à la bibliothèque, déjà elles-mêmes insuffisantes à leur destination.*

Mes instances datent depuis longtemps au sujet de la nécessité pour la ville d'Alexandrie d'avoir un Musée digne de ses traditions, de son importance et de sa prospérité ; elles ont trouvé dans votre esprit d'initiative et de réalisation un puissant appui.

La construction d'un nouveau Musée ayant comme annexes une Bibliothèque, une Salle de Conférences, un Atelier de photographie, des Laboratoires, a été approuvée et décidée. L'Architecte Roux-Spitz s'inspirant des desiderata que j'avais exposés dans mes notes a dressé un avantprojet qui, opportunément modifié en vue d'augmenter l'espace pour l'exposition des collections, satisfait aux exigences du caractère monumental tout en évitant d'écraser les collections exposées ou d'en distraire l'attention des visiteurs. Il est indispensable que le nouvel édifice soit un fait accompli dans le plus bref délai possible. Il est très probable que je ne serai plus là lorsqu'il s'agira d'inaugurer le nouvel édifice et mes regrets seront grands.

Mais n'importe, les hommes passent, les institutions restent.

Je souhaite de tout cœur que le Musée d'Alexandrie devienne par l'œuvre de mes successeurs tel que je l'ai conçu et rêvé et que j'espère avoir plus et mieux qu'ébauché dans toutes ses sections.



II.

FOUILLES ET TROUVAILLES

1. CANOPE.

En 1926, grâce à l'Auguste patronnage de Sa Majesté le Roi Fouad I^{er}, le premier volume d'une publication de grand format et richement illustrée a paru, portant le titre général de : *Monuments de l'Égypte gréco-romaine*.

Ce volume renfermait une étude sur les ruines de Canope. Dans cette étude j'ai tâché non seulement de fixer d'une façon définitive l'emplacement de la ville célèbre pour ses sanctuaires miraculeux, non moins que pour ses fêtes, sa vie joyeuse et sa corruption, mais aussi de donner une description de tous les monuments qui avaient été découverts jusqu'à cette date.

Après l'apparition de cet ouvrage, toujours grâce au bienveillant et généreux appui de Sa Majesté, nous avons pu reprendre les fouilles, d'abord dans une section de la nécropole, ensuite autour du fort Tewfik, dans l'emplacement que je présume avoir été occupé par le Temple de Sarapis, aussi bien que dans les ruines que je pense avoir fait partie du Temple d'Isis.

α) *Cimetière d'époque romaine* (Pl. II, fig. 3-6). — Pendant l'hiver 1925-26 S. A. le Prince Omar Toussoun a fait niveler la zone de terrain qui s'étend entre la route d'Aboukir au sud-est, la mer au nord-ouest et entre la gare du chemin de fer et la maison Chakour.

Presque au milieu de cette esplanade les ouvriers avaient mis à jour de gros blocs en calcaire blanc ayant appartenu certainement à un édifice de grandes dimensions dont il a été impossible de déterminer, d'autre part, l'emplacement et le caractère.

Vers l'extrémité sud-ouest de l'endroit s'étend jusqu'à la maison Chakour, et probablement sous cette maison même et au delà, un cimetière d'époque romaine.

Pour bâtir les petits monuments funéraires on a remployé des matériaux — blocs en calcaire blanc, troncs de colonnes etc. — ayant appartenu à des constructions d'un âge antérieur.

Nous avons tâché de conserver sur place le plus longtemps possible ce groupe de tombes et par conséquent nous n'avons examiné jusqu'ici que quelques cadavres se trouvant simplement déposés dans le sable à côté de petits monuments funéraires.

Nous nous réservons d'explorer en temps utile les fosses que ces mêmes monuments surmontent et qui nous fourniront, il faut l'espérer, un mobilier funéraire capable de mieux nous renseigner sur la chronologie et le caractère de la nécropole.

Jusqu'ici nous n'avons rencontré que des cadavres pour lesquels on avait suivi le rite de l'inhumation ; aucune trace de momification ou de crémation. On avait employé différentes manières d'inhumation :

1. Le cadavre était placé dans une fosse creusée dans le sable (Pl. IV, fig. 12).
2. Le cadavre était enfermé dans deux vases en terre cuite ordinaire, en forme de tronc de cônes, presque cylindriques encastrés par la bouche et scellés avec de la chaux.
3. Le cadavre était introduit dans deux cylindres en terre cuite, bouchés aux extrémités.
4. Le cadavre était déposé dans un sarcophage en bois placé sous une couche de sable. Très souvent un petit monument funéraire en blocs de calcaire blanc revêtus d'une couche de stuc, était construit au-dessus de la fosse. La hauteur variait entre un mètre dix et un mètre cinquante (Pl. II fig. 5-6). Au-dessus d'un socle le plus souvent quadrangulaire, quelques fois hexagonal ou cylindrique, était dressé soit un tronc de colonne soit une stèle en forme de naos ayant des figures en relief (Pl. II, fig. 6 et Pl. IV, fig. 13).

Dans la plus grande partie des cas, la stèle a disparu. Les rares stèles qui ont survécu ainsi que les fragments de plusieurs autres révèlent un travail sommaire d'une technique assez pauvre.

Vers le côté sud de la zone explorée jusqu'à présent, nous avons rencontré un enclos rectangulaire dont le sol était occupé par une série de fosses parallèles, construites en briques cuites. Non loin de cette chambre était placée une tombe construite en briques cuites ; elle était composée d'un puits quadrangulaire donnant accès à une chambre occupée par deux sarcophages en brique cuite à voûte, comme deux coffres.

Le mobilier funéraire était presque nul, il y restait seulement quelques lampes ordinaires.

Il semble qu'une chapelle extérieure était annexée à la tombe souterraine. Les restes d'une mosaïque à gros dessins géométriques formés par des fragments de marbre de différentes couleurs devaient appartenir à cette chapelle.

La statuette de roi lagide (?) ou d'empereur romain, en calcaire nummulitique reproduite dans la planche VII, figure 23 a été trouvée sous l'escalier. Elle avait été employée comme matériel de comblement ou de renfort dans la construction.

Le mobilier funéraire recueilli sur les cadavres, qu'il a été possible d'examiner, consiste

en quelques vases, quelques lampes, quelques feuilles en or, imitant la langue, les organes génitaux, les doigts, ainsi qu'une petite bague.

Lorsque l'exploration du cimetière sera achevée, tombes et mobilier funéraire seront analysés en détail.

β) *L'Isieion* (?) (Pl. III, fig. 7-10 et Pl. IV, fig. 11, 14). — Dans l'étude sur les ruines de Canope déjà citée j'ai tâché de démontrer que le fameux Sarapeion devait se trouver au sud du fort Tewfikieh actuel ; les temples d'Osiris et d'Isis vers l'Est et le Nord-Est.

En ce qui concerne le Sérapeum, si je ne me trompe, la démonstration n'est plus à faire.

Afin de vérifier sur le terrain la topographie du lieu, en ce qui concerne l'Osireion et l'Isieion, j'ai entrepris depuis 1925-26 des fouilles dans la zone de terrain qui s'étend à gauche de la route venant d'Aboukir et qui se dirige vers le fort Tewfikieh, sous le talus qui masque le fossé entourant le fort même. En bas du dit talus, près de la route, on voyait quelques énormes blocs en granit d'Assouan (probablement le socle d'une grande porte) ainsi que des troncs de colonnes doriques en calcaire.

D'ailleurs c'est de cet endroit que feu Daninos Pacha et Botti avaient retiré en 1895 un groupe colossal acéphale de Ramses II et sa femme, deux sphinx en calcaire rougeâtre — l'un a appartenu à Amenemhet IV, l'autre, usurpé par Ramses II, à un Pharaon inconnu de la XII^e dynastie — une statue colossale d'Isis en pierre basaltique etc. (voir *Monuments de l'Egypte gréco-romaine*, Tome I^{er}, pag. 57-59).

Ces fouilles ont pu être entreprises et poursuivies pendant un certain temps grâce à la générosité de S. M. le Roi Fouad I^{er}, qui a bien voulu accorder à cet effet une somme de six cents livres égyptiennes.

La nécessité de diriger notre attention et notre activité vers d'autres travaux plus urgents, le manque de personnel et l'épuisement du crédit ont empêché d'achever la fouille méthodiquement, mais j'ai l'intention de la reprendre à la première occasion favorable étant donné que si les résultats obtenus ne sont pas sensationnels, ils sont quand même assez intéressants et permettent d'en escompter de plus considérables.

Un sondage pratiqué dans la haute couche de terrain de rapport vers l'angle Sud-Est de la zone nous a permis de mettre à jour une plateforme à trois degrés, assez larges et assez élevés, taillés dans le roc. Mais puisque la tranchée entre cet endroit et la route avait contemporanément mis à jour des ruines plus dignes d'attention, les recherches du dit côté furent suspendues, nous réservant de les poursuivre plus tard.

Ici nous avons pu constater qu'après la défaite du paganisme et la destruction presque totale du temple ou des temples qui avaient surgi dans cette zone à l'époque chrétienne, de pauvres maisons avaient été construites sur les ruines des anciens édifices.

A part de très nombreux tessons portant des dessins géométriques et des figures de poissons, nous avons ramassé des lampes chrétiennes ainsi que trois bouchons d'amphores avec l'empreinte d'une croix flanquée d'un A et d'un Ω, quelques ampoules de St. Menas, etc.

Si le déblaiement qui s'étend jusqu'à présent sur une surface de m.² 6000, ne nous a pas permis de déterminer la forme et la nature de l'édifice ou des édifices, il nous a fait mettre à jour une vaste esplanade, ainsi que de puissantes lignes de fondations en gros blocs cubiques de calcaire, bien taillés et parfaitement joints.

Le long des fondations, à leur racine, du côté sud, nous avons mis à découvert une canalisation formée par des tuyaux de terre cuite insérés l'un dans l'autre (Pl. IV, fig. 14).

Au-dessous de ce soubassement on observe plusieurs bases de colonnes cannelées de très grande dimension. Ces colonnes devaient être en tronçons de calcaire revêtu de stuc.

En allant de l'est à l'ouest, c'est à dire en montant vers le fort, la couche du terrain de remblai devenait à chaque pas plus élevée et par conséquent plus difficile à déblayer, mais c'est ici que nous avons commencé à rencontrer, outre que de très pauvres restes de la colonnade, quelques bases cubiques, malheureusement dépourvues d'inscriptions, mais conservant la trace d'un objet votif en métal, qu'elles avaient soutenu ; plusieurs têtes égyptiennes, plusieurs statues acéphales ainsi que des têtes égyptianisantes, plus ou moins cassées, une belle tête en marbre, d'âge hellénistique, ainsi que d'autres fragments de sculpture de l'époque romaine et les restes, malheureusement assez pauvres, d'inscriptions grecques et latines.

Je suis persuadé qu'en continuant la fouille jusqu'au fossé du fort, on découvrira des monuments en plus grand nombre et en meilleur état de conservation.

Dans la section nord et nord-ouest de l'esplanade, nous avons rencontré plusieurs puits circulaires ou carrés, en partie taillés dans le roc, en partie construits, dont plusieurs communiquent entre eux.

Un peu plus au nord, tout près de la route, un escalier taillé dans le roc, donnait accès à un petit souterrain, probablement une modeste chapelle funéraire, d'époque chrétienne (Pl. VI, fig. 21-22). Comme dernier degré de l'escalier, à l'intérieur de la petite chambre, on avait employé la base quadrangulaire d'une statue de la reine Arsinoé III, la douce, énergique et malheureuse femme de Ptolémée IV (voir *Bulletin S. A. A.*, No. 26, Insc. 2).

Voici une liste provisoire des objets recueillis :

1. Une Statue du dieu *Tanên*. Basalte noir. Acéphale. Haut, 1,30. Cfr. *Cat. Gen.* 38068 (pl. VI) DARESSY. Le dieu debout appuyé à un pilier. Il n'a pas de vêtements, sauf une ceinture finement rayée, nouée par devant, qui maintient un objet pendant devant les organes génitaux strié horizontalement (voir aussi WREZINSKI, *Atlas*, 163 a.). Le long de la surface postérieure du pilier auquel la statue est adossée une belle inscription hiéroglyphique dont font partie les cartouches de Ramses II (Pl. VII, fig. 24).

2. Base et partie inférieure d'une statue en granit vert. Sur la base le cartouche d'Aménophis III.

3. De nombreux sphynx plus ou moins conservés.

4. Basalte noir haut 2,20. Statue d'Isis ou d'une prêtresse d'Isis. Probablement une reine lagide en déesse. Bon travail. (Pl. VII, fig. 25).

5. Une statue pareille, plus petite, haut 1,30 et moins soignée.

6-12. Têtes plus ou moins bien conservées, en basalte, en granit, en grès (trachyte?) et une en marbre, dont une seule féminine. Les autres représentent des rois, en Pharaons ; une porte la double couronne de la Haute et de la Basse Egypte, les autres sont coiffées du khaft surmonté du serpent uraeus. Quelques-unes ont des traits assez indivi-

duels. Elles représentent, je pense, des Ptolémées, du second et du premier siècle. (Pl. VIII-IX, fig. 29-34).

13. Tête grecque en marbre d'une apparence légèrement jaunâtre. J'y vois un original d'époque hellénistique, probablement une reine lagide en déesse.

Au-dessus de la chevelure on observe des trous qui doivent avoir servi à tenir une couronne en métal, qui a disparu. (Voir *B. S. A.*, 26 (VII, 3) p. 263.

14. (22288). Bronze, haut. cm. 5½. Superbe buste d'Isis ou de femme (reine lagide?). Formes robustes, toutefois non replètes. Expression passionnée. Chevelure caractéristique avec longues boucles en tire-bouchon (boucles libyennes) surmontée d'une couronne à double plume avec disque.

Derrière les plumes du milieu du crâne se dresse un tube cylindrique. La tête est fortement tournée vers sa gauche; les yeux étaient incrustés. Beau travail. (Pl. VII, fig. 27).

15. Un haut-relief en marbre, malheureusement cassé et en partie manquant, qui représente Isis (du type romain) entre deux serpents de profil affrontés, et pourvus des symboles: l'un d'Isis, l'autre de Cérès (Pl. VII, fig. 28).

16. De nombreux fragments de sculpture en marbre; pieds, bras, torsos, etc. (Pl. V, fig. 13).

17. Une douzaine de petits fragments d'inscriptions votives dont une semble receler le nom de l'empereur Domitien; une doit être la petite base romaine pour une statue de Zeus Helios éternel:

ΔΙΑΗΛΙΟΝΘΕ [ov
ΑΙΩΝΙΟΝ .

18. Plusieurs dizaines d'anses d'amphores de Rhodes.

19. Plusieurs fragments d'*oinochoe* en émail avec le portrait de la Reine Bérénice; un beau centaure de la même matière ainsi qu'une tête de garçon, une divinité bien en chair, avec deux petites cornes sur le front, la tête dans un capuchon qui laisse voir seulement les joues.

γ) *Autour du Sérapeum* (Pl. V, fig. 15-18 et Pl. VI, fig. 19-20). — Malgré le bouleversement du terrain et les barbares destructions que les carriers ont causées dans la zone (que je présume avoir été celle de l'ancien Sérapeum) je suis persuadé que l'exploration méthodique du terrain et l'éloignement des monticules provenant de la décharge de ces mêmes carriers doivent porter quelques lumières sur l'architecture et sur l'histoire d'un édifice si important.

C'est pour cette raison que j'ai voulu reprendre les recherches près de ces ruines.

Ici même nous avons pu constater que des constructions de basse époque se sont greffées à plusieurs reprises sur les ruines de ces édifices païens.

Ainsi à l'ouest de l'esplanade où gisaient les mosaïques actuellement au Musée, ainsi que quelques tronçons de colonnes et blocs de granit, nous avons déblayé une piscine construite en briques cuites du même type que celle construite en blocs de calcaire revêtus d'une couche d'enduit rouge imperméable, découverte plus à l'ouest, que j'ai décrite dans le I^{er} Tome des *Monuments de l'Égypte gréco-romaine* (v. p. 36-38, pl. IX) et que je crois avoir identifiée pour un vivier à poissons.

La piscine dont nous venons de parler doit avoir appartenu à une époque moins ancienne, étant donné les matériaux employés pour sa construction (briques cuites) et sa technique.

Elle a été d'ailleurs comme insérée au-dessus d'un grand et profond bassin quadrangulaire, pour bâtir lequel on a dû couper le plancher d'une salle plus ancienne.

En effet, tout autour gisent les vestiges de ce plancher qui était recouvert de mosaïques dont d'assez larges surfaces plus ou moins mal conservées ont survécu.

Il s'agit de mosaïques à dessins géométriques mêlés de quelques motifs végétaux, en noir, jaune et rose, sur fond blanc. Dans cette zone nous avons mis également à jour d'autres troncs de colonnes cannelées en granit, quelques chapiteaux corinthiens, en marbre, quelques restes de sculpture : entre autre la moitié droite d'un bas-relief reproduisant deux serpents agathodaimons affrontés (Pl. VII, fig. 26). La moitié gauche avec un serpent portant entre les anneaux de son corps la massue d'Hercule, est reproduite dans le I^{er} volume des *Monuments de l'Égypte gréco-romaine*, planche XXXIV, fig. 8).

En procédant vers le sud-ouest nous avons déblayé les restes d'un établissement thermal construit en briques cuites. On y remarque des bassins carrés, d'autres en demi-cercle, ces derniers pour une seule personne. Un étroit escalier de 3 ou 4 degrés permet de descendre dans les vasques ou d'en sortir. Les parois des bassins quadrangulaires aussi bien que celles des vasques en demi-cercle, sont revêtues d'une épaisse couche d'enduit imperméable rouge. Sous le plancher — malheureusement les carriers ont réduit cette construction en piteux état, l'ayant démolie dans ses parties essentielles — nous avons retrouvé les restes d'une canalisation en tuyaux de plomb pour amener l'eau dans les bassins, ainsi que les vestiges de nombreux *ypocausta*. Un puits carré, d'une construction remarquable en blocs de pierre, donnant accès à un canal souterrain se trouve au milieu des ruines. Nous avons pu le déblayer, jusqu'à présent, sur une longueur minime. L'exploration achevée, nous serons, sans aucun doute, éclairés sur la façon dont les habitants de Canope se pourvoyaient d'eau douce. A une centaine de mètres à l'est de cet endroit, nous avons déblayé les restes d'un bassin circulaire, assez profond, admirablement construit sur de robustes fondations en gros blocs de calcaire, dont l'origine doit remonter à l'âge ptolémaïque, mais qui a été utilisé et réparé à plusieurs reprises. Il devait s'ouvrir au milieu d'un plancher décoré de mosaïques.

Des environs du Sérapée proviennent les fragments suivants d'inscriptions :

Un fragment d'une dédicace en l'honneur du préfet de l'Égypte Maximus¹

///ΩΤΙΒΕΡΙΟC|α]ΝΕΘΗΚΑΝ ΛΖ|ΜΑΞΙΜΩΕΤΤΑΡΧ [ω

Dédicace à Helios Sarapis sur une colonne de marbre

δ] ΙΙ ΗΛΙΩ|μϵ] ΓΑΛΩ ΣΑΡΑΤΤΙΔΙ

Inscription funéraire latine pour :

g) ETELIVS
ETTAPHPA
NATVS ROMAE
///ANNORVM·XVI

¹ L'an sept est probablement celui de l'Empereur Tibère : D'après un passage de PHILON, *In Flacc.* 10, Magius Maximus aurait été deux fois préfet, dont une sous Auguste (10-11 ap.

J.-C.) ; la seconde, je crois, sous Tibère (20-21 ap. J.-C.). Cfr. LESQUIER, *L'armée romaine d'Égypte*, pag. 510, n. 2.

Quelques restes d'une inscription métrique :

ΟΥΝΟΤ
 ο] VΔΕΙCΤΩΘΗΤΩΝ
 ΓΕΤΟΙCΔΑΓΑΘΟΙCΙΝ
 ΗΜΗΝ ΑΘΑΝΑΤΟΝ

Inscription funéraire chrétienne :

† ΕΚΗΜΗΘΗ
 ΟΜΑΚΑΡΙΟC

Je me propose de reprendre l'exploration de toute cette zone aussitôt qu'il me sera possible.

2. MOUSTAFA PACHA. (Pl. X, fig. 35-38).

La rue qui, se détachant de celle d'Aboukir à hauteur de la gare des tramways à Moustafa Pacha, monte vers les collines, est embellie par de jolis édifices, entre autres la villa de S. E. Khalil Pacha Khayat et la Résidence Britannique.

Sur cette colline, dans l'antiquité, il a dû surgir quelques temples considérables dont probablement un sanctuaire d'Isis (voir Rapport 1910-11, p. 11-12).

En effet avant la grande guerre on avait découvert sous les fondations de la villa Khayat, une statue acéphale en marbre, représentant une prêtresse d'Isis habillée d'une tunique et d'un hymation, sur lequel elle portait en bandoulière une longue étole décorée avec des symboles de sa divinité, peints, en relief. Cette statue avait été donnée gracieusement à feu Lord Kitchener.

En creusant les fondations de la Résidence on a mis à jour une tête colossale (haute de 95 cm.) en granit d'Assouan d'un pharaon coiffé du klaft surmonté du serpent uraeus. Cette tête, malheureusement défigurée par la destruction du nez, est d'un bon travail ; elle doit être du nouvel empire ; elle est actuellement déposée au Musée.

Un peu plus loin dans une carrière de sable exploitée par Mr. Smouha, on a trouvé dernièrement une jambe colossale en granit d'Assouan mesurant, de la moitié de la cuisse à la cheville, 2 mètres 15, ainsi qu'un bloc de la même matière portant le cartouche de Ramses II. Sur la pente méridionale de la même colline, dans le petit jardin de la propriété Peghini, il existe les vestiges d'un cimetière qui s'étend sans doute sous les propriétés avoisinantes. Mr. Peghini en travaillant à baisser le niveau du terrain pour diminuer l'humidité autour de sa maison, rencontra d'anciennes constructions. Il ne tarda pas à constater qu'il s'agissait de sépultures. Au milieu du sable il avait ramassé quelques pièces d'une dalle de marbre, portant gravées des lettres grecques.

Ces fragments rajustés, ont donné la dernière partie d'une inscription funéraire pour une personne dont le nom manque, laquelle a vécu quarante trois ans, cinq mois et vingt jours [] εὐφύχει | (ἐτῶν) μγ, μηνῶν ἐ, ἡμερῶν κ.

Lorsque je reçus avis de la découverte, le propriétaire avait déjà démoli une tombe construite avec des blocs de pierre calcaire. Cette tombe avait la forme d'un coffre, c'est à dire d'un sarcophage à section rectangulaire fermé par un couvercle en voûte.

Les parois extérieures étaient revêtues d'un enduit blanc assez épais. Sur l'un des côtés courts, était peinte en lettres rouges une inscription que nous avons recueillie en fragments.

J'ai pu lire :

ΠΤΟΛΕΜ [αι.
ΧΡΗCΤΗΧ
ΑΙΡΕΕΤΟΥ [ς.]
ΦΑΩΦΙ ΚΘ

D'après les déclarations de Mr. Peghini, en cherchant dans le sable et parmi les ossements de la tombe, il avait ramassé une petite lanterne en terre cuite en forme d'édicule surmontée d'une coupole et flanquée de deux torches: sur la porte de l'édicule deux petits enfants nus, de face, qui marchent embrassés; quelques lampes romaines, ainsi qu'une monnaie de Caracalla (212), en argent de petit module, transformée en médaille. D. ANTONINVS PIVS AVG. BRIT.; R. Sa tête laurée a d. P. M. TR. P. XV. COS III P. P. L'Abondance assise à g. tenant deux épis et une corne d'abondance, à ses pieds le modius.

Je doute que ces objets aient fait partie du mobilier funéraire de la tombe précitée; il me semble plus probable qu'ils aient appartenu à l'un ou l'autre des cadavres déposés dans le sable près des sarcophages. Dans ce cas, ces objets ne seraient pas contemporains des sarcophages, mais postérieurs. Étant donné les modestes dimensions du jardin et la menace de faire tomber la maison, nous avons pu explorer le terrain par petites tranchées, qu'il fallait remplir à fur et à mesure. Sur la ligne centrale du terrain, vis-à-vis de la porte d'entrée, à deux mètres de profondeur, nous avons rencontré le couvercle d'une seconde tombe, bâtie avec de petits blocs d'un beau calcaire blanc du Mex, bien équarris. Les parois verticales de la cuve se dressaient au-dessus d'un socle haut de 0 mètre 20 et qui dépassait d'autant les dimensions horizontales de la cuve elle-même. Le couvercle avait comme dans le cas précédent, la surface voûtée. Ce sarcophage était revêtu d'une épaisse couche d'enduit blanc en partie peint en jaune, rouge et bleu; sur le côté court, face à l'occident, était peinte en rouge l'inscription suivante :

ΜΑΡΙΑΜΗ
ΧΡΗCΤΗΧΑΙ
Υ
ΡΕΛΑΓΚΙΑΡ
Ω

Μαριάμη, Μαριάμμη est un nom d'origine évidemment juive. Le sarcophage semble destiné à un adulte et l'analogie avec les chiffres d'autres inscriptions, laissent croire que le chiffre indiqué après le sigle de l'année, ne se réfère pas à l'âge de la morte, mais spécifie l'année du règne du souverain (Caracalla ou Commode?).

Derrière la tombe de Μαριάμμη, sur le même alignement, était une autre tombe identique, dépourvue de toute inscription qui toutefois portait peinte sur le côté court, face à l'occident, une pseudo-porte analogue à celle qu'on rencontre si souvent sur les fermetures des loculi, de l'âge hellénistique.

A côté de cette dernière tombe étaient placés deux sarcophages jumeaux, réunis par une stèle qui portait, peinte, l'inscription suivante :

ΟΛΥΠΙΑΣΩ
ΡΕΧΡΗCΤΕΧΑΙΡΕ
ΠΤΟΛΕΜΑΙ
ΑΩΡΕΧΡΗCΤΕΧΑΙ
ΡΕΛΗΜΕCΟΡΗΕ
ΑΔΕΛΦΟΙΧΑΙΡΕ
ΤΕΠΑCΙΦΙΛΟΙ

ΟΛΥΠΙΑC sans doute pour 'Ολυμπιάς (voir, PREISIGKE, *Namenbuch*).

Sur le devant de cette tombe jumelle, sur le même alignement que celle de Μαριάμη il y avait une autre tombe, dont l'enduit était en parfait état de conservation.

La peinture imitait la construction de gros blocs rectangulaires en pierre calcaire. L'inscription peinte sur le côté occidental se lisait ainsi :

ΛΙΦΑΩΦΙΛΝΙΚΟΛΑΕΜÔΚΥΧΑΙΡΕ

Une tombe placée en direction normale à la précédente portait sur l'enduit une décoration polychrome en couleurs vives ; sur les longs côtés l'imitation d'une construction en blocs rectangulaires, en losanges sur le couvercle.

Sur le côté court, face au nord, dans une tessère quadrangulaire, était peinte en caractères rouges l'inscription suivante :

ΙΩCΕΦΕ ΑΩΡΕ
ΧΑΙΡΕ Λ Ι
ΑΘΥΡ [.] Η

‘Ιώσεφος il n'est pas nécessaire de mettre en relief que ce nom aussi est d'origine hébraïque. Sur un autre sarcophage, placé en face du précédent en direction normale de celui-ci, sur le côté court face à l'occident, était encastré une petite stèle en calcaire, assez abimée, sur laquelle on lisait seulement :

ΛΙΜΕCΟΡΗΓ
/////////
ΧΡΗCΤΕΧΑΙΡΕ

Dans *des fosses* creusées dans le sable, étaient déposés horizontalement des cadavres enfermés dans deux cubes ou tonneaux dont l'un a autour de son embouchure un rebord rentrant. Les deux vases sont encastrés par leur ouverture et soudés avec de la chaux.

A l'intérieur des tombes nous n'avons pas rencontré le moindre objet ayant fait partie du mobilier funéraire. Il est par conséquent très difficile de déterminer la chronologie du cimetière. Peut-être une exploration plus étendue aurait-elle permis de recueillir des éléments à cet effet, mais elle a été rendue impossible par les constructions existantes et l'insuffisance de nos crédits.

Toutefois ce que nous avons pu en tirer n'est pas sans intérêt. Il s'agit d'un cimetière pour les habitants du faubourg qui était né et avait grandi autour d'un temple d'Isis-Cérès.

Les habitants comprenaient des grecs purs, mais aussi des juifs hellénisés.

Mon impression est que le groupe plus ancien des morts que nous avons rencontré, n'appartient pas à l'époque romaine, mais au dernier siècle de la dynastie lagide.

3. NÉCROPOLE DE HADRA (Pl. XI-XVII, fig. 39-69).

Dans le fascicule 25 du « Bulletin de la Société Royale d'Archéologie d'Alexandrie », pages 99-132, planches VIII-XXIII, j'ai publié un rapport détaillé sur les fouilles que nous avons pratiquées en 1925-26 sur les collines de Hadra, sur l'emplacement occupé pendant la guerre par l'hôpital militaire. Il est par conséquent inutile d'y revenir ici.

Malgré l'urgence d'autres travaux nous n'avons jamais délaissé cette zone et nous y sommes revenus chaque fois que l'occasion ou l'opportunité s'est présentée. Nous y travaillons même à présent.

A une centaine de mètres de distance de l'endroit ci-dessus indiqué, en marge de la rue d'Aboukir, j'ai voulu sonder à nouveau le terrain en partie exploré pendant la grande guerre, pour compte de deux Colonels anglais, Tubby et James (voir « Bulletin S.té Archéologique », No. 15, pag. 56-58, et « Bull. », 16, pag. 79-90).

Le résultat n'a pas été négatif. Nous avons rencontré les vestiges d'un cimetière d'âge ptolémaïque du même type que celui de Chatby, en ce qui concerne les petits monuments qui surmontent les fosses et quant au reste, c'est à dire, au rite, (inhumation et crémation indifféremment en usage, mais la première, avec une plus grande fréquence) aux stèles peintes, aux urnes cinéraires, au mobilier funéraire, tout à fait analogue aux Nécropoles de Chatby, aussi bien qu'à celles de Hadra et de l'Ibrahimieh.

Les fouilles n'ont pas été encore achevées, mais dès à présent je puis signaler une stèle peinte qui nous donne le nom d'un nouveau mercenaire crétois, au service des Ptolémées ; Sochoros fils de Poikilidas, originaire de la ville d'Eleutherna, quelques figurines en terre cuite peinte, assez remarquables, et des poteries d'époque hellénistique.

En 1928-29, la Municipalité entreprit des travaux de terrassement plus au Sud-Est, entre le chemin de fer Alexandrie-Caire et la rue du Palais No. 3, non loin de la gare, tout près du quartier-village Hadra, connu sous le nom d'Ezbet Mahlouf, en vue d'y construire des hangars.

Ces travaux ayant mis à jour quelques vestiges d'anciennes tombes, nous avons pu explorer la zone au fur et à mesure, avant de faire poursuivre les travaux de terrassement.

Ces groupes de tombes se présentaient ruinées, soit par des carrières soit par suite des mouvements du terrain.

Tout d'abord nous avons recueilli quelques urnes cinéraires cassées, en plusieurs pièces, ainsi que les fragments de la fermeture d'un loculus en chaux et plâtre qui, reconstitués ont permis de lire le nom de la défunte, une certaine Cléopâtre fille de Théodote :

ΚΛΕΟΠΑΤΡΑΘΕΟΔΟΤΟΥ
ΚΛΕΟΠΑΤΡΑΧΡΗΓΤΗΧΑΙΡΕ

Une vingtaine de mètres à l'Ouest de cet endroit, on a ramassé les fragments d'une grande et belle urne cinéraire en terre cuite vernissée de noir brillant. Malheureusement il sera difficile de la restaurer étant donné que plusieurs morceaux manquent.

La fouille méthodique a commencé dans la zone où avait été recueillie l'inscription funéraire de Cléopâtre fille de Théodote. Bientôt nous avons mis à jour un puits quadrangulaire de 2 mètres 20 × 2 mètres, pareil à ceux qu'on a rencontrés si fréquemment dans les autres cimetières de Hadra (voir *Rapport* 1912, planche XIII et « Bulletin S.té Archéologique », 25, pl. X et XI).

Ces puits et plus souvent encore, ces couloirs, sont creusés verticalement de haut en bas ; sur leurs parois se trouvent deux, trois, quatre rayons de loculi soit fermés par des dalles d'une seule pièce, soit par un mur formé de petits blocs en calcaire dont la surface extérieure est couverte d'une couche d'enduit. Cet enduit très souvent porte soit une simple inscription peinte en rouge (plus rarement en noir), soit une pseudo-porte avec ou sans inscription.

Dans le puits en question, tout au moins le premier rayon supérieur des loculi a été démoli dans le passé. Dans le sable et le terrain de remblai qui remplissait le puits nous avons recueilli les fragments d'environ une dizaine de figurines en terre-cuite peinte.

Le second rayon de loculi était encore en bon état. Dans l'angle occidental on voyait les degrés d'un escalier, très raide, taillé à même le roc.

Sur la paroi Nord on lisait l'inscription peinte en caractères rouges, ayant une hauteur de 3 cm. (Pl. XIII, fig. 47).

ΤΙΜΩΝ
ΗΜΙΚΡΑΘΟΥ

Sur la porte du loculus à côté, aucune trace d'inscription. Sur la paroi orientale étaient creusés trois loculi. Celui du milieu portait peinte sur la dalle de fermeture, une pseudo-porte à trois battants (Pl. XII, fig. 43). Les battants jusqu'aux deux tiers de leur hauteur

ont une couleur jaune-orange, imitant le bois. Sur les deux battants de côté est représenté un gracieux heurtoir en anneau ; sur celui du centre deux pommeaux en forme de croissant. La section supérieure de la pseudo-porte est également divisée en trois zones. Dans celle du milieu est peinte une de ces scènes dite du congé, si fréquentes sur les stèles en relief d'âge ptolémaïque.

Une femme est assise à droite de la stèle, de profil à gauche sur un siège richement entaillé ; les pieds de la dame reposent sur un escabeau. Elle est habillée du chiton et de l'hymation ; elle soulève sa main droite vers une femme debout qui lui fait face de profil à droite et qui soulève affectueusement vers sa compagne ses deux mains. Entre les deux femmes, debout sur un escabeau, est une fillette qui lève le visage et les mains vers la figure debout.

Dans les zones latérales, sont peints, symétriquement disposés, deux vases porte-fleurs ou deux compotiers (Pl. XI, fig. 42).

La fermeture de la tombe à droite de la précédente n'avait comme décoration qu'une simple pseudo-porte à deux battants. Sur la paroi Sud, le premier loculus, qui était fermé par une paroi de petits blocs de pierre calcaire, avait la peinture presque entièrement tombée ; elle représentait une porte à fond jaune et contours noirs. Au-dessus on voyait les restes d'une inscription en couleur rouge pâle :

////////// ΩΝΕ
 ////ΧΡΗCΤΗΧΑΙΡΕ

Au-dessus de la pseudo-porte du loculus du milieu était gravée et peinte en rouge l'inscription suivante (Pl. XII, fig. 45) :

ΝΕΙΚΙΟΥΑCΤΕΝΔΙΟΥ
 ΤΑΤΕΙCΦΡΥΓΙΑ
 ΧΑΙΡΕ

Les tombes de la paroi Ouest avaient été démolies par les fondations d'une construction postérieure.

Au-dessous du deuxième rayon on en voyait un troisième. A côté du dernier degré de l'escalier on lisait l'inscription suivante :

ΙΤΤΟΚΡΑΤΗC
 ΧΡΗCΤΕΧΑΙΡΕ

Dans le terrain de remblai on a recueilli une stèle en calcaire en forme de pseudo-naos, dont les figures peintes ont presque disparu. Sur l'architrave quelques traces de lettres

ΔΟΡΚ////

Sur la paroi Ouest j'ai recopié l'inscription peinte en rouge (Pl. XIII, fig. 49) :

ΩCΙΒΙΕ
 ΧΑΙΡΕ

En face, au-dessous de la pseudo-porte à trois battants, les lettres : $\Phi\Xi\text{A}////////$; au-dessous de la tombe de $\text{TAT}\epsilon\text{IC}$: (Pl. XII, fig 45) :

APXAMENH
XPHCTHXAIPÉ

Sur un morceau d'enduit qui était tombé à terre parmi le sable

//// ATPI////////

L'examen du contenu des loculi n'a donné que deux urnes cinéraires, les fragments de quelques statuettes en terre cuite et de petits vases du type hellénistique courant.

Autour du puits à la surface du sol, vers l'ouest, à quatre mètres de distance, nous avons rencontré des tombes à fosse, creusées dans le roc sablonneux, aux parois revêtues de dalles calcaires. Ces tombes étaient en grande partie bouleversées, mais elles gardaient les restes de quelques cadavres momifiés, décomposés par procédé humide.

Nous y avons ramassé les restes de plusieurs figurines en plâtre peint et en terre cuite, une lampe romaine, plusieurs feuilles d'or qui devaient avoir été placées sur le doigt de la main, sur les yeux etc., et dont quelques-unes représentaient en miniature les organes génitaux.

Nous avons également retrouvé trois petits anneaux en or d'une technique très médiocre, qui portent gravées les images des divinités égyptiennes. Sans aucun doute ces tombes sont postérieures à celles que nous venons de décrire ; elles datent de l'époque romaine, du second siècle, si je ne me trompe pas, durant la dynastie des Antonins.

Plus à l'Ouest, à la distance d'une trentaine de mètres, près de l'endroit où ont été ramassés les restes de la grande urne en terre cuite cannelée, vernissée en noir, en déblayant le sable nous avons recueilli un curieux vase en terre cuite vernissé noir ayant la forme d'une tête de cheval. Les harnais sont reproduits en rouge superposé.

En poursuivant la fouille nous avons rencontré de petits couloirs sur les parois desquels les pseudo-portes de loculi étaient peintes, mais elles apparaissaient toutes crevassées, en très mauvais état de conservation. Toutefois dans le terrain de remblai, au milieu des tombes, nous avons recueilli les restes de quelques figurines en terre cuite ayant des dimensions plus grandes que d'habitude (Pl. XIV-XV, fig. 52-57, 60). En outre, il y a un intéressant sphinx du type grec (Pl. XV, fig. 58), un coq (Pl. XVI, fig. 63), une barque chargée d'amphores pleines de liquide et bouchées avec du plâtre (Pl. XVII, fig. 68-69) ; une lanterne à forme d'édicule de style égyptisant, d'où sort un prêtre égyptien qui porte en procession le dieu Canope ; une petite sirène en calcaire (Pl. XVI, fig. 65) ; un beau sphinx gréco-egyptien en calcaire peint (Pl. XVII, fig. 67).

Tout près on a ramassé en pièces (dont une partie manque) une belle urne en albâtre. Sur la panse elle porte gravée en gros caractères le nom $\text{K}\Lambda\Lambda\text{ANIKH}$. (Pl. XVI, fig. 62). A noter également une calpe du type dit de Hadra, peint après cuisson définitive et portant gravé au couteau sur une des bandes en noir, autour de la panse, le nom du défunt dont le vase enfermait les cendres : $\text{Z}\Omega\text{NTP}\text{O}\Sigma$ (Pl. XIII, fig. 50).

Il ne me semble pas être le même dont nous avons rencontré le nom peint sur une pseudo-porte de *loculus* en caractères rouges

ΖΩΤΥΡΟΥ ΧΑΙΡΕ

Il ne faut pas oublier non plus une urne en terre cuite revêtue d'une couche de stuc, sur laquelle a été imprimée une décoration qui imite celle des vases en métaux travaillés en repoussé (Pl. XVI, fig. 61). Nous en avons découvert une pareille dans la nécropole de Chatby (voir *Necropoli di Sciatby*, p. 29, No. 40, pl. XXXVII, 46) ; une petite *ara* en calcaire (Pl. XXIV, fig. 87).

4. COLLINES DE HADRA-IBRAHIMIEH.

Dans le terrain de remblai environnant ces tombes, et au-dessus nous avons trouvé quelques petites sculptures, une jolie statuette en marbre de Vénus à la sandale (Pl. XVI, fig. 74), une tête de Vénus, une ampoule de St. Menas, des lampes romaines.

Pendant les travaux pour l'élargissement de la route d'Aboukir ainsi que pour l'ouverture des nouvelles rues perpendiculaires à celle-ci, en direction Nord, entre les cimetières européens et l'Ibrahimieh, on a rencontré de temps en temps les restes de routes d'époque romaine. Une section d'une de ces rues a pu être déblayée sur une longueur d'une cinquantaine de mètres (Pl. XXXIII, fig. 117). J'ai obtenu jusqu'à présent qu'elle ne soit pas démolie.

Nous avons retiré des amphores et d'autres petites antiquités. Il y a lieu de signaler un lot d'environ quatre-vingts monnaies romaines en bronze, en partie « nummi Augustorum alexandrini » en partie monnaies de l'empire. Quelques pièces de ce lot sont intéressantes. Je me réserve d'étudier ces pièces lorsque je parviendrai à trouver un peu de calme indispensable et du temps pour le faire.

a) TROUVAILLE DE LA RUE OCTAVIEN AUGUSTE.

Le 29 Septembre 1930, le long de la rue Octavien Auguste a eu lieu une trouvaille plus importante : un petit trésor formé par des pièces romaines en or ainsi que par quelques bijoux (P. XX-XXII, fig. 74-82) :

J'en donne ci-dessous une description détaillée :

FAUSTINA

- 1 (22833) gr. 7 ½ D. Buste de Faustine à d. en cheveux. *Faustina Aug. Pii. Aug. Filia.*
R. *Concordia* à d. (Cfr. Cohen, vol. 2, p. 580. No. 21).

SEPTIME SÈVÈRE

- 2 (22834) gr. 7 D. Buste de l'Empereur Severus, laurée à d. *Severus Pius Aug.*
R. La liberté debout à g. tenant une cornucopia. *Liberalitas Aug.* (Cfr. Cohen, 3, p. 254, No. 186).

- 3 (22835) gr. 7 D. Tête de l'Empereur laurée à d. *Severus Pius Aug.*

R. Bacchus nu, debout à d. portant une coupe et un thyrsos, vis-à-vis d'Hercule nu debout, tenant une massue et une peau de lion à d. de Bacchus une panthère. *Cos III, Ludos Sæcul. Fac.* Cohen, 3, p. 24, No. 71.

- 4 (22836) gr. 8 D. Buste de l'Empereur lauré à d. *L. Sept. Sev. Aug. Imp. XI. Pont. Max.*

R. Victoire marchant à g. une couronne dans sa droite, une palme dans la g. *Cos II. P. P.* (pièce rare).

CARACALLA

- 5 (22837) gr. 6 $\frac{3}{4}$ D. Son buste laurée à g. *Antoninus Pius Aug. Germ.*

R. L'Empereur en habit militaire debout à g. accompagné d'un sénateur (?) sacrifiant sur un autel paré et allumé ; à g. un étendard et un temple à quatre colonnes vu de côté, sur le devant duquel est la statue d'Esculape tenant un bâton avec le serpent et un globe ; derrière lui un enfant (?) tenant une baguette. Cohen, 3, p. 388, No. 195.

ELAGABALE

- 6 (22838) gr. 6 $\frac{1}{2}$ D. Son buste lauré à d. avec le paludament et la cuirasse. *Imp. Caes. M. Aur. Antoninus Aug.*

R. Victoire courant à d. et tenant une couronne et une palme. *Victor. Antonini Aug.* Cohen, 3, p. 532, No. 143.

GORDIEN III LE PIEUX

- 7-8 (22839-40) gr. 4 $\frac{3}{4}$ D. Son buste lauré à d. *Imp. Caes. M. Ant. Gordianus Aug.*

R. L'Équité debout à g. tenant une balance et une corne d'abondance. *Aequitas Aug.* Cohen, 4, p. 126, No. 5.

- 9 (22841) gr. 5 D. Buste lauré à d. *Imp. Caes. M. Ant. Gordianus Aug.*

R. Diane debout à d. tenant une torche enflammée. *Diana Lucifera.* Cohen, 4, p. 128, No. 27.

- 10-11 (22842-43) D. Son buste lauré à d. *Imp. Gordianus Pius Fel. Aug.*

R. Jupiter debout de face regardant à d. tenant un spectre et un foudre. *Iovis Stator.* Cohen ne l'a pas en or avec la formule au génitif. Il le connaît en argent. 4, p. 130, No. 45.

- 12-13-14 (22844-45-46) gr. 4, $\frac{3}{4}$. D. Son buste lauré à d. *Imp. Caes. Gordianus Pius Aug.*

R. La Liberté debout à g. tenant une tessère et une double corne d'abondance. Cfr. Cohen 4, p. 131, No. 56, mais il y manque le mot *Pius*, qui existe sur les exemplaires en argent (voir No. 59).

- 15 (22847) gr. 5 D. Son buste lauré à d. *Imp. Caes. M. Ant. Gordianus Aug.*

R. La Valeur casquée debout à g. appuyée sur un bouclier et tenant une haste. *P. M. TR. P. II. COS. P. P.* Cohen, 4, p. 134, No. 79.

- 16 (22848) gr. 5 D. Son buste lauré à d. *Imp. Caes. M. Ant. Gordianus Aug.*

R. La Providence debout à g. tenant un globe et un sceptre transversal. *P. M. TR. P. II. COS. P. P.* Cohen, 4, p. 134, No. 81.

- 17 (22849) gr. 4, $\frac{3}{4}$ D. Son buste lauré à d. *Imp. Gordianus Pius Fel. Aug.*

R. Gordien à cheval à g. levant la main droite et tenant une haste. Cohen, 4, p. 136, No. 103.

- 18-19 (22850-51) gr. 5 D. Son buste lauré à d. *Imp. Gordianus Pius Fel. Aug.*

R. Apollon à demi nu assis à g. tenant une branche de laurier et accoudé à une lyre. *P. M. TR. P. III. COS. II. P. P.* Cohen, 4, p. 137, No. 106.

- 20 (22852) gr. 4, $\frac{3}{4}$ D. Son buste lauré à d. *Imp. Caes. M. Ant. Gordianus Aug.*

R. La Paix debout tenant une branche d'olivier dans la d. et une haste dans la g. *Pax Augusti.* (Pièce rare). Cohen ne la connaît qu'en argent.

21-22 (22853-54) gr. 4, $\frac{3}{4}$ D. Son buste lauré à d.
Imp. Caes. M. Ant. Gordianus Aug.

R. La Providence debout à g. tenant un globe et un sceptre transversal. *Providentia Aug.* Cohen, 4, p. 139, No. 27.

PHILIPPE (LE PÈRE)

23 (22855) gr. 3 D. Buste de l'Emp. lauré à d.
Imp. M. Jul. Philippus Aug.

R. La Foi debout à g. tenant deux enseignes militaires. *Fides Milit.* (Pièce rare). Cohen, 4, p. 177, No. 25.

PHILIPPE (LE FILS)

24 (22856) gr. 4 $\frac{1}{2}$ D. Son buste nu avec paludament à d. *M. Jul. Philippus Caes.*

R. Philippe en habit militaire debout à g.

tenant un globe et une haste. *Principi Juvent.* Pièce rare. Cohen. 4, p. 220, No. 28.

TRAJAN DÉCE

25 (22857) gr. 4 $\frac{1}{2}$ D. Son buste lauré à d. avec la cuirasse. *Imp. C. M. Q. Traianus Décus Aug.*

R. L'Abondance debout à d. vidant sa corne. *Abundantia Aug.* (flou et élimé). Cohen, 4, pag. 233, No.

GALLIEN

26 (22858) gr. 51 Médaillon D. Son buste lauré avec paludament et cuirasse, tenant haste et bouclier. *Imp. Gallienus Pius Felix Aug.*

R. Victoire sur un bige en course vers la g. tenant une branche. *Vict. Gal. Aug. III.* Belle pièce, rare. Cohen ne l'a pas.

Les autres objets se disposent de la façon suivante :

1 (22859) gr. 7 $\frac{1}{2}$. Bague, anneau circulaire formé par un tube cylindrique dont la surface est granulée (Pl. XXII, fig. 82).

2 (22860) gr. 3. Bague, petite, en cercle quelque peu écrasée, ovoïdale (Pl. XXII, fig. 82).

3 (22862) gr. 3. Bague pareille à la précédente (Pl. XXII, fig. 82).

4 (22861) gr. 16. Bague de la même forme que la précédente (Pl. XXII, fig. 82).

5-6 (22863-64) gr. 11. Deux colonnettes à section hexagonales ajourées (Pl. XXI, fig. 79).

7 (22865) gr. 111. Collier formé par quatre longues chaînettes finement émaillées, ces chaînettes passent à l'intérieur de quatre glissoirs formés par de minuscules tubes ayant une longueur de cm. 2,5 et un diamètre d'un $\frac{1}{2}$. Il y a en outre deux petits cubes en forme de dés, vides, ornés à l'extérieur de quatre anneaux minuscules. L'extrémité de chacune des chaînettes est soudée à l'intérieur de chaque dé (Pl. XXI, fig. 78).

De cette façon les chaînettes glissent de sorte

qu'en éloignant les dés-glissoirs, il y a entre eux non pas quatre mais huit chaînettes.

8 (22866) gr. 88. Restes d'un bracelet à charnières, en feuille d'or, travaillé au repoussé ; la décoration représente en outre des motifs végétaux, des masques et des animaux (Pl. XXII, fig. 80-81).

9 (22867) gr. 59. Bracelet pareil au précédent, la surface est décorée par des palmettes et des motifs végétaux (Pl. XXII, fig. 80-81).

10 (22868) gr. 20. Restes d'un collier (ou bracelet) en feuilles d'or entaillées, portant encasté des morceaux de pâte de verre imitant des pierres dures (une blanche, deux verdâtres) (Pl. XXI, fig. 79).

11 (22869) gr. 5 $\frac{1}{2}$. Restes d'un collier ou d'un bracelet. Deux pièces portant en chaton trois petites grenades (dont une manque).

12 (22870). Pierre minuscule en forme de coeur.

13-16 (22871-74). Quatre petits pains en or fondu ayant un poids presque égal de 330 gr. (un seul pèse 320 gr.) (Pl. XXI, fig. 79).

Dans les carrières de sable aussi bien à droite qu'à gauche de la rue d'Aboukir, on a mis à jour en plus de quelques citernes-puits et greniers, un four construit en briques cuites (Pl. XXXII, fig. 110-113). Les travaux de terrassement exécutés dans cette même zone nous ont permis d'enrichir notre collection d'architecture, de plusieurs chapiteaux corinthiens très remarquables ¹ (Pl. XXIII, fig. 83-84), ainsi que de colonnes et d'autres restes dignes d'attention. Il va sans dire que les anses d'amphores ne nous ont pas fait défaut, ni les lampes et d'autres petites antiquités.

b) IBRAHIMIEH. SARCOPHAGES À GUIRLANDES. (Pl. XVIII-XIX, fig. 70-73).

Vers le centre de la zone comprise entre la ligne ferrée du tramway Alexandrie-Ramleh et la rue d'Aboukir, aujourd'hui occupée par les faubourgs du Camp de César et de l'Ibrahimieh, à la profondeur de sept à huit mètres, il existe un vaste cimetière d'époque romaine, dans lequel on rencontre assez fréquemment des sarcophages en marbre du type à guirlandes.

Dans mon Rapport pour l'Exercice 1922-23 ² j'ai publié et décrit tous les sarcophages de ce genre ou de ce type, que nous possédions à cette date.

Je puis à présent en signaler quatre autres, dont trois proviennent de la localité ci-dessus indiquée et le quatrième du Dekheila.

1 (22160). Au croisement de la rue Schedia et de la rue Canope. Marbre blanc à gros grain avec veines bleuâtres. Longueur de la cuve 2m25; Hauteur 0m99, Profondeur 1m12. Couvercle à dos d'âne, avec acrotères. Hauteur du couvercle au sommet 0m50. Longueur 2m25. Profondeur 1m25. Hauteur des acrotères 0m38. La surface postérieure n'est pas travaillée (Pl. XIX, fig. 72-73).

Sur la surface antérieure de la cuve, entre deux moulures horizontales en saillies, sont sculptés en haut relief, trois gros festons formés de fleurs et de fruits. Du milieu de chaque feston pend une grosse grappe de raisins. Les festons sont soutenus par des rubans qui servent en même temps à les lier ensemble, suspendus à 4 figures humaines viriles.

Ces figures restent debout au-dessus de socles cubiques.

Elles sont identiques (par couple, deux à deux) à celles qui se trouvent vers la partie intérieure re-

présentant deux garçons nus, bien en chair, les jambes quelque peu écartées, le corps pas tout à fait de face, mais inclinés l'un vers la gauche et l'autre vers la droite; les deux statuette placées aux angles reproduisent deux jeunes hommes qui endossent un vêtement très pareil à celui d'Attis, c'est-à-dire pourvu de longues manches, ouvert sur la poitrine et sur le ventre, et couvrant les jambes jusqu'aux chevilles par des pantalons; il remonte derrière le dos, tourne autour du cou, les deux extrémités de l'étoffe se nouent un peu au-dessous de la gorge. Sur la tête elles portent un bonnet conique du type phrygien. Un des deux personnages est tourné vers l'extérieur, l'autre en sens opposé. Il me semble évident, que nous sommes en présence d'êtres qui rappellent l'Asie Mineure.

Je ne pense pas que nous soyons obligés pour cela d'en tirer la déduction que ces sarcophages ont été importés d'Asie Mineure mais nous sommes

¹ Cfr. RONCZEWSKI, *Description des chapiteaux corinthiens et variés du Musée Gréco-Romain d'Alexandrie*, *Bulletin S.té R.le d'Archéologie d'Alexandrie*, fasc. 22 (Supplément).

² Voir: *Le Musée Gréco-Romain au cours de l'année 1922-23*, p. 10-19, pl. VII-XIV, et bibl. ibidem.

autorisé à penser qu'on doit chercher l'origine de ce type en Asie Mineure.

Dans l'espace concave au-dessus de chaque feston on voit : dans celui du centre, une tête de Méduse ou Gorgoneion, dans celui à droite une tête de femme, dans celui de gauche une tête apparemment virile, portant une couronne de fleurs et de fruits. Sur les côtés courts du sarcophage, les festons qui les décorent sont soutenus par des bucranes ; dans l'espace concave il y a un gorgoneion.

Le travail n'est pas d'un fini extraordinaire, mais assez soigné. Je le juge de la seconde moitié du second siècle de l'ère chrétienne. Le couvercle était soudé à la cuve avec de la chaux.

Le sarcophage renfermait deux cadavres, qui n'y ont pas été déposés en même temps, mais à un certain intervalle de temps.

En effet, l'un des deux était placé au milieu de la cuve, le second avait été placé sur le premier et adossé contre la paroi gauche. Les cadavres étaient en état de décomposition par procédé humide, ce qui a rendu impossible d'en déterminer

le sexe, mais je pense qu'un cadavre était celui d'une fillette.

Après avoir passé au crible la masse de fange noire, parmi les ossements nous avons trouvé trois bagues en or, petites :

a) 2287, gr. 6 $\frac{1}{2}$, avec chaton en pierre sanguine.

Adaptée pour un doigt très mince. Sur le chaton est gravé un aigle debout de trois quart à droite, les ailes à demi déployées, la tête tournée vers la gauche tenant une couronne suspendue à son bec. Elle rappelle de très près l'aigle que l'on voit sur le revers de certaines monnaies d'Antoninus le Pieux.

β) 22876, gr. 15. Bague pour un doigt très mince. Chaton en cornaline, de forme ovoïdale.

γ) 22877, gr. 6. Bague formée d'une petite baguette soudée par les deux extrémités au-dessous d'une petite plaquette presque carrée (mm. 14 × 16) sur la surface supérieure de laquelle est sommairement gravé un Osiris debout de face, flanqué de deux divinités féminines ailées.

Nous avons en outre recueilli 34 fragments d'or en feuille mince, taillés en formes différentes (disques, doigts, organes génitaux) ayant un poids total de gr. 27.

2 (22161). Provenant d'une ruelle avoisinant Rue Mikerinos, entre les rues Schedia et Eleusis, dans la propriété Mourad Dwek (Pl. XVIII, fig. 71).

Marbre blanc à gros grains. Longueur de la cuve 2m44. Hauteur 0m90. Profondeur 0m93. Couvercle à dos d'âne : Long. 2m55. Prof. 0m99. Haut. dans le point le plus élevé, 0m29. Hauteur des acrotères 0m25.

Si on ne considère pas les dimensions qui sont quelque peu plus petites, ce sarcophage se révèle du même type que le précédent. Toutefois quelque différence existe, si l'on en compare la décoration.

Ici aussi les figurines qui soutiennent les festons sont quatre, mais deux représentent des mâles, et les deux autres appartiennent au sexe féminin. Près des angles de la surface antérieure on voit deux petits garçons ou deux génies, nus, les jambes écartées, tous les deux placés de trois quart vers l'intérieur, les mains soulevées pour tenir les rubans des festons ; les statuettes qui soutiennent les extré-

mités des festons vers l'intérieur de la surface, représentent deux femmes habillées d'un long apotigma, elles sont toutes les deux debout, le corps de face, la tête tournée vers l'extérieur.

L'une porte le poids du corps sur la jambe gauche, tandis que la jambe droite est un peu avancée et légèrement inclinée, la position de l'autre est invertie. Dans l'espace concave au-dessus du feston du milieu est sculpté un gorgoneion, d'assez remarquables proportions ; au dessus du feston de droite on voit un masque de la tragédie, du côté opposé un masque de la comédie.

Sur les côtés courts les festons sont suspendus à des bucranes stylisés, au-dessus de chaque feston est sculptée une rose.

La surface postérieure du sarcophage est simplement dégrossie.

A mon avis ce sarcophage non seulement est plus soigné que le précédent, mais si je ne me trompe, il est le meilleur de toute la série.

3 (22162). Même provenance. Marbre blanc à gros grains. Long. de la cuve 2m41. Haut. 0m90. Prof. 0m99 (Pl. XVIII, fig. 70). Couvercle à dos d'âne : Long. 2m50. Haut. 0m42. Prof. 1m06. Les figures qui soutiennent les festons sont pareilles à celles du sarcophage précédent. Toutefois les deux femmes portent ici des ailes (Nike) et sont habillées du peplos dont l'étoffe apparaît assez épaisse. Les Nikai sont placées près des angles, tandis que les deux petits garçons sont debout sur les bases qui sont placées vers l'intérieur de la surface. Au-dessus du feston du milieu une tête de Méduse est sculptée, au-dessus des deux autres une rose épanouie. Sur les côtés courts les festons sont suspendus à l'aide de la Nike, d'un côté, et à la moitié d'un bucrane au coin opposé. Dans l'espace concave une grosse rose épanouie. Le travail n'est pas aussi fin ni aussi soigné que celui du N.o 22161.

4 (22293). Marble blanc à gros grains.

Long. de la cuve. 2m38. Haut. 1m20. Prof. 1m20.

Couvercle. Long. 2m58. Haut. cm. 47. Prof. 1m35. Hauteur des acrotères cm. 52.

Ce dernier sarcophage avait été employé avant que le sculpteur eût porté la dernière main à la décoration, qui est simplement dégrossie.

Il est probable que souvent ces sarcophages aient été importés à Alexandrie, de l'Asie Mineure ou des îles de la Grèce, ainsi dégrossis, et qu'ils furent achevés et finis sur place par les ouvriers alexandrins.

5. NÉCROPOLE OCCIDENTALE (Pl. XXIII-XXV, fig. 85-92).

Etant venu ainsi à parler de la nécropole occidentale, je crois opportun de signaler les autres découvertes que nous y avons faites, avant d'exposer les résultats des sondages que nous avons pratiqués à l'intérieur de la ville ancienne, près de la Mosquée Nabi Daniel et au quartier de Mazarita

¹ Tout récemment le Prof. Sotiriou a publié dans l'*Εφημερίς αρχαιολογική* 1929, p. 15-17, fig. 13, cinq sarcophages *ἐκ τραχίτου ἔργου θροποῦ Θεσσαλικοῦ λίθου*, c'est à dire en pierre qu'il identifie avec le trachyte de Thessalie, découverts à Thèbes — décorés *διὰ στρογγύλων ἀοπίδων μετ'ὀμφαλοῦ ἐκατέρωθεν τῆς δέλτου (tabula ansata) κατὰ δὲ τὰς στενὰς διὰ μίαν ὁμοίαν ἀδπίδος εἰς τὰς γωνίας ὑπάρχονσι γεγλυμμένα λογχιδῇ μεγάλα φύλλα*.

Je ne doute pas que les soi-disant boucliers soient la schématisation de têtes de Méduse ou de fleurons plus anciens, et les feuilles,

Il s'agit d'un sarcophage ayant des dimensions sensiblement plus grandes que d'habitude. Il est le seul que nous ayons découvert à quelques centaines de mètres à l'Ouest du village de Dekheila à l'extrémité ou peut-être même, au delà de l'ancienne nécropole occidentale. Il a été transporté sur l'esplanade qui couvre la nécropole de Kom el-Chogafa.

Il n'est pas isolé ; il fait partie d'un petit cimetière, dans lequel les cadavres étaient soit simplement déposés dans une fosse creusée à même le sol soit dans de grossiers sarcophages en pierre calcaire.

Plus rarement il s'agissait de sarcophages taillés dans une pierre granuleuse (nous en avons retiré quatre, N.os 22289-92) qui ressemble au granit, mais qui appartient paraît-il à la famille des porphyrites.

Ces sarcophages¹ sont décorés avec des festons plus ou moins sommairement sculptés, schématisés (voir le *Musée au cours de l'année 1922-23*, p. 17, pl. XII-3).

Ce cimetière appartenait probablement à une famille aisée de l'époque romaine qui avait ses propriétés près du village actuel de Dekheila, mais nous n'y avons trouvé ni un mobilier funéraire ni une inscription capable de nous éclairer à ce sujet.

des bucranes. Toutefois je dois ajouter qu'avant manifesté mon opinion au Prof. Sotiriou, celui-ci m'a répondu ce qui suit :

Ἵς πρὸς τὴν γνώμην σας περὶ διακοσμήσει ὡς τῶν σαρκοφάγων διὰ ἐσχηματοποιημένης γιρλάνδας καὶ τῆς κεφαλῆς τῆς Μεδοῦσης, ὥς τὰ ἐν τῷ Καταλόγῳ σας Pl. XII - XIII, ἴσως ἔχετε δίκαιον, ἀλλ' αἱ ἰδικαὶ μου ἔχουσιν εἰς τὰς διακοσμήσεις ταύτας κυριότητα τινὰ διὸ καὶ ἐχαράκτηρσα αὐτὰς ὥς ἀοπίδας πάντως ὅμως τὸ φύλλον εἰς τὰ ἀκρωτήρια δὲν δύναται νὰ ληφθῇ ὡς σχηματοποιήσεις τῆς κεφαλῆς κριοῦ.

Il n'est pas nécessaire d'insister encore une fois sur la destinée des monuments de l'ancienne Alexandrie. Elle a été très triste ¹ dans le passé, elle est devenue tout à fait irréparable aujourd'hui étant donné non seulement le développement trop rapide de la ville moderne, mais aussi et surtout le système de construction, d'usage général. On ne creuse plus de puits pour les fondations des édifices, mais on comprime violemment le terrain par des moyens mécaniques.

Je tâche de fouiller autant qu'il m'est encore possible, avant que ne soient ensevelies sous les constructions déjà projetées, les sections non encore disparues de la nécropole orientale.

Ce soin est devenu presque impossible et inutile en ce qui concerne la nécropole occidentale, la fameuse *nécropolis* dont l'extension et l'importance émerveillèrent Strabon.

En effet celle-ci a été en partie dévalisée déjà au Moyen-Age par les chercheurs de trésors et les marchands de poudre de momies (que l'on vendait en Europe pour en faire des médicaments et pour renforcer les couleurs employées par les peintres).

Les tombes qui avaient survécu ont été démolies à la fin du XIX^e siècle par les ingénieurs — les mauvais génies de l'archéologie — qui ont travaillé à l'agrandissement du port de commerce, à l'organisation des dépôts pour le bois et le pétrole, aux *chounahs* pour le coton.

De temps en temps, mais toujours plus rarement on nous signale la découverte de quelque tombe ou d'un groupe de tombes, généralement déjà pillées. Il est rare que nous parvenions à en retirer quelques objets intéressants.

Pendant qu'on travaillait à l'agrandissement de la *chounah* qui est la propriété de la Banque d'Athènes et qui se trouve à droite de la nouvelle rue en prolongement du pont du Gabbary, on a déblayé de vastes souterrains dont les parois portaient trois et même quatre rayons de loculi. Ceux-ci avaient tous été dépouillés de leur contenu, mais dans le terrain de remblai qui remplissait jusqu'à moitié de la hauteur une des chambres, nous avons recueilli des vases assez ordinaires ainsi qu'une stèle en calcaire blanc, remarquable (21763). Elle mesure en hauteur 0 m 80, en largeur 0,60 (Pl. XXIII, fig. 85). Sur la surface antérieure est sculpté en relief, en perspective, un temple égyptien d'époque romaine. Les colonnes et les chapiteaux sont du style floral *composite*. Le fût de la colonne est lisse et il sort d'un bouquet de feuilles oblongues. Son extrémité supérieure est décorée d'une triple *collerette* au-dessus de laquelle prennent naissance les fûts des lotus et des papyrus dont les fleurs décorent la cloche du chapiteau.

La frise au-dessus de l'architrave est décorée d'un disque solaire ailé, entre deux *uraei*, le fronton en arc surbaissé porte un simple disque, la porte de la cella est surmontée d'une frise d'*uraei* couronnés du disque solaire.

Au milieu de la cella, sur un socle, est sculpté un faucon d'Horus, de profil à gauche, ayant sur la tête la double couronne de la Haute et de la Basse Egypte. La griffe droite

¹ Voir mon étude *Etiam periere ruinae* dans *Bulletin de la S.té Archéologique d'Alexandrie*, N.o 23. C'est d'ailleurs la destinée de presque toutes les villes maritimes : « Comme dans toutes les villes

maritimes qui n'ont cessé d'être habitées il n'existe à Kertch que peu de vestiges d'édifices anciens et l'on n'a pu y recueillir qu'un très petit nombre de sculptures ». (REINACH S., *Amalthée*, I, p. 199).

est posée sur la queue d'un serpent, également de profil à gauche, qui émerge avec la tête et la partie antérieure du corps au-dessus de l'extrémité du socle.

Les grandes *chounahs* appartenant à la Société de Pressage et Dépôts le long du Canal Mahmoudieh, près de son embouchure, ont été construites au-dessus d'une section de l'ancienne nécropole. Lorsqu'on a creusé les fondations de l'un ou de l'autre bâtiment on a rencontré des tombes soit d'époque romaine soit d'époque hellénistique.

On en a retiré à différentes reprises quelques stèles peintes, plus ou moins cassées, quelques urnes cinéraires, quelques lampes, des poteries.

Pendant les travaux de terrassement exécutés en 1930, on a rencontré à six mètres du niveau actuel du sol, une galerie ou couloir qui donnait accès à une chambre quadrangulaire, sur les parois de laquelle trois rayons de loculi étaient creusés. Ils avaient été tous vidés de leur contenu à une époque déjà lointaine.

Dans le terrain de remblai qui remplissait presque la chambre, on a ramassé une grande amphore de terre cuite aux parois épaisses, pourvue de gros manches cylindriques.

Plus bas, à environ huit mètres de profondeur, dans des niches à section carrée, creusées l'une au-dessous de l'autre, étaient déposées cinq urnes cinéraires dont quelques-unes ont été trouvées en pièces, ayant été cassées par la compression du sol.

Deux de ces urnes avaient la forme d'amphores. Elles étaient de terre cuite vernissée en noir brillant, avec des décorations en couleur blanche superposée, les anses étaient travaillées comme des cordes, pourvues de masques plastiques au point d'attache sur l'épaule.

Une de ces amphores portait, en outre, une décoration formée par quatre plaquettes en relief sur la partie supérieure de la panse, deux de chaque côté (Pl. XXIV, fig. 89.90).

Les directeurs de la Société ont bien voulu consentir à céder au Musée cette urne, qui avait été trouvée en parfait état de conservation. Malheureusement les ouvriers l'ayant laissé tomber pendant qu'on la retirait du puits, elle nous est parvenue cassée et incomplète. Les figurines relevées sur deux des dites plaquettes n'ont plus leur tête.

Du côté droit on voit une femme à demi nue, assise à gauche sur une petite élévation de terrain, que le manteau tombé du dos de la femme couvre en grande partie ; en face se tient un jeune homme aux formes élancées, mais robustes, presque nu, la chlamyde jetée derrière le dos, assis de trois quart à gauche ; c'est sans doute Hercule, qui est d'ailleurs caractérisé par la massue qu'il tient verticalement appuyée sur la cuisse droite. De la main gauche il tient par la queue un lion mort, tué par lui, dont la grosse tête est lourdement abandonnée sur le sol, aux pieds du héros.

Les deux plaquettes qui décorent la surface opposée représentent : celle de droite, un jeune homme nu, le manteau flottant derrière le dos. Il fait le geste de marcher vers sa gauche, dans une pose défensive (la jambe gauche tendue et rigide, la droite avancée et repliée à un niveau quelque peu supérieur) la main gauche est tendue en arrière, la tête tournée du même côté. Dans la main droite il devait tenir une lance ou une épée. Le dernier relief est le mieux conservé. Il représente un cavalier au galop, de profil à gauche. Son cheval, sous les sabots de devant, foule un adversaire vaincu, tombé à terre. Ce motif

se rencontre fréquemment sur des figurines en terre cuite, assez ordinaires, d'époque tardive, mais son origine remonte, évidemment, à l'âge ptolémaïque. A mon avis ce motif a été créé pour exalter d'une façon générique la valeur du soldat, dont l'urne renfermait les cendres et non pas pour célébrer un événement guerrier, un exploit caractéristique réellement accompli ¹.

Je signalerai ici une urne cinéraire du même type que le No. 22198, dont le col et les anses ont disparu, que j'ai achetée au Caire. Celle-ci est décorée de cinq plaquettes (Pl. XXIV, fig. 88).

La plaquette du centre, du côté où il y en a trois, représente un jeune homme aux formes élancées, assis de profil à gauche, mais ayant la tête tournée du côté opposé, le corps nu, le manteau ayant été déposé sur le mamelon qui lui sert de siège. Son bras gauche est soulevé et replié en avant, faisant le geste de soutenir une coupe. Sur chacun des deux autres reliefs il y a une Nike, dont on ne voit pas les ailes, debout, qui soulève verticalement un bouclier. Des plaquettes, qui se trouvent sur le côté opposé, l'une répète le motif de l'homme (guerrier?) assis, l'autre celui de la Nike au bouclier.

Je crois que même ici on a voulu exalter la valeur du soldat dont l'urne était censée conserver les restes. Au sujet de ces *Plakettenvasen* voir « PAGENSTECHER RUD. Expedition Sieglin », II 3, p. 53-57. Le regretté savant pense, et probablement il a raison, que s'il est hasardeux d'admettre avec Furtwängler, que ce type de vases a eu son origine à Alexandrie, on doit toutefois reconnaître que les exemplaires que nous en possédons ont été fabriqués ici. En effet on les a retrouvés jusqu'à présent dans notre ville seulement, et quelques-uns en Crète.

Les exemplaires recueillis à Alexandrie appartiennent tous au troisième siècle avant J. C. La fabrication peut avoir commencé déjà vers la fin du quatrième siècle. Il n'est pas toujours facile d'interpréter les reliefs dont les sujets diffèrent beaucoup entre eux. Ils sont tirés soit de la religion soit de la mythologie (cycle dionysiaque, Athena, Nike, Hercule) soit de la réalité (guerriers) ; quelques fois ils ont une inspiration obscène.

En général il faut y voir soit l'exaltation de la valeur du défunt, soit le désir de chasser loin de sa tombe les mauvais esprits. Les trois autres urnes recueillies dans le puits de la chounah, étaient du type connu sous la désignation de Hâdra.

On sait que ces vases en terre cuite se divisent en 2 classes :

a) Selon qu'ils aient été revêtus d'une couche de lait de chaux sur laquelle on a peint à fresque, un ruban, une cuirasse, une amphore, etc.

b) Selon qu'ils aient reçu une décoration caractéristique, en général une branche d'olivier, de lierre et autres, encadrés par des motifs linéaires ou géométriques, avant la cuisson définitive. Dans le cas actuel une des urnes était du type a) ; les deux autres du type b). Sur le fragment du pied d'une de ces dernières (No. 21542) était gravé à la pointe d'un couteau un nom au génitif ΠΑΡΘΕΝΙΔΟΣ et au-dessous un A suivi d'un autre signe.

¹ En dernier lieu : BRECCIA, *Monuments de l'Égypte Gréco-Romaine*, II-1, p. 63. No 341.

Outre les objets ci-dessus décrits, on a ramassé de petits vases hellénistiques en terre cuite jaune-rouge.

Sur une dalle ayant dû fermer un des loculi on lisait en lettres rouges :

APPICTOXEXPHCTE
XAIPΞ

Pendant les travaux de terrassements exécutés au Gabbari dans le terrain jadis occupé par le fort Saleh, en vue d'ouvrir deux rues nouvelles, l'une presque parallèle au quai du port, en direction de Mafrouza, l'autre normale à la première, on a démoli une dernière section de l'immense nécropole occidentale.

Les tombes étaient d'ailleurs presque toutes violées et en ruines. Dans la zone plus proche du port, on a rencontré les restes de petits monuments funéraires bâtis avec de gros blocs en calcaire blanc d'un type tout à fait analogue à ceux de Chatby.

Ainsi qu'il est bien connu, ces monuments sont formés d'une base rectangulaire sur laquelle s'élèvent deux ou trois autres blocs cubiques graduellement plus petits dont le dernier soutient soit une stèle peinte ou en relief, soit un tronçon de colonne.

L'état de conservation en était si mauvais que nous n'avons retrouvé aucune stèle et que nous avons dû renoncer au projet d'en reconstituer quelques-unes.

Les fragments de figurines trouvés éparpillés dans la terre et le sable, ainsi que les lampes appartiennent à l'âge ptolémaïque.

Des tombes à fosses et d'autres à loculus que la pioche ou l'avidité des carriers n'avait pas complètement démolies ou dévastées, nous avons retiré quelques urnes, des poteries, un joli autel en calcaire (Pl. XXIV, fig. 85).

Mais la découverte la plus intéressante a été celle d'une tombe souterraine, formée par un escalier taillé dans le roc qui donnait accès à plusieurs galeries et chambres ayant en partie des rayons de loculi creusés sur les parois (Pl. XXV, fig. 91-92). Elle se trouve à une cinquantaine de mètres au Nord-Ouest du point de croisement des deux nouvelles rues. Il nous a été impossible, faute d'argent, de vider et d'explorer en entier le vaste souterrain qui avait été d'ailleurs déjà visité, il y a longtemps, par des fouilleurs clandestins. Néanmoins, j'ai tenu à déblayer une des chambres qui m'avait paru particulièrement intéressante.

Dans la paroi du fond vers le Nord-Est était taillée une niche profonde, dont la façade imite celle d'un temple égyptien de l'époque gréco-romaine.

Les colonnes sont couronnées de chapiteaux du style floral mixte c'est-à-dire ayant la cloche corinthienne décorée de fleurs de papyrus et de fleurs de lotus.

La moitié inférieure de la niche est occupée par un sarcophage-lit taillé à même le roc, dont la longueur totale est de 3 m 05¹. Le fût du lit, imite un original en métal (ou plutôt en bois?). Le châssis rectangulaire (long. 2 m 95) est encastré à l'extrémité supérieure de

¹ Au sujet des tombes de ce type découvertes à Alexandrie, dont le modèle remonte au sarcophage d'Alexandre le Grand (voir BRECCIA,

dans *Musée Égyptien*, II, p. 63-74, pl. XXX-XXXI).

quatre colonnettes travaillées au tour, ayant un mètre de hauteur. Au-dessus du châssis du côté de la tête aussi bien que du côté des pieds sont fixés deux dossiers pour accueillir et tenir bien ferme le matelas. Au-dessus du matelas, à chaque extrémité du lit, sont deux coussins. Une riche couverture à bandes polychromes couvrait le matelas ; cette couverture, passant entre le matelas et la barre longitudinale du châssis, descendait jusqu'à terre.

Le sarcophage était vide naturellement, mais de même qu'à Kom el-Chougafa, le couvercle ne pouvait pas être soulevé ; l'ouverture avait été pratiquée du dehors de la niche, dans un des côtés courts de la cuve.

Les parois de la niche n'avaient plus que de maigres restes d'une riche décoration peinte au-dessus d'une couche de stuc, dont elles avaient été préalablement revêtues.

Sur la paroi du fond, au-dessus du lit, avaient été creusées trois niches peu profondes.

Celle du centre, rectangulaire, touche en bas le matelas ; les deux autres, cintrées sont au niveau des coussins. Dans celle du milieu, couronné d'une frise d'uraei, était peint un Osiris debout armé du fouet et du lituus ou bâton recourbé, encore assez bien visible.

La peinture des deux autres a été abîmée par les coups de marteau ou de pioche des fouilleurs clandestins ; au-dessous on voit les traces de deux serpents affrontés.

Dans l'espace compris entre les niches extérieures et les parois latérales de la niche on remarque, à droite, les vestiges d'une divinité féminine assise (Isis sans doute), à gauche, un Thot ou un Horus, de profil à droite. Sur les parois latérales on observe les restes de deux Osiris momifiés la main le long du corps. Le plafond devait être décoré de façon à imiter une riche draperie ou bien un baldaquin.

Aucun indice bien précis ne peut nous aider à fixer la chronologie de cette tombe. Toutefois l'examen des détails de l'architecture et de la décoration, me fait croire qu'il s'agit d'un type intermédiaire entre Anfouchy et Kom el-Chogafa.

J'ai pu assurer la conservation de ce souterrain. Peut-être pourra-t-on l'explorer plus à fond dans l'avenir.

6. LE TOMBEAU D'ALEXANDRE LE GRAND (P. XXVII-XXXI, fig. 97-109).

Au retour de l'Expédition aux Indes, Alexandre, suivant la coutume des rois Perses, avait passé l'été de l'année 324 av. J. C. sur les hauts plateaux, dont le climat et la fraîcheur étaient renommés. Vers la fin de l'automne il était descendu à Babylone où l'attendaient les ambassadeurs des états de la Grèce et même de la lointaine Italie, accourus pour le féliciter au sujet de sa merveilleuse et prestigieuse expédition.

Le Roi s'était reposé pendant une année des fatigues énormes auxquelles il s'était assujéti. Pendant l'été suivant la politique de conquête devait être reprise. On devait commencer par la soumission de l'Arabie. Les frontières de l'Empire devaient être poussées même de ce côté, jusqu'à l'Océan. De la sorte, serait comblée la lacune entre Babylone et l'Égypte.



Au commencement de juin Alexandre tomba malade. Une attaque de fièvre le terrassa. Après douze jours seulement de maladie, il décéda, à l'âge de 33 ans non révolus. Il en avait passé 13 sur le trône.

Dans un si court laps de temps il avait accompli une tâche formidable : il avait hellénisé le monde entier et réalisé le rêve d'une monarchie universelle.

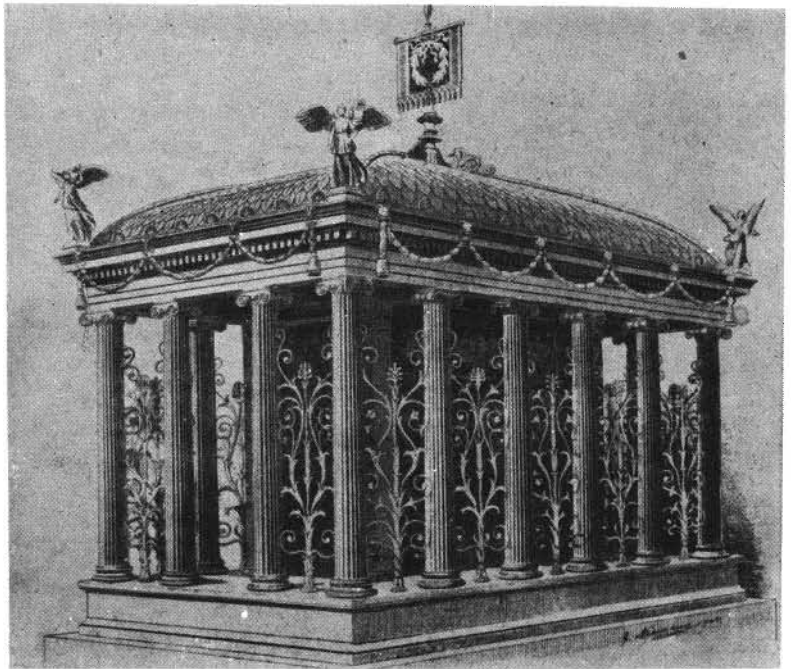
Avant de mourir Alexandre avait manifesté la volonté d'être enseveli dans l'Oasis d'Ammon, près de son père divin, quelques centaines de kilomètres à l'ouest de la Vallée du Nil.

Très probablement Perdiccas, à qui l'on prétend qu'Alexandre mourant avait remis le sceau royal et qui avait été nommé Vicaire Général de l'Empire et tuteur du Roi successeur, du Conquérant — Philippe Arrhidée d'abord et le fils éventuel de Roxane — Perdiccas avait d'autres intentions. Il pensait devenir Roi lui-même en transportant le précieux cadavre dans la tombe de famille à *Aege* en Macédoine, où avec l'aide d'Olympias, mère d'Alexandre il aurait épousé Cléopâtre, sœur de celui-ci. Ptolémée, fils de Lagus, nommé Satrape de l'Égypte, déjoua les projets du Régent. Mais lui non plus ne respecta pas les dernières volontés du Grand Roi.

Il avait été décidé à Babylone, lors des funérailles, que le corps d'Alexandre serait transporté, pour y reposer définitivement, dans le Temple de Zeus Ammon. Le convoi funèbre devait être une procession triomphale. La construction du char et du sarcophage, probablement retardée, ralentie par des intrigues politiques et de cour, exigea presque deux ans. En réalité, il avait dû occuper assez longtemps, une légion d'artistes (Diodore, XVIII, 26-28). « Arrhidée, chargé du soin de transporter le corps d'Alexandre, avait fait construire le char (fig. à la p. 39) qui devait servir à ce transport et avait achevé les préparatifs de cette solennité, digne de la gloire d'Alexandre. Elle se distinguait de toutes les solennités de ce genre, tant par les dépenses énormes qu'elle occasionna que par la magnificence qui y fut déployée. Nous croyons donc utile d'entrer ici dans quelques détails. On avait d'abord construit un premier cercueil recouvert d'or laminé et rempli d'aromates, tout à la fois pour procurer une bonne odeur et pour conserver le cadavre. Ce cercueil était fermé par un couvercle d'or, s'adaptant parfaitement à la partie supérieure de la surface. Sur ce couvercle était jetée une belle draperie d'or et de pourpre, sur laquelle étaient déposées les armes du défunt, afin qu'il ne manquât rien de ce qui peut frapper l'imagination dans de pareilles circonstances. Après cela on s'occupa de la construction du char qui devait transporter le corps ». Voici la description de ce char. « Le sommet représentait une voûte d'or, ornée de mosaïques disposées en écailles, de huit coudées de largeur sur douze de longueur. Au-dessous de cette voûte était placé un trône d'or occupant l'espace de toute l'œuvre ; il était de forme carrée, orné de mufles de bouquetins, auxquels étaient fixées des agrafes d'or de deux palmes d'épaisseur ; à ces agrafes était suspendue une guirlande funèbre, dont les couleurs resplendissantes imitaient des fleurs naturelles. Au sommet était attaché un filet portant de grandes cloches,

qui, par leur bruit, annonçaient au loin l'approche du convoi. A chaque angle de la voûte s'élevait une Victoire d'or portant des trophées. Toute la voûte avec ses dépendances reposait sur des colonnes à chapiteaux ioniques. En dedans du péristyle, on voyait un réseau d'or, dont les fils, de l'épaisseur d'un doigt, portaient quatre tableaux de la même hauteur que le péristyle et parallèles aux colonnes....

Le premier de ces tableaux représentait un char orné de ciselures, sur lequel était Alexandre tenant dans ses mains un sceptre très beau. Autour du



Roi était placée en armes sa maison militaire, composée de Macédoniens, de Perses mélrophores, précédés des écuyers. Le second tableau représentait comme suite de la maison militaire, des éléphants équipés en guerre, montés sur le devant par des conducteurs indiens, et sur l'arrière par des Macédoniens revêtus de leurs armes ordinaires. Sur le troisième tableau, on avait figuré des escadrons de cavalerie faisant des évolutions et des manœuvres militaires. Enfin, le quatrième tableau représentait des vaisseaux armés en guerre, préparés pour un combat naval.

Au bord de la voûte on voyait des lions d'or fixant leurs regards sur ceux qui s'approchaient du char. Dans les interstices des colonnes on voyait des acanthes d'or, s'élevant jusqu'aux chapiteaux des colonnes. Sur le dos de la voûte était étendue une draperie de pourpre sur laquelle reposait une immense couronne d'olivier en or ; les rayons du soleil tombant sur cette couronne produisaient au loin, par réflexion, l'effet d'éclairs éblouissants. Tout le train reposait sur deux essieux autour desquels tournaient quatre roues persiques, dont les moyeux et les rayons étaient dorés, et dont les jantes étaient garnies de fer. Les saillies des essieux étaient en or et portaient des mufles de lions tenant entre les dents le fer d'une lance. Au milieu du fond du char, d'une part, et au milieu de la voûte, de l'autre, était fixé dans toute la hauteur du monument un mécanisme tournant pour préserver la voûte des secousses qu'aurait pu lui imprimer le char en roulant sur un terrain inégal et raboteux. Quatre timons étaient fixés au char et à chaque timon un train de quatre jougs, et chaque joug composé de quatre mulets, ce qui formait un attelage de soixante-quatre mulets, choisis parmi les plus vigoureux et les plus élancés. Chacun de ces animaux portait sur sa tête une couronne d'or ; aux mâchoires étaient suspendues des sonnettes d'or, et les cols étaient ornés de colliers de pierres précieuses.

Tel était l'appareil de ce char, plus beau à voir qu'on ne peut le faire comprendre par une simple description ».

D'après Pausanias, Ptolémée Premier avait enseveli le Macédonien à Memphis selon la mode de sa patrie d'origine « νόμος τῶν Μακεδόνων » « more Macedonum » selon la coutume des Macédoniens.

Que devons-nous entendre par cela? Nous devons entendre que le cadavre avait été déposé dans un *sarcophage en forme de lit*.

Déjà sur le char qui avait servi au transport de Babylone en Egypte on avait employé un cercueil de ce genre, un *cataletto*, une *bière-litière*. A plus forte raison un sarcophage-lit doit avoir été employé dans la tombe d'Alexandrie. D'ailleurs nous en possédons la preuve. Evidemment le type de sépulture employé pour Alexandre le Grand, type qui répondait à la tradition nationale macédonienne, doit avoir influencé même les tombes de gens de moindre condition, et le sarcophage-lit, doit avoir été d'un usage assez courant dans notre ville, surtout au début de l'époque ptolémaïque. En effet il en est ainsi.

Malgré le pillage séculaire dont l'ancienne Alexandrie a été victime, nous avons pu découvrir dans ses nécropoles plusieurs tombes du troisième siècle av. J. C. lesquelles « mutatis mutandis » reproduisent, d'une façon schématique bien entendu, le *Séma* du Conquérant.

Nous en avons découvert à Chatby (Pl. XXVII, fig. 98), à Wardian, à Sidi Gaber (Pl. XXVII, fig. 97) et à Anfouchy¹.

Un escalier d'accès taillé dans le roc, aboutissait à un atrium quadrangulaire, à ciel ouvert, entouré d'un portique: de cet atrium on entraît dans un long vestibule rectangulaire, destiné aux réunions pour les cérémonies du culte funéraire, au fond du vestibule s'ouvrait la *cella* ou chambre sépulcrale qui était en grande partie occupée par le sarcophage-lit.

Au-dessus de ce souterrain s'élevait, selon les circonstances, soit un grand temple — tel devait être le cas pour le *Séma* et pour les tombeaux des Ptolémées, élevés au rang des dieux — soit une petite chapelle. Le premier couple royal de la dynastie lagide fut enseveli non loin du temple d'Alexandre et de même il en advint pour Ptolémée Philadelphie et sa femme Arsinoé, ainsi que pour Ptolémée III Evergète et la reine Bérénice de Cyrène.

Chacun de ces couples devait avoir un tombeau à lui, un tombeau-temple.

En effet, Héronidas dans ses *Mimiambes* fait allusion au *témenos des dieux frères*, dans la pittoresque description d'Alexandrie qu'il place dans la bouche de la vieille entremetteuse athénienne Gyllis :

« Depuis que Mandris est parti pour l'Egypte, dix mois sont passés et il n'écrit plus. C'est qu'Aphrodite habite là-bas ; et toutes les bonnes choses de la terre, on les trouve en Egypte, richesses, lutteurs, armées, beau temps inaltérable, consécration de la renommée, théâtres, savants, bijoux, jolis garçons, le *sanctuaire des Dieux Frère et Soeur*, un bon roi,

¹ V. BRECCIA, *Necropoli di Sciabi*, p. XXXII-XLIX e Tav. I-XIV; *Musée Egyptien*, II, p. 64; THIERSCH N. *Zwei antike Gra-*

banlage bei Alexandria; BRECCIA, *Alexandria ad Aegyptum*, (ed. fr.) p. 115-120.

le Musée, du bon vin, tout ce qu'on peut souhaiter, et des femmes, ah! des femmes plus nombreuses que les astres du ciel, et jolies comme celles qui vinrent disputer le prix devant Pâris ».

D'après un renseignement qui nous est parvenu par l'entremise de l'historien Zénobius (III, 94), qui vécut à l'époque d'Adrien, Ptolémée IV Philopator, pour tâcher de calmer les remords d'avoir assassiné ses parents, non seulement fit beaucoup pour rendre plus éclatant leur culte, comme Dieux, mais voulut aussi réunir dans un seul et grand Mausolée tous ses ancêtres, y compris Alexandre. Nous verrons plus loin, la séduisante hypothèse qu'on peut émettre au sujet de ce monument. Dans ce cas le *Séma* bâti par Philadelphie doit avoir subsisté comme Cénotaphe.

C'est la solution proposée par Thiersch, mais je crois que Ptolémée Philopator a pu englober dans la nouvelle les constructions existantes, sans déplacer les cadavres.

Tout autour du *Séma* et du *Ptolemaion* sont venus successivement se placer les tombeaux des rois lagides. Enfin, un peu plus loin, près du Temple d'Isis Plousia, Cléopâtre fit bâtir le Mausolée destiné à Marc Antoine et à elle-même : les *synapothamoumenoi* les « inséparables dans la mort ».

En résumé, la Nécropole Royale d'Alexandrie devait comprendre :

1. Le *Séma* ou *Sôma*, que Ptolémée II avait fait construire pour Alexandre le Grand : les temples funéraires des trois premiers Ptolémées.

2. Le *Ptolemaion* ou Grand Mausolée collectif, que Ptolémée Philopator avait érigé pour réunir dans une seule enceinte sacrée les cadavres ou les cendres de ses ancêtres ainsi que la momie du Conquérant.

3. Une douzaine au moins, d'autres monuments funéraires pour les autres membres de la Dynastie, jusqu'à la dernière Cléopâtre.

Mais où se trouvaient le *Séma* et la Nécropole Royale?

Nous allons tâcher de le préciser.

Il faut se rappeler tout d'abord, que la forme générale du plan de l'ancienne Alexandrie était celui d'un trapèze ; qu'elle était bâtie sur la langue de terre qui sépare la Méditerranée du lac Mariout derrière l'île Pharos, qu'elle s'étendait à l'Est jusqu'au delà des cimetières européens actuels et à l'Ouest jusqu'au pont du Gabbari, et que ses rues s'entrecoupaient à angle droit.

D'ailleurs les témoignages de Strabon qui visita Alexandrie en 24 av. J. C. presque tout de suite après la Conquête romaine, va nous l'expliquer d'une façon très claire.

STRABON, XVII, p. 793 :

« Le terrain qu'occupe la ville a la figure d'une chlamyde, dont la longueur déterminée par les deux côtés baignés, l'un par la mer, l'autre par le lac, est d'environ 30 stades : les isthmes qui en marquent la largeur, ont chacun 7 ou 8 stades, et sont resserrés entre la mer par des rues assez larges pour le passage des chevaux et des voitures : outre deux rues qui ont plus d'un plèthre de largeur, et qui se coupent l'une l'autre en deux parties à angle droit ».

STRABON, Livre XVII, p. 793 :

« Le Museum fait partie du palais des rois ; il renferme une promenade, un lieu garni de sièges (pour conférences), et une grande salle où les savants qui composent le *Museum* prennent en commun leur repas. Cette société a des revenus communs ; elle a pour directeur un prêtre, nommé autrefois par les rois, maintenant par l'empereur.

« *Le lieu appelé Sôma fait aussi partie du même palais ; c'est une enceinte qui renferme les tombeaux des rois et celui d'Alexandre.*

« Ptolémée fils de Lagus enleva le corps de ce prince à Perdiccas, qui le transportait de Babylone, et qui, par suite d'une ambition démesurée, s'était détourné de sa route pour s'emparer de l'Égypte.... »

« Ptolémée transporta le corps d'Alexandre à Alexandrie et lui donna la sépulture à l'endroit où il est encore maintenant, mais non plus dans le même cercueil ».

Le *Sôma* donc fait partie du palais royal et il n'est pas loin du Musée. Étant donné que les palais royaux s'étendaient autour du *grand port* (port Est actuel) et qu'ils comprenaient un quart et même un tiers du territoire de la ville, étant donné que le Musée doit être placé entre la rue Nabi Daniel, la rue Chérif Pacha et la rue Fouad, nous entrevoyons déjà que le *Sôma* doit être cherché entre la section méridionale de la rue Nabi Daniel, la rue Fouad et Kôm el-Dick.

Un passage d'un écrivain du IV^e ou V^e siècle, Achille Tatius, qui était d'Alexandrie, nous permet de confirmer cette hypothèse et de la préciser davantage.

Dans son roman *Les Amours de Leucippe et Clitofont* il fait raconter par ce dernier l'impression qu'il éprouva en arrivant à Alexandrie de la façon suivante (Liv. V-1) :

« Ὁφθαλμοὶ νενικήμετα » « nous sommes vaincus, mes yeux ! ».

« Après trois jours nous arrivâmes à Alexandrie. Étant entré par la porte, dite du Soleil, tout de suite se présenta à moi la merveilleuse beauté de la ville qui remplit de plaisir ma vue. En effet, de la porte du Soleil à celle de la Lune, divinités protectrices des entrées de la ville, s'étendait en ligne droite, à droite et à gauche, une série de colonnes. Au milieu de ces portiques s'ouvre la place publique d'où plusieurs rues se détachent. Après avoir parcouru quelques stades, nous arrivâmes à l'endroit qui tire son nom de celui d'Alexandre. Et ici se présenta à ma vue l'autre moitié de la ville, dont la beauté égale celle de la précédente, étant donné que dans la rue transversale il y a autant de colonnes que dans la direction longitudinale ».

De ce texte nous pouvons tirer les déductions suivantes :

1. Les deux grandes rues d'Alexandrie, la rue Canopique et la rue transversale, se coupaient à angle droit *presque au centre de la ville*. C'est-à-dire, d'après ce que nous savons au sujet du territoire choisi par le Conquérant, dans les environs du carrefour formé aujourd'hui par les rues Fouad I^{er} et Nabi Daniel.

2. Ayant parcouru quelques centaines de mètres à partir de la porte du Soleil (non loin de l'ancienne porte Rosette) Clitofont est arrivé près du Sêma d'Alexandre. Cela veut dire que le Sêma était près du point d'intersection des deux grandes rues.

En rapprochant ces conclusions de celles que nous avons tirées du texte de Strabon, il nous est permis d'affirmer, pour tout dire en un mot, que la nécropole royale devait s'étendre sur l'emplacement occupé par la Mosquée dite de Nabi Daniel et le fort de Kôm el-Dick.

D'ailleurs il y a lieu de rappeler qu'en creusant les fondations d'une maison du côté Nord du fort Kôm el-Dick, (Rue Fuad 28), on a recueilli des fragments de statues et notamment un torse colossal d'Hercule en marbre blanc, devant une chambre funéraire (Pl. XXXI, fig. 108). Et précisément, les Ptolémées prétendaient avoir pour ancêtre, Hercule.

Il ne nous manque pas d'autres éléments, pour confirmer cette topographie, bien qu'elle me semble déjà acquise.

Vers l'an 400 de l'ère chrétienne, une dame romaine de haute souche, fit une donation pour permettre la construction d'une église dans une zone de terrain à monticules, qu'on voyait du Patriarcat. Pendant les travaux de déblaiement on découvrit *un trésor du temps d'Alexandre le Grand*. Cette découverte aurait été faite dans un endroit appelé *Dimas* ou *Demas*. Demas est un terme grec déjà employé par Homère, Sophocle et Euripide pour signifier *corps*, *corps mort*, un mort, un cadavre¹. Evidemment il s'agit de la petite colline artificielle qui porte jusqu'à présent ce même nom : Kôm el-Demas : la butte des morts ou des sépultures. Eh bien, dans ce même lieu les Musulmans jusqu'au XVI^e siècle ont vénéré un petit édifice connu comme *le tombeau du Roi et Prophète Iskandar*.

L'historien arabe Ibn Abd el-Hakim, décédé l'an 257 de l'Hégire c'est-à-dire en 871 apr. J. C., dans son ouvrage « Foutouh Masr », Conquête de l'Egypte, dit qu'il y avait à Alexandrie cinq Mosquées, entre autres une appelée el-Kayjariah, qui doit être certainement située sur l'emplacement du Cesareum (Gare de Ramleh - Bellevue - Eglise Copte Catholique) et une autre appelée Dzoul Garnên, *située près de la porte de la ville et à sa sortie*.

Or Dzoul-Garnên, comme on le sait bien, le *Sire aux deux cornes*, est sûrement Alexandre, qui sur les monnaies des Diadoques a été très souvent représenté avec les deux cornes de bélier, symbole de son origine divine en tant que fils de Zeus-Ammon personnifié par un bélier ou par une figure humaine à tête de bélier, ou par une tête humaine avec les cornes de bélier.



Mais nous avons dit que le Sêma se trouvait au centre de la ville, comment pouvons nous concilier ceci avec l'emplacement de la Mosquée *située près de la porte de la ville et à sa sortie*? C'est très simple. L'enceinte, à l'époque arabe était beaucoup plus restreinte que celle de l'époque ptolémaïque et romaine. Elle longeait au Sud le Fort Kom el-Dick, et par conséquent la donnée topographique de Ibn Abd el-Hakim, est parfaitement exacte et ne contredit pas du tout ce que nous avons conclu au sujet de la nécropole royale.

¹ J'ignore si la langue arabe a dérivé du grec le mot *dams* pl. *démas*, qui d'après Mahmoud-el-Falaki signifie cadavre, tombeau, souterrain, etc.

Un autre auteur arabe, Massaoudi, mort en l'an 346 de l'Hégire dans son ouvrage *Mouroug el-Zahab* (les Prairies d'or) raconte d'une façon tout à fait fantaisiste la mort d'Alexandre et son transport à Alexandrie, mais il ajoute un détail d'une grande importance : « Le sarcophage, dit-il, fut élevé sur une assise de pierre et de blocs de marbre blanc et d'autres couleurs, superposés les uns sur les autres. Cette espèce de piédestal de marbre se voit encore aujourd'hui en l'année 332 de l'Hégire (soit 944 apr. J. C.) sur le territoire d'Alexandrie, en Egypte, où il est connu sous le nom de « Tombeau d'Alexandre ».

Il n'y a pas de doute possible. La Mosquée Dzoul-Garnên et l'édifice décrit par Massaoudi sont un même et seul monument. Ce monument après la conquête arabe avait surgi sur l'emplacement de l'ancien Sêma. Ce doit être aussi le même édifice dont parle cinq siècles plus tard Léon l'Africain, géographe arabe né à Grenade en 1517. « Les Mahométans, dit-il, affirmaient que dans une certaine petite maison ayant la forme d'une église, située au milieu des ruines, était conservé le corps d'Alexandre, grand prophète et roi, ainsi qu'on lit dans l'al-Coran. Et beaucoup d'étrangers venaient même de bien loin pour voir et vénérer la dite sépulture, en laissant en ce lieu de considérables aumônes ».

Il ne faut pas oublier que deux siècles plus tôt, le grand poète et grand érudit italien Francesco Petrarca, dans son *Itinéraire Syriaque*, avait signalé à son ami Giovanni di Mandello, qui allait partir en voyage vers l'Orient, la tombe (ou prétendue telle) d'Alexandre, parmi les curiosités les plus dignes d'attention.

Le voyageur Marmol vers 1546 recopia presque à la lettre la description de Léon l'Africain, mais il ajouta deux détails qui méritent, je pense, d'être relevés. La sépulture du prophète Iskandar, dit-il, était au centre de la ville, non loin de l'Eglise de St. Marc. Cette église de St. Marc doit être, sans aucun doute, identifiée avec l'actuelle église copte de St. Marc ; et celle-ci est placée à 300 mètres environ en ligne d'air au Nord-Ouest de Kom el-Demas et de la Mosquée Nabi Daniel.

Le voyageur anglais Geo Sandy (1610) ne fait que répéter ses prédécesseurs.

Depuis lors la tradition s'est perdue. Il est aisé d'en trouver la raison. Jusqu'à la découverte de l'Amérique et du Cap de Bonne Espérance et jusqu'à la Conquête turque, Alexandrie, malgré sa déchéance était restée un centre assez considérable comme quantité d'habitants et très considérable comme port maritime. Depuis la première moitié du XVI^e siècle elle s'est rapidement dépeuplée et son port a été toujours davantage délaissé en faveur de celui de Rosette.

La ville s'est dès lors rétrécie, les quelques milliers d'habitants — presque tous de misérables pêcheurs — étaient réduits à vivre tous sur la langue de terre qui s'était formée sur l'emplacement de l'ancien Heptastade (rue Franque et rue Ras el-Tine) ; l'édifice déjà connu comme la tombe d'Alexandre était assez éloigné de ce village et probablement il était tombé en ruines ; il est donc naturel que les voyageurs du XVIII^e siècle en aient cherché inutilement les vestiges ou demandé des nouvelles.

C'est ce qui arriva à Norden en 1738, ainsi qu'à James Bruce en 1768. Six ans plus tard à un florentin, Sestini, on indiqua comme étant la tombe du Macédonien, un sarco-

phage en granit d'Assouan, recouvert de hiéroglyphes, qui était déposé dans la cour de l'ancienne église de St. Athanase, devenue la Mosquée Attarine. Ce même sarcophage, appartenant au Pharaon Amyrtaeus de la XVIII^e dynastie fut décrit et dessiné par les savants de la Mission Française venus en Egypte avec Napoléon (1798-99). Il se trouve aujourd'hui au British Museum. Clarke l'a publié en 1805 dans un volume qui porte le titre tout à fait erroné « The Tomb of Alexander the Great ». La Mosquée Nabi Daniel (Pl. XXVIII, fig. 99 et Pl. XXIX, fig. 101-102) doit avoir eu naissance vers la fin du XVIII^e siècle. L'édifice en tout cas fut agrandi et restauré par Mohamed Aly en 1823. D'après ce que nous avons tâché de démontrer, cette mosquée surgit sur l'emplacement de la nécropole royale des Ptolémées.

Y a-t-il un rapprochement possible entre Alexandre et Daniel ?

Pour ceux qui savent avec quelle facilité dans l'imagination du peuple et des demi-ignorants se forment les légendes les plus étonnantes au sujet de personnages historiques, le rapprochement n'a rien d'extraordinaire. Ainsi que l'a relevé Mr. Combe, au IX^e siècle déjà les astronomes Mohamed Ibn Kathir al-Farghani et Aboû Ma'shar, signalaient une curieuse légende :

« Un jeune juif, Daniel, chassé de Syrie par les idolâtres qu'il voulait convertir, aperçut en songe un vieillard, qui lui ordonna de faire la guerre à ces mécréants lui promettant la victoire sur toute l'Asie. Daniel se fit de nombreux partisans en Egypte, où il s'était réfugié, bâtit Alexandrie, et après une heureuse expédition, revint à Alexandrie où il mourut très vieux. Son corps fut mis dans un cercueil d'or et de pierres précieuses mais les juifs le volèrent pour en battre monnaie et le remplacèrent par un sarcophage en pierre ». L'influence de l'histoire et de la légende d'Alexandre sont là évidentes. Mais au fond, il nous importe peu de savoir par quelles voies on a voulu reconnaître le prophète Daniel, dans le cadavre renfermé dans le sarcophage placé au-dessous de la Mosquée (Pl. XXVIII, fig. 100).

Ce qui nous intéresse est de constater que cette identification prouve elle aussi que la tradition du Sêma ne s'est jamais perdue tout à fait ; que le souvenir de ce Sêma nous devons le reconnaître, bien qu'énormément déguisé, dans la Mosquée Nabi Daniel ; que par conséquent la topographie de la nécropole royale des Ptolémées peut être fixée d'une façon presque absolue.

S'il en est ainsi, avons-nous l'espoir de retrouver les monuments funéraires d'Alexandre et de ses successeurs ? Si oui, dans quel état ?

Il ne faut pas se laisser aller à des rêves par trop colorés en rose ou plutôt *en or*.

N'oublions pas que déjà dans l'antiquité les sépultures d'Alexandre et des Ptolémées ont été pillées à plusieurs reprises et même démolies. N'oublions pas non plus qu'Alexandrie n'est pas une vallée perdue dans le désert, mais un port qui a été fréquenté par les flottes du monde entier pendant de longs siècles, qu'elle a été plusieurs fois démolie et plusieurs fois reconstruite, qu'elle a été pillée souvent sans pitié, qu'elle a été considérée comme une carrière de matériaux tout prêts et bien façonnés, par les Romains, par les Chrétiens (rappelons-nous la basilique de St. Menas) par les Musulmans, qui jusqu'au IX^e siècle s'en sont servi

pour embellir Fostat d'abord, le Caire ensuite. A ce propos je ne puis que renvoyer à mon étude, malheureusement trop vraie et trop documentée, « *Etiam periere ruinae* ». ¹

Mais voyons Strabon, témoin digne de toute foi :

« *Ptolémée transporta le corps d'Alexandre à Alexandrie et lui donna la sépulture à l'endroit où il est encore maintenant, mais non plus dans le même cercueil. Celui qui existe à présent est en verre, tandis que Ptolémée avait déposé le corps dans un cercueil d'or, qui fut enlevé par Ptolémée fils de Coccés, et surnommé Parisactus ; ce dernier, qui était venu de Syrie, fut chassé aussitôt, et ne tira aucun profit du vol qu'il avait commis* ».

Et encore, STRABON XVII, 793 :

« Une autre section des édifices royaux est le soi-disant Sêma, un espace enfermé, à l'intérieur duquel se trouvent les tombeaux des Rois et d'Alexandre.... Ptolémée transporta le cadavre d'Alexandre à Alexandrie et l'ensevelit là où il se trouve encore à présent (24 av. J. C.), mais non plus dans le même sarcophage. En effet celui-ci est en verre, tandis que lui, l'avait déposé dans un sarcophage en or. Mais Ptolémée surnommé Kokkis et Perisactus, le pillà ».

Ceci se passait entre 107 et 89 av. J. C.

Un siècle et demi plus tard, la dernière Cléopâtre dévalisa les tombeaux de ses ancêtres *Sepulcra progenitorum depopulata est*, (JOSEPHUS FLAVIUS. *C. Apionem*).

Il est vrai que les offrandes en l'honneur d'Alexandre se sont renouvelées. Octave Auguste aussitôt devenu maître d'Alexandrie — ainsi que le racontent Strabon et Dion Cassius — visita le cadavre et le toucha, il lui abîma même, par mégarde, une partie du nez, mais il plaça une couronne d'or sur la tête, et fit couvrir de fleurs le cadavre.

Si Caligula profana la tombe et fit enlever la cuirasse ayant appartenu au Grand Conquérant pour s'en parer dans sa folle vanité, Septime Sévère remplit le sarcophage de manuscrits précieux et Caracalla y déposa sa chlamyde et ses bijoux.

Mais malheureusement, moins d'un siècle après, pendant les tumultes, les guerres civiles, les révoltes, les persécutions et les répressions féroces, qui caractérisèrent l'époque d'Aurélien et de Dioclétien, et qui menèrent Alexandrie sur le bord d'un abîme, de sa complète destruction, de sa dernière ruine, la nécropole royale eut à subir des dégâts irréparables. Il faut admettre en vérité que la description d'Achilles Tatius ne reflète pas l'état de la ville, tel qu'il était de son temps, mais celui d'une époque antérieure. En effet St. Jean Chrysostome, à la fin du quatrième siècle, dans une homélie adressée aux Alexandrins, voulant mettre en relief la vanité de toute gloire humaine, pouvait s'exclamer : « Où donc, dites-moi, où donc se trouve le Mausolée d'Alexandre ? ». Il est vrai que vers 1850 un certain Ambroise Schilizzi prétendit avoir pénétré dans les souterrains de la Mosquée Nabi Daniel, et y avoir aperçu des merveilles : « après avoir descendu une pente et longé un corridor il se trouva en face d'une porte vermoulue à travers les fentes de laquelle il put apercevoir, dans une espèce de cage en verre, un corps humain dont la tête était surmontée d'un diadème, et qui paraissait à demi ployé sur une sorte d'élévation ou de trône. Quantité de livres et de papyrus

¹ V. *Raccolta di Scritti in onore di Giacomo Lumbruso* 1844-1925. Milano, 1925, p. 1-11 et *B. S. A. A.* (VI-3), p. 355-369.

étaient épars alentour. Le temps lui manqua pour se rendre un compte plus exact de ce qui excitait si fort sa curiosité, car il fut aussitôt tiré en arrière, son guide, un des religieux de la mosquée, se refusant à le laisser jouir du spectacle. Toutefois, il tint, dit-il, à consigner le résultat de cette visite, dans un rapport détaillé, dont il remit copie tant au consul général de Russie auprès duquel il exerçait une charge honorifique, qu'au patriarche grec-orthodoxe, son chef spirituel ; mais malgré ses démarches ultérieures, il ne lui fut jamais plus donné de pouvoir aborder le caveau mystérieux, et le silence se fit sur cet événement ».

Malheureusement, toute cette histoire, dont feu Alexandre de Zogheb s'est fait l'écho, a trop l'air d'avoir été fabriquée avec les souvenirs des lectures de Suétone et de Dion Cassius : elle doit être considérée en effet, comme une « *spiritosa invenzione* ».

Beaucoup plus dignes de considération sont les remarques faites par Mahmoud el-Falaki, bien que celui-ci ne les ait pas imprimées dans son remarquable ouvrage sur l'antique Alexandrie.

Voici le récit de el-Falaki, rapporté par Yacoub Pacha Artin et publié par le Comte Alexandre Max de Zogheb. *Etudes*, p. 172 :

« Lors de ma visite dans les cryptes de cet édifice (Mosquée de Nabi Daniel) je suis entré dans une grande salle voûtée construite sur le sol de la vieille ville. De cette salle dallée partaient, dans quatre directions différentes, des corridors en voûte que je n'ai pu parcourir entièrement à cause de leur longueur et de leur mauvais état. La richesse des pierres employées dans la construction, et bien d'autres indices m'ont confirmé dans l'idée que ces souterrains devaient aboutir au tombeau d'Alexandre le Grand ; aussi je me réservais de pousser plus loin une autre fois mes investigations, lorsque, malheureusement, un ordre supérieur fut donné de murer toutes les issues ».

Depuis lors, toutes les tentatives de pénétrer sous la Mosquée Nabi Daniel ont échoué, mais actuellement grâce à la Haute protection de Sa Majesté le Roi Fouad I^{er} et grâce à l'intervention de S. A. le Prince Omar Toussoun, non seulement nous pourrions pénétrer dans les souterrains jusqu'à présent fermés, mais aussi entreprendre et achever une longue campagne de fouilles pour explorer méthodiquement toute la zone environnante. J'espère même que nous ferons davantage.

S. A. le Prince Toussoun est persuadé, ainsi que l'était le regretté Comte Alexandre de Zogheb, que le prétendu sarcophage de Nabi Daniel renferme la momie d'Alexandre le Grand.

Dieu le veuille. J'en doute fort, mais rien n'est plus facile à vérifier.

Le Conquérant est mort à 33 ans, il a été momifié, il a été habillé avec des étoffes et des armures grecques ; un examen du cadavre, l'étude du crâne, de ses mâchoires et de l'état de sa dentition, une inspection systématique, scientifique et minutieuse, nous mettra tout de suite à même de nous prononcer.

Les fouilles ne devront pas être limitées à la zone de terrain immédiatement attenante à la Mosquée, il faudra les pousser jusqu'au-dessous de la colline de Kom el-Dick.

Un archéologue allemand, Hermann Thiersch, a émis l'hypothèse que les grands Mausolées d'Auguste et de l'Empereur Hadrien, ont eu peut-être leur modèle dans le *Ptolémaion*,

le grand Mausolée collectif érigé par Ptolémée IV, en l'honneur de ses ancêtres et d'Alexandre le Grand.

L'idée que l'art romain a tiré d'Alexandrie son amour du colossal et du grandiose a été émise récemment aussi par le prof. Bendinelli, dans son étude *Influssi dell'Egitto Ellenistico sull'Arte Romana*, que j'ai publiée dans le fascicule N. 25 du « Bulletin de la Société Royale d'Archéologie d'Alexandrie ». Bendinelli n'a pas développé cette intuition jusqu'à ses dernières conséquences, car dans ce cas, il serait arrivé à accepter et à faire sienne l'hypothèse de Thiersch. Mais en réalité il est impossible de démontrer la vérité de cette hypothèse ou de la repousser en se basant sur des arguments positifs. Ces arguments pourront être fournis seulement par l'exploration de la colline que surmonte le fort Crétin, colline qui serait le dernier vestige du grand Mausolée collectif des premiers Ptolémées. Même une solution négative aura une importance scientifique de premier ordre.

En tout cas je considère que la moderne Alexandrie a le devoir inéluctable de faire tous les efforts possibles pour mettre à jour les restes des monuments funéraires de son fondateur et de sa glorieuse dynastie lagide.

Ces restes, si maigres et si pauvres soient-ils, devront être religieusement conservés et gardés, car ils deviendront le but d'un pieux pèlerinage de la part de tous ceux — et ils sont légion — qui considèrent le Conquérant Macédonien comme un des plus grands et des plus puissants génies de l'Histoire.

7. LES SONDAGES PRÈS DE LA MOSQUÉE NABI DANIEL ET CEUX DE LA RUE EL BARDISSY. (Pl. XXIX-XXXI et LXI).

Le monde entier s'intéresse au problème de la tombe d'Alexandre le Grand. Une preuve éclatante en a été donnée par l'enthousiasme qui a salué la décision de la Municipalité de pratiquer des sondages près de la Mosquée Nabi Daniel, ainsi que par l'impatience souvent gênante et excessive avec laquelle on a suivi nos recherches.

En dehors des déductions qu'on pouvait tirer des renseignements fournis par les anciens écrivains et de l'étude topographique de la ville ancienne pour placer le Sêma à Kom el-Demas, il existe le témoignage du savant astronome et archéologue, Mahmoud el-Falaki, au sujet d'anciens souterrains qu'il aurait vus sous la Mosquée Nabi Daniel.

Ce récit ne se trouve pas dans le *Mémoire sur l'Antique Alexandrie*, bien qu'el-Falaki y parle suffisamment en détail du Sêma ; il semble, toutefois, qu'il n'y ait pas lieu de douter de sa véracité ¹.

¹ Le passage cité ci-dessus est copié d'une lettre que S. E. Artin Pacha adressa, il y a une cinquantaine d'années à Mr. le Comte Alexandre de Zogheb, qui la publia dans son volume *Études sur*

l'ancienne Alexandrie. Paris, Leroux, 1910, p. 172.

S. A. le Prince Toussoun, m'a dit que d'autres personnes aussi auraient entendu de la bouche de el-Falaki le même récit.

Evidemment, le premier but de nos sondages devait être la recherche de ce souterrain. Grâce à l'intervention de S. A. le Prince Omar Pacha Toussoun, et nous Lui en renouvelons ici l'expression de notre gratitude, le Ministère des Wakfs nous a accordé l'autorisation de sonder les parois de la tombe souterraine qui renferme le sarcophage de Nabi Daniel, ainsi que d'ouvrir ou creuser quelques puits dans le cimetière annexé à la dite Mosquée.

Malheureusement, à notre grand regret, les résultats n'ont pas été trop encourageants.

La tombe de Nabi Daniel est, à vrai dire, d'un type étrange pour une tombe musulmane (Pl. XXVIII, fig. 100). Elle rappelle plutôt le plan de certains souterrains hellénistiques (de Chatby par exemple, d'Anfouchy et de Souk-el-Wardian), dont les éléments essentiels sont : un escalier et un couloir voûté, donnant accès, de l'ouest à l'est, à un atrium quadrangulaire à ciel ouvert (ici couronné par une coupole) d'où se détachent trois corridors en voûte ou plutôt trois niches profondes.

Les dimensions sont les suivantes : deux niches latérales de 3 m. \times 3 m. et une centrale de 3 m 00 \times 3 m. 40, dont les planchers se trouvent à la cote + 11.49.

Le plancher est en bois, les parois sont construites en blocs de calcaire blanc, revêtus de plusieurs couches de plâtre et de chaux.

Nous avons enlevé jusqu'à la pierre la couche de revêtement et nous avons constaté que parmi les matériaux employés dans la construction, il n'y a aucune pièce qu'on pourrait croire antique. Une ouverture pratiquée dans la paroi qui ferme le corridor ou, pour mieux dire, la niche du côté Nord, a montré que celle-ci touchait à une chambrette très modeste et grossièrement bâtie, aux parois enfumées. Dans l'angle Sud-Ouest de la chambrette s'ouvre un puits circulaire qui arrive jusqu'à la surface du sol et descend jusqu'à 10,60 mètres de profondeur soit à la cote + 1.29.

Ce puits communique, vers le fond, avec une chambrette se trouvant sur le même axe que la première, ayant ses parois revêtues de ciment rouge ; le plafond est soutenu par une colonne placée au milieu ; c'était, certes, un réservoir à eau.

Ayant démoli ensuite la paroi du fond de la niche orientale, nous avons constaté que ni les parois latérales ni la voûte ne se prolongeaient au delà. En outre les murs du souterrain étaient adossés non pas au roc, mais au terrain de remblai. Nous décidâmes alors de sortir de la Mosquée et de creuser des tranchées et des puits à l'extérieur, du côté Nord et Nord-Ouest, le long des parois de la Mosquée et de ses annexes, ainsi qu'un peu plus loin (Pl. XXIX, fig. 102).

Etant donné les conditions de la bâtisse, ainsi que celle du terrain, le travail a été très pénible et a rendu nécessaire de consolider la fouille, au fur et à mesure de son avancement, par un échafaudage en bois.

Il suffira d'observer que de la cote + 17,698, nous sommes descendus jusqu'à l'eau, soit à la cote + 0,898 et que l'ouverture des puits mesurait : le puits A m.² 35,200, le puits B m.² 16 et le puits C m.² 16,80.

Partout dans ces puits nous avons constaté que la couche de terrain reporté, descend jusqu'à 14 mètres de profondeur environ, soit à la cote + 3,698. Elle est formée de sable et

de terres de remblai renfermant une quantité considérable de matières organiques, de cailloux, de petits blocs isolés, de pierre calcaire, de nombreux éclats de marbre, de tessons d'époque byzantine et arabe. Au delà de 14 mètres, soit à la côte + 3,698 on rencontre des restes plus anciens et même de gros murs de fondation. Ces fondations en blocs de pierre bien équarris, sont particulièrement remarquables dans le puits A creusé au nord-est de la tombe de Nabi Daniel.

Malheureusement, il n'existe plus aucune trace de la construction qui était au-dessus. D'autre part, nous n'avons pu déblayer et suivre ces fondations que sur une petite longueur ce qui rend impossible d'émettre une hypothèse quelconque sur la forme de l'édifice et sur sa destination.

Vers l'angle occidental, parmi des blocs jetés pêle-mêle, on voyait quelques tronçons de colonnes en calcaire, revêtues de stuc, et une dalle de marbre, mais cette dernière porte quelques restes d'une inscription arabe.

Le terrain qui a été traversé par le puits C et qui se trouve à la côte + 17,883 présente à très peu de chose près, les mêmes caractères que le précédent. Ici à 12 m. 20 de profondeur du sol nous avons rencontré l'embouchure d'un ancien puits de 1 m. 5 de profondeur dont le fond en partie remblayé se trouve à la côte + 0,683, rempli de cendres et de restes carbonisés, provenant d'un four de verrier. En effet, en les criblant, nous avons ramassé une quantité considérable de très minces cylindres polychromes, ainsi que quelques petits masques plastiques qui devaient être employés comme appliques sur des vases. Ces verreries peuvent remonter au second siècle de notre ère.

Le puits B vers le Nord de l'enceinte, traverse un terrain moins bouleversé que les précédents ; on y rencontre quelques fragments de mosaïques, des débris d'architectures, mais le tout est en assez pitoyable état de conservation.

Ici également, à environ 14 mètres de profondeur, soit à la côte + 3,868, nous avons rencontré des lignes de fondation en gros blocs calcaires, ainsi que des petits bassins cimentés, analogues à ceux qui ont été observés à Abousir, à Canope et ailleurs, et qui semblent avoir eu la fonction de bains de siège, probablement pour des ablutions rituelles.

Il est évident que s'il était possible de mettre à jour, dans toute leur extension les ruines qu'on rencontre à une si grande profondeur et d'en tracer la planimétrie, on pourrait relever des détails intéressants pour l'archéologie et la topographie de la ville ancienne, mais ceci n'est pas possible, et l'effort serait trop grand pour des résultats trop aléatoires. Il faudrait d'ailleurs pouvoir disposer de crédits que l'on ne peut pas espérer et que personne n'oserait demander en ce moment.

Les résultats négatifs de ces premiers sondages n'ébranlent pas notre conviction sur la topographie de la nécropole d'Alexandre le Grand et des Ptolémées.

D'ailleurs ces résultats ne peuvent pas surprendre car, en fait, il s'agit d'accomplir un devoir scientifique, et le fameux dicton de Lucain : *Etiam periere ruinae*, s'adapte malheureusement, à Alexandrie, beaucoup plus qu'à Troie. Les ruines elles-mêmes ont disparu.

Il ne sera pas inutile de transcrire les quelques remarques que j'ai insérées dans une lettre

adressée à « L'Egyptian Gazette », le 30 Novembre 1929, aussitôt que le problème de la tombe a été encore une fois soulevé.

« There is no doubt that the Macedonian Conqueror after a short stay at Memphis had his last sepulture in Alexandria; we can retain as a certainty that the *Sema* was in the vicinity of the actual Nabi Daniel Mosque and it is very likely too, that no traces of any great importance remain. We must not forget however, that Alexandria is not situated in a valley and as an archaeologist I should add most unfortunately — but is a town in the sea, on a most beautiful harbour, a town that has suffered sieges and conquests from populations with different religions and civilisations; that for many centuries it has been inhabited by many thousands of inhabitants; that many time it has been demolished and many times rebuilt; and that, up to the XIX century it has been used as a depot for materials for construction of Fostat and Cairo.

« We cannot hope or expect, then, that a systematical excavation at any very great depth would prove very successful; nevertheless, for very many years I advocated it as a scientific duty ».

Pour conclure nous pensons que, dans les circonstances actuelles, il y a lieu de suspendre les recherches dans le voisinage immédiat de la Mosquée.

Le cas échéant, il faudra les pousser plus loin sous la colline de Kôm-el-Dick.

Nous jugeons par contre, qu'il faudrait continuer les fouilles du côté Ouest de la rue Nabi Daniel, dans la rue Bardissi, où pour la première fois, on peut voir à leur place, debout, les restes d'un monument de l'ancienne Alexandrie (Pl. XXX, fig. 103-104).

L'hypothèse la plus vraisemblable qu'on puisse émettre d'après les résultats obtenus jusqu'à présent est qu'il s'agit d'une section de la colonnade occidentale qui longeait la grande route transversale.

Au milieu de cette rue, à la distance de 18 mètres du trottoir de la rue Nabi Daniel nous avons rencontré une colonne de granit mesurant en hauteur 5 m. 85, ayant un circonférence de 2 m. 34, encore debout sur sa base, en calcaire nummulitique. Cette base, haut. 0 m. 35, repose sur un mur de soutènement, bâti en blocs calcaires, large 1 m. 35, haut d'un mètre 45 cm., et qui se prolonge vers le nord aussi bien que vers le sud (Pl. XLI).

Vers le sud, à une distance de cinq mètres nous avons rencontré une deuxième colonne ayant les mêmes dimensions que la précédente et comme celle-ci, encore debout, in situ.

Persuadés qu'à une distance à peu près identique existent d'autres colonnes, nous avons loué la cour de la petite maison avoisinante, obtenant le droit d'y pratiquer des fouilles.

En effet, la tranchée nous a révélé la découverte à la distance de 5 m. non pas de la colonne, mais de sa base qui repose sur le prolongement du mur de soutènement. Nous n'avons pas continué les fouilles vers le sud, étant donné qu'il nous aurait fallu pénétrer sous des maisons très peu solides. Non loin du mur qui sert de socle à la colonne, nous avons mis à jour un chapiteau corinthien en marbre de dimensions considérables. J'ai voulu avoir la preuve que la colonnade continuait même du côté nord. En effet à la distance de cinq mètres de la première colonne, sous le mur de soutènement de l'escalier d'accès de la Mosquée Abdel Razek, nous avons rencontré la base d'une quatrième colonne.

Les fouilles ont dû être suspendues même dans cette direction, à cause des atteintes que nos tranchées ou galeries pouvaient porter à la Mosquée Abdel Razek, dont la construction date de deux ou trois années.

Etant donné ma conviction que la colonnade se prolongeait vers le nord, j'ai voulu sonder le terrain au delà de l'enceinte de la Mosquée, près de la ruelle et dans la ruelle.

Ici nous n'avons pu descendre que par des puits de faible ouverture. Nous n'avons rencontré ni colonnes ni bases, mais le mur de soutènement existe et il a les mêmes dimensions que les autres sections découvertes dans la rue Bardissy. Il paraît toutefois se trouver à un niveau de 0 m. 65 plus élevé.

Dans la rue el Bardissy elle-même, nous avons ouvert une grande et profonde tranchée jusqu'à toucher la rue Nabi Daniel. Le terrain de remblai était formé par des débris insignifiants, de basse époque, dans lesquels on trouvait très souvent des os humains.

A la racine du mur de soubassement on observait le reste d'un pavé formé par un terrain battu, dallé avec des fragments de dalles en marbre.

Après un mètre environ, vers l'ouest, le pavé n'existe plus. Il se peut qu'il n'ait pas existé du tout ou qu'il ait été cassé au moyen âge lorsqu'on a creusé ici des puits pour les eaux vannes, ou pour des tombes, mais ce même pavé, nous l'avons rencontré au même niveau, à 18 mètres de distance. Ce sont des faits à retenir.

La découverte d'un monument de l'ancienne Alexandrie encore in situ, a un intérêt de premier ordre pour l'archéologie et la topographie de la ville. Les problèmes qu'elle soulève et ceux qu'elle probablement permettra de résoudre, imposent que les fouilles soient poursuivies et élargies autant que possible.

Il est évident que la poursuite des recherches du côté el-Bardissy serait d'un intérêt très grand, car, sans doute dans ces parages existait dans l'antiquité gréco-romaine, une construction importante.

J'attends pour les reprendre que les maisonnettes avoisinantes, dont la Municipalité a décidé l'expropriation, soient démolies

8. SONDAGES A MAZARITA. (Pl. XXXIII, fig. 114-116 et Pl. LXII).

En 1929, la Municipalité a pris l'heureuse décision de démolir les échèches de Mazarita, pour assainir la ville, en faisant surgir, en même temps, à cet endroit, un groupe de constructions dignes de la transformation édilitaire qu'Alexandrie est en voie d'accomplir.

Je me suis empressé de demander l'autorisation de pratiquer quelques sondages dans cette zone qui se trouve dans le cœur même des anciennes βασιλεια, les palais royaux des Ptolémées.

Ayant obtenu un crédit de trois cents livres égyptiennes, j'ai creusé une vaste tranchée autour d'une architrave en granit d'Assouan, de style égyptien, que la démolition d'une échèche avait mise à jour. Malheureusement les fouilles ont démontré que cette architrave

n'était pas près de l'édifice dont elle avait fait partie. D'ailleurs le terrain environnant était bouleversé d'une façon désespérante. Il nous a fallu descendre jusqu'à l'eau pour remonter les squelettes ou pour mieux dire les restes des squelettes des fondations d'anciens édifices. Il a été impossible d'en étudier la planimétrie ou d'en tirer quelque déduction utile.

Le même phénomène décevant s'est produit dans les cinq ou six autres grands puits que nous avons creusés. Rien que des fondations, souvent, il est vrai, construites avec de beaux blocs en calcaire de dimensions considérables mais rongés jusqu'à la limite du possible et gisant sous une énorme couche de terrain de remblai de toutes les époques et déjà passé au crible par les chercheurs de *chakfs*.

En deux points, à environ un mètre et demi du niveau actuel, par conséquent au-dessus des fondations dont nous venons de parler, nous avons rencontré des routes romaines dallées avec des blocs polygonaux en pierre basaltique. Ces routes se croisaient à angle droit, selon la direction des points cardinaux.

Je suis persuadé que si l'on pouvait disposer de crédits suffisants pour explorer méthodiquement toute la zone entre les rues Ptolémée Soter, Boulevard Alexandre le Grand et la mer, c'est à dire la Promenade Reine Nazli, on pourrait découvrir quelques monuments intéressants ou tout au moins relever des vestiges capables d'apporter un peu de lumière sur la topographie du plus illustre quartier de l'Alexandrie ptolémaïque.

Il ne faut pas oublier que près de cette zone, sous l'Institut d'Hydrobiologie, nous avons découvert une de nos plus belles et intéressantes mosaïques et à l'angle des rues Champollion-Boulevard Alexandre le Grand, sous les fondations de la maison portant les n.^{os} 41-45 nous avons vu une demi douzaine de belles colonnes en granit d'Assouan. Nous n'avons pu retirer qu'un des plus beaux chapiteaux corinthiens d'âge hellénistique qui se trouvent au Musée.

9. MARIOUT - INSPECTORAT (Pl. XXXIV-XXXVIII).

La région maréotique dont l'importance et la prospérité ont été si considérables à l'époque ptolémaïque et gréco-romaine, et qui a joué un rôle si important dans l'histoire du christianisme, a toujours attiré mon attention.

Dès l'hiver 1904, j'avais organisé une exploration du désert occidental ayant pour but principal la recherche des sanctuaires de St. Menas. Nous avons dû nous effacer — ce que nous avons fait de bonne grâce — devant la Mission de l'ex-Monseigneur Kaufmann, qui arriva en Egypte dans l'intention de poursuivre le même but. La Mission Kaufmann était pourvue de moyens économiques considérables, avait une grande liberté de mouvements et possédait en somme une organisation que je n'aurais pu avoir.

Les résultats obtenus par cette mission sont bien connus. Depuis 1908 notre Service a la responsabilité des ruines mises à jour à Abou Menas. Abou Menas se trouvant en plein désert, il est aisé de se rendre compte des difficultés que cette tâche présente. Toutefois

nous avons fait de notre mieux et la Direction Générale du Service des Antiquités, malgré le travail énorme qui lui incombe pour protéger les monuments pharaoniques, a secondé, autant que possible, nos efforts.

En 1926-27 nous avons pu donner suite au projet de faire certains travaux de restauration et de protection, qui ont été dirigés par M. Baraize, dont l'éloge n'est plus à faire.

Il ne faut pas passer sous silence le fait que pendant ces travaux il a été possible de repérer les vestiges d'une troisième et plus ancienne église, certainement le premier petit sanctuaire bâti au-dessus de la tombe du saint.

Nous avons dû nous borner au minimum indispensable, mais je ne me suis pas lassé d'insister auprès de M. Lacau, pour parvenir à résoudre le problème d'une façon définitive, ce qui est de toute nécessité.

En effet, les automobiles peuvent actuellement arriver avec grande facilité jusqu'aux ruines. Celles-ci sont devenues un but d'excursion dominicale pour bon nombre d'Alexandrins. Et par malheur si le gardiennage d'un côté a été toujours peu efficace ou même illusoire, les visiteurs ne sont pas tous, hélas, animés de respect pour les antiquités. Trop souvent, par contre, ils considèrent comme *res nullius*, la propriété de l'Etat.

Nous sommes en train d'étudier (et vous avez bien voulu donner votre approbation en appuyant ce projet) les moyens d'établir une surveillance continue et effective près des ruines et d'en assurer la protection.

M. Baraize est venu de nouveau étudier ce qu'on pourrait faire. J'espère qu'il acceptera mon idée de restaurer le baptistère, en l'utilisant ensuite comme une sorte de salle d'exposition pour les pièces les plus importantes et trop exposées aux dommages.

Il est certain, d'autre part, que les fouilles de la ville de Menas sont loin d'être achevées, sur étude loin d'être épuisée.

Le *Byzantine Institute of America*, qui m'a appelé pour faire partie de son comité de direction, serait tout disposé, je crois, à nous aider dans la tâche de mettre en valeur non seulement les sanctuaires de Saint Menas, mais toutes les ruines chrétiennes de la région maréotique. J'ai entamé à ce sujet des pourparlers avec le Prof. Thomas Whitemore de Boston, Directeur de l'Institut.

En effet il ne faudrait pas trop tarder à pratiquer des fouilles dans un autre endroit de la région maréotique, qui sans aucun doute recèle d'intéressants documents de l'âge chrétien.

Cet endroit se trouve en plein désert, en face du Canal Nubarieh entre le Km. 36-37, à deux km. environ au sud du dit Canal. Il s'agit d'un groupe de petites élévations sablonneuses à la surface desquelles on remarque quelques tessons et souvent des briques cuites. Ces élévations se rattachent à la série de monticules qui, aux environs du km. 40 du canal Nubarieh, se dirigent vers le nord-ouest et qui sont connues sous la dénomination de Kosur Roubayat. Les noms Isa et Roubayat semblent révéler une persistance de la tradition en ce qui concerne le caractère chrétien de la localité,

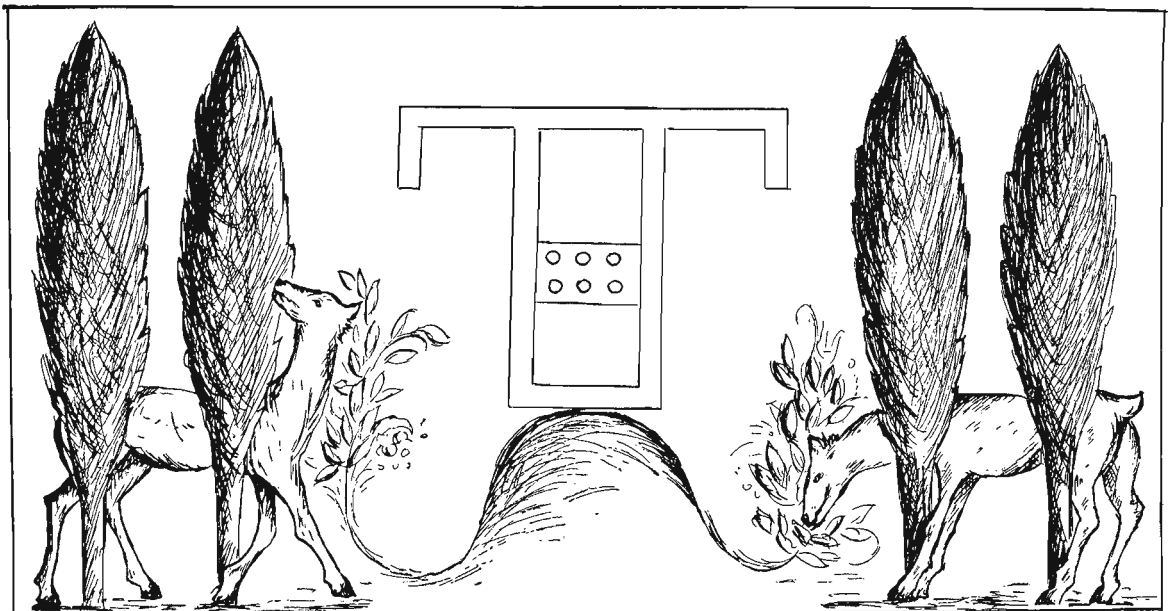
Avec l'aide de quelques bédouins de la contrée j'ai pu identifier la chambre qui a fait l'objet d'une lettre de la Direction du Service des Antiquités d'après un signalement d'un

ingénieur du Survey Department. On voyait la partie supérieure d'une construction en briques de mauvaise argile jaunâtre, simplement séchée au soleil, aux parois revêtues d'un enduit blanc. L'entrée de la chambre est évidemment du côté Sud, formé par une ouverture en arc qui fait communiquer la dite chambre avec une autre, au moins, qui la précède de ce côté.

La couverture devait être voûtée, mais la voûte est tombée. Dans la partie supérieure de la paroi Nord, restent les traces de l'embrasure d'une fenêtre.

Le plan de la chambre est rectangulaire, les parois nord et sud, mesurant 2 m. 98, les parois est et ouest 3,28 chacune. Je n'ai pu mesurer la hauteur, mais au dire des bédouins qui ont assisté au déblaiement partiel qui a été fait le long de la paroi orientale par l'Ingénieur du Survey Department, celle-ci dépasserait 3 mètres. Au milieu de la paroi nord et sur la paroi Est s'ouvrent deux niches (environ 71 cm. de large, 55 cm. de profondeur et 62 cm. de hauteur). Dans la paroi du fond de la niche Est on voit une croix peinte en rouge. L'Ingénieur du Survey Department ayant omis de faire remblayer les parties qu'il avait fait déblayer les agents atmosphériques ont fait disparaître toute trace des peintures et des inscriptions qu'il a signalées dans le croquis annexé à sa lettre. D'ailleurs l'enduit se détache et tombe avec une extrême facilité.

J'ai fait déblayer jusqu'à un mètre de profondeur la paroi ouest, ce qui nous a permis de constater que celle-ci aussi était recouverte, en partie au moins, de peintures. Elles ne sont pas à fresque mais, si je ne me trompe, à gouache et disparaîtront rapidement lorsqu'elles seront exposées à la lumière. Le dessin est grossier. Le croquis ci-joint, bien que sommaire, vaudra mieux que toute description. (v. figure ci-dessous). Au centre de la paroi, au-dessus d'une proéminence conique flanquée de deux gros bouquets de fleurs couleur marron, se dresse une surface rectangulaire, à fond jaunâtre et à contour bleu, décorée vers le milieu par deux rangées de petits cercles couleur orange (serait-ce une porte?). A droite et à gauche



d'un bois formé surtout par des arbres qui rappellent les cyprès, deux gazelles sont en train de brouter les feuilles des arbres.

Après un examen rapide, j'ai fait remblayer et couvrir tout à fait les peintures avec du sable.

En parcourant le monticule où se trouve la chambre en question, ainsi que les monticules environnants nous avons pu constater les traces d'autres constructions du même type.

Evidemment nous avons ici les restes d'un ou de plusieurs monastères ou coenobia dont, d'après la tradition, la région désertique à l'ouest d'Alexandrie, de Mariout à Wadi Natroun, a été peuplée à partir du III^e siècle.

Ces ruines ne courent pour le moment aucun danger, mais je pense qu'il serait intéressant de consacrer prochainement une campagne de fouilles, d'une trentaine de jours, pour les explorer. Sans escompter la découverte de monuments d'une grande valeur artistique, on peut espérer mettre à jour des documents intéressants pour l'histoire et l'archéologie du christianisme égyptien. Je crois qu'une somme de 100 à 150 Livres serait dépensée avec fruit.

En vérité la région maréotique n'est pas riche en monuments imposants, mais elle est parsemée de ruines qui présentent un réel intérêt. Ainsi, par exemple, (sans insister ici sur les fresques que nous avons découvertes en 1911 à Abou Girgeh), à Kôm el-Tawal, entre l'Amrieh et Kôm el-Riasiat, dans une propriété appartenant à M. Ferrante, on a rencontré de nombreux vestiges d'habitations, de citernes, de tombes de l'âge romain, ainsi que les restes de quelques édifices chrétiens.

A 14 km. en ligne droite au sud d'Amrieh, il existe une série de plusieurs élévations jaunâtres hautes de 3 à 6 mètres sur le niveau des terrains environnants (Pl. XXXIV, fig. 118-120).

Ces petites collines cachent des ruines en briques crues et en moindre quantité en briques cuites et pierre, qui datent en général de l'âge chrétien. Elles se trouvent à 5 km. au Nord-ouest d'Abou Girgeh où nous avons mis à jour en 1911 les restes d'une église et d'une crypte avec des fresques du VI^e siècle. Evidemment elles font partie des nombreuses séries de monastères et villages dont toute la région maréotique, à partir du 55^e mille à l'ouest d'Alexandrie, jusqu'à Abou Mina, Kasr Isa et au delà était peuplée.

Pendant que l'Agent de M. Ferrante ramassait de la pierre pour la construction d'une maisonnette et faisait des recherches afin de découvrir quelque source d'eau dans le sous-sol, il mit à jour les vestiges d'anciennes constructions.

Sur la butte plus au nord nous avons remarqué les restes (parois conservées jusqu'à 90 cm. de hauteur) d'une chambrette rectangulaire qui semble être en communication avec d'autres locaux non encore déblayés (Pl. XXXIV, fig. 120-121).

Non loin de la paroi sud, on a découvert deux petites colonnes en marbre ainsi que leur base. Ces colonnes devaient être placées autour d'un puits profond de 0 mètres 70 capable de ne recevoir que la moitié inférieure d'un homme debout. Autour du puits, aux 4 angles, on observe les traces de fondations pour 4 petites colonnes, qui soutenaient probablement une coupole. Si je ne me trompe, il s'agirait d'un bassin-baptistérium (Pl. XXXV, fig. 122).

Dans le terrain de remblai on a ramassé un bloc de calcaire ayant fait partie du montant d'un arc, sur lequel est très grossièrement gravé un homme à cheval. Un peu plus au sud, au milieu du terrain de remblai et des fondations en calcaire détruites on a trouvé un support en forme de colonne haut de 70 cm., en marbre, probablement destiné à soutenir un bassin.

A l'ouest de ces dernières ruines on a mis à jour le côté nord d'un mur long d'environ 10 mètres, dont les extrémités avaient des piliers en maçonnerie faits de briques cuites.

Entre les piliers il y avait 4 bases en marbre, dont 2 cubiques et 2 octogonales. Trois colonnes, hautes d'environ 2 mètres chacune et ayant un diamètre de 24 cm., gisaient à terre vers l'intérieur du mur (Pl. XXXIV, fig. 120).

En parcourant les monticules nous avons remarqué encore quelques puits et une citerne que l'on était en train de déblayer.

Parmi les pierres j'ai constaté la présence d'un petit bloc d'environ vingt cm. de long., ayant fait partie d'un mur à inscriptions hiéroglyphiques ; on y voit le seul signe $\frac{O}{I}$ et les restes indéchiffrables de deux autres. (A Abou Girghe nous avons trouvé beaucoup de ces blocs sciés, remployés dans la construction de l'âge chrétien).

Je ne pense pas que l'endroit recèle des monuments très intéressants ou importants. Toutefois je crois qu'il serait utile de déblayer avec méthode une de ces constructions.

Nous avons visité à plusieurs reprises l'endroit et grâce à l'intervention de la Direction Générale du Service des Antiquités, nous avons acquis pour le Musée un autel ou base votive en marbre qui n'est pas sans intérêt (Pl. XXXVI, fig. 126-129).

(22156) Base cubique, haute de 60 cm. large de 29-30 cm. cassée vers le bas. Il doit manquer environ un tiers ou un quart de la hauteur totale. Sur sa surface antérieure ainsi que sur les deux latérales existent des figures en relief, sur la surface postérieure une figure en creux.

Sur la face principale trois figures, dans l'habillement et l'attitude que la photographie montre mieux que ne le pourrait toute description. Au-dessus de la figure du milieu un homme presque nu, de face, une peau d'animal en bandoulière, nouée sur l'épaule droite, la tête surmontée d'une couronne de divinité égyptienne, cornes et plumes, la main gauche soulevée à hauteur de la tête, s'appuyant à une longue haste, est gravé le mot ΑΓΡΟC. Il est en train de recevoir dans sa main droite une bourse que lui tend la figure féminine qui se trouve à sa droite ΤΡΟΧΡΕΙΑ ; à gauche, en train de sacrifier sur un petit autel cylindrique, se trouve une seconde figure féminine ΓΕΟΥΧΙΑ.

Si je ne me trompe nous sommes en présence d'un monument unique dans son genre. On y pourrait voir presque l'allusion à l'alliance du capital et du travail pour l'exploitation de la terre cultivable. Sur les acceptions de Προχρεία v. en dernier lieu le *Wörterbuch* de PREISGHE-KIESSLING ; Γεουχία ne se trouve pas sous cette forme de substantif, pas même dans le *Lexicon* de LIDDELL-SCOTT. Les papyrus nous ont fait connaître γεωχός cultivateur, γεουχέω etc.

Nous serons mieux éclairés sur la signification, qui toutefois ne me semble pas douteuse, de la scène en question, lorsque je serai parvenu à déchiffrer l'inscription, en petits caractères presque effacés qui est gravée sur cinq lignes au-dessus du relief et qui probablement se réfère à un prêt d'argent ou de blé. Il faudra bien que j'arrive à trouver le temps et la tranquillité nécessaires à ce déchiffrement.

Sur le côté droit est représenté le dieu Nil : un vieillard debout de face, barbu et chevelu, deux boutons de lotus au sommet de la tête, une corne d'abondance dans la main gauche et dans la main droite un jonc ; sur le côté opposé est représentée Isis, sur la surface postérieure un serpent uraeus.

N'ayant pas la possibilité de nous charger d'entreprendre dans cette zone, une campagne de fouilles méthodiques ni même des sondages, nous avons bien volontiers donné notre assentiment, à la demande que l'Institut allemand a présentée à cet effet au Service des Antiquités.

Un rapport détaillé de ces sondages a paru dans les *Mitteilungen* du dit Institut ¹.

L'attention de la direction du Service des Antiquités a été également attirée sur l'état du temple ainsi que sur celui de la tour du phare et des autres monuments à Taposiris Magna (Abousir). On a déjà entrepris des travaux pour consolider le pittoresque mur du temple qui regarde la mer et qui menaçait de s'écrouler tout à fait. J'espère que l'on pourra ensuite renforcer également le Phare, nettoyer et consolider les souterrains et constructions que j'avais mis à jour au sud du temple. Taposiris Magna mériterait elle aussi d'être fouillée sur une plus vaste échelle et étudiée plus à fond.

Les quais dont je donne une reproduction dans la Pl. XXXV, fig. 124-125 ne seraient-ils pas ceux de Marea? Voilà encore un endroit qui mériterait d'être exploré.

Le Major Bramly, l'amant passionné du désert maréotique qui vient de s'y bâtir une charmante maison près de Borg el-Arab a eu l'obligeance de nous faire parvenir une curieuse statue en calcaire jaune (22831) représentant un ancien habitant de la région, habillé d'une longue tunique fabriquée avec une étoffe assez lourde, sans aucun pli, debout, de face, en marche. Il a les traits vulgaires, face ronde, front bas, cheveux crépus; de sa main droite il traîne une gazelle (Pl. XXXIX, fig. 138).

Le Sous-directeur du Desert Survey, M. C. W. Murray, en automne 1929, pendant ses travaux, rencontra à 35 km. au sud de el-Dabaa, à environ 150 km. d'Alexandrie, les ruines d'un petit temple. M. Murray qui a été attaché pendant deux saisons à l'Archeological Survey of Nubia et qui a travaillé quelques temps avec le Prof. Reisner, sait bien avec quels soins et quelle attention il faut procéder au déblaiement de pareilles ruines. Il a eu l'amabilité de m'envoyer quelques fragments de sculptures ainsi qu'un croquis de l'édifice, accompagné d'intéressantes notes explicatives. Je me réservais de publier sa lettre et ses notes dans le « Bulletin de la Société Royale d'Archéologie d'Alexandrie », mais ayant été devancé par M. Murray, qui a rédigé un article pour le *Journal of Egyptian Archeology* (XVII, 1-2, p. 81-84) il ne me reste qu'à renvoyer à cette étude. Je vais uniquement ajouter

¹ Bericht ueber die Voruntersuchungen auf den Kurûn el-Tuwâl bei Amrîje, dans *Mitteilungen des deutschen Instituts für ägyptische*

Altertumskunde in Kairo, Band I, Heft 2, p. 106-129.

ici que l'inscription votive pour Isis sur le fragment de pied d'une petite statue en marbre doit être lue ainsi :

ICIAI AMMONIOG ATTITOC ANEΘHKE.

Les fragments qu'il nous a envoyés (pieds, jambes et autres morceaux de petites statues en calcaire et en marbre, poterie etc.) portent les Nos. 22589-22611.

De l'Oasis de Siwa nous est parvenue, en 1927, le fragment d'une inscription en l'honneur de l'Empereur Adrien ¹. De Marsa Matrouh (Paraetionium) une très intéressante statue en marbre représentant le Bon Pasteur ².

S. A. le Prince Omar Toussoun, explorateur et savant dont il serait superflu de faire l'éloge, a recueilli dans la petite et lointaine Oasis de Dalla à environ 500 km. au sud-sud-ouest d'Alexandrie, et nous l'a envoyée, une croix de bronze non seulement intéressante en elle-même, mais aussi pour le lieu de sa provenance (Pl. XXXVIII, fig. 134-135). (22174) Haute de 10 cm. Sur le revers: le monogramme du Christ $\overline{\text{IC}} - \overline{\text{XP}}$ sur le bras longitudinal, sur le bras transversale $\overline{\text{IC}}\overline{\omega} - \overline{\text{C}}\overline{\text{E}}\overline{\Phi}$.

Cette croix devait être fixée sur un long support. Elle doit dater du V-VI^e siècle (Cfr. STRYZGOWSKI, *Koptische Kunst*, 9177).

Son Altesse nous a fait parvenir également une statue, probablement funéraire, représentant avec réalisme, bien qu'avec une technique très sommaire, une femme debout, de face, habillée d'une tunique et d'un manteau, parée de ses bijoux. Cette statue avait été découverte à Kasr el Gamil près el-Gara (Pl. XL, fig. 146). Elle s'apparente aux statues analogues de basse époque (IV^e-V^e siècle) qu'on rencontre dans les nécropoles de la vallée du Nil, par exemple à Oxyrhynchos ³.

En décembre 1930, la Direction Générale des Gardes-Côtes nous a fait parvenir une série de restes, malheureusement réduits en mauvais état, de sarcophages en bois revêtus de stuc peint, découverts à l'Oasis de Baharieh. Les peintures reproduisent les scènes habituelles du rite funéraire égyptien. Malgré leur grossièreté elles sont non seulement curieuses mais assez intéressantes. (22891). Bien que les images des défunts et des divinités tournent presque à la caricature, elles sont pleines de vie. (Pl. LVIII, fig. 206-208).

L'Inspectorat annexé au Musée d'Alexandrie, comprend outre la région maréotique les districts de Kafr el-Daouar, d'Abou Hommos et de Rosette.

Dans les très nombreux kiman qui y sont parsemés il n'existe pas de ruines remarquables d'édifices ni d'autres monuments surélevés au dessus du sol.

D'ailleurs l'exploitation séculaire des dits kiman, comme carrière de matériaux et de *sébach*, empêche que l'on puisse escompter des découvertes remarquables. Toutefois nous y recueillons de temps en temps quelques sculptures (v. Pl. XXIII, fig. 86), des poteries dignes

¹ Voir BRECCIA EV., *Con Sua Maestà il Re Fuad all'Oasi di Am-mone*, Cairo, 1929, p. 48.

² BRECCIA, *Una Statuetta del Buon Pastore da Marsa Matruh*,

B. S. A. A., 26 (VII-3 p. 246-257).

³ FLINDERS-PETRIE, *Tombs of Courtiers and Oxyrhynchos*, pl. XLVI-2, et ici même pl. XXXIX fig. 137.

d'attention (Pl. XXXVII), des lampes, des inscriptions (je signalerai la belle et intéressante épigraphe provenant de kom el-Tougala, que j'ai publiée dans « Bulletin de la S.té Archéol. d'Alexandrie », No. 24 (V. 3) p. 66-70).

Notre collection d'anses d'amphores s'enrichit chaque année de plusieurs centaines de pièces. Elles proviennent pour la plus grande partie des *montes testacei* d'Alexandrie. J'en ai publié un bon nombre dans un Rapport pour l'année 1921; depuis j'en ai classé cinq cents autres, qui paraîtront prochainement dans le « Bulletin de la Société Royale d'Archéologie d'Alexandrie », ou ailleurs.

10. FOUILLES À OXYRHYNCHOS ET À TEBTUNIS. 1928-1930. (Pl. XXXIX-LI).



Jusqu'à la fin du siècle dernier, la zone occupée par l'ancienne Oxyrhynchos était envahie par un grand nombre de plates collines noirâtres, adossées les unes aux autres, collines qui s'étaient formées par l'accumulation d'immondices et de détritits.

Les fouilles que M.M. Grenfell et Hunt y ont pratiquées depuis 1897 ont démontré que les couches de détritits et de sébach recouvraient rarement des maisons. Lorsque celles-ci existaient, elles étaient réduites aux parties basses des parois du rez-de-chaussée. Plus rarement encore, ces ruines de maisons renfermaient des papyrus utilisables; s'il y en avait, ils étaient en petits fragments décomposés par l'humidité. Par contre, la quantité de papyrus recueillie dans certaines couches de détritits a été très importante. On peut dire même qu'elle est supérieure à toutes les trouvailles de ce genre que l'on a faites soit le long de la Vallée du Nil, soit au Fayoum. M.M. Grenfell et Hunt ont poursuivi méthodiquement en six campagnes jusqu'à 1906-1907, l'exploration du vaste champ de ruines, ayant pour but presque exclusif la découverte des papyrus.

La « Società Italiana per la Ricerca dei Papiri Greci e Latini », qui s'est constituée à Florence en 1908, estima que c'était un devoir scientifique de reprendre les fouilles dans un endroit qui s'était révélé si riche et qui, par conséquent, gardait encore quelque chose à glaner, tout en réservant, peut-être, d'agréables surprises.

C'est ainsi qu'ayant obtenu l'autorisation prévue par le règlement, la Société délégua en 1909-1910, feu le prof. Ermenegildo Pistelli pour explorer, encore une fois, les terrains de Bahnasa. Les espérances du regretté savant étaient, naturellement, modestes; son esprit de sacrifice fut récompensé par des trouvailles, qui ne sont pas sans importance.

Le prof. Pistelli fouilla à Bahnasa pendant trois hivers avant la guerre. Le produit de ces découvertes représente une partie considérable des volumes publiés par la Société Italienne de Florence.

En 1912, du 11 février au 10 avril, le prof. Flinders Petrie a fouillé à Oxyrhynchos, dans le but de découvrir quelques vestiges de la ville pharaonique. Ce but ne fut pas atteint, mais le prof. Petrie a pu étudier de près les ruines de l'ancien théâtre, ainsi qu'une série de tombes romaines et coptes¹. En outre, il acheta sur place un certain nombre de papyrus et en découvrit lui-même une certaine quantité.

Jugeant que les kimans de Bahnasa n'étaient pas encore tout à fait épuisés, le sénateur Vitelli, en 1927, me pria d'assumer la tâche de reprendre, encore une fois, les recherches dans la dite localité. Ayant obtenu l'approbation du Service des Antiquités pour ce projet, et après accord intervenu avec la Municipalité d'Alexandrie, j'ai accepté, par devoir envers la science, cette tâche qui se présentait bien ingrate. Je l'ai acceptée d'autant plus volontiers que la Direction du Service des Antiquités consentit à réserver pour le Musée Gréco-Romain tous les monuments, en dehors des papyrus, qu'on pourrait découvrir en cours des travaux de fouilles.

La première campagne dura du 26 décembre 1927 au 12 mars 1928. Elle n'a pas été infructueuse. Si nous n'avons pas rencontré de lots considérables, pas même un rouleau, mais seulement des pièces de modestes dimensions, plus ou moins incomplètes, nous avons toutefois sauvé environ quatre-vingts documents ainsi que plusieurs fragments littéraires (v. P.S.I. IX)

Le Musée Gréco-Romain a pu s'enrichir d'un buste funéraire en calcaire tout à fait pareil à la statue acéphale découverte par Flinders Petrie (v. *Tombs of Courtiers and Oxyrhynchos*, pl. XLVI, 2), ainsi que d'un certain nombre de restes architecturaux en calcaire, assez remarquables.

Dans le but de rechercher, et éventuellement choisir pour y fouiller, un kom moins travaillé que les ruines de Bahnasa, pendant l'hiver de 1929 j'ai transféré le chantier à Tebtunis, un des rares endroits du Fayoum relativement assez bien conservé, que j'ai obtenu en concession déjà en 1914 et j'aurais fouillé pour le compte du Musée Gréco-Romain, après avoir achevé Batn-Herit, si la grande guerre n'était survenue.

Les résultats obtenus en 1929 m'ont poussé à prier la Direction du Service des Antiquités de transférer la concession de Tebtunis à la Mission archéologique italienne, dirigée par mon ami le prof. Anti.

En effet, j'ai pu me rendre compte qu'une partie assez étendue des ruines de la ville est encore sous le *sébach* et le sable, dans le même état dans lequel nous l'a léguée l'antiquité, après le dernier abandon. Il fallait, par conséquent, que le programme définitif des travaux pût être établi sur les bases suivantes :

1. Avoir la certitude de disposer de crédits assez considérables pendant un certain nombre d'années.
2. Ne pas avoir pour préoccupation principale, sinon exclusive, la découverte des papyrus.

¹ Voir PETRIE-FLINDERS, *Tombs of the Courtiers and Oxyrhynchos*, London, 1925 (British School of Archaeology in Egypt).

3. Disposer d'une ligne Decauville pour pouvoir décharger loin dans le désert, la terre de remblai.

4. Compter sur la collaboration d'un architecte-topographe-dessinateur.

5. Ne pas avoir d'autres travaux en cours en même temps et dans d'autres endroits.

Conditions toutes sur lesquelles je ne pouvais compter.

Il est notoire que M.M. Grenfell et Hunt ont découvert la plus grande partie des papyrus provenant de Tebtunis, dans l'immense cimetière de crocodiles momifiés, qui s'étend dans le désert, au sud de la ville. Ces papyrus avaient été employés soit pour envelopper les corps des crocodiles, soit pour boucher le gosier ou d'autres cavités de leur corps. Mais les momies renfermant des papyrus n'étaient que dans la proportion de 2%. Malgré l'énorme masse de crocodiles que les deux savants anglais ont déterrés, la nécropole n'est pas encore épuisée. Nous avons examiné une vingtaine de crocodiles de grandes dimensions et quelques centaines de modestes ou petites dimensions. Malheureusement le résultat a été tout à fait négatif en ce qui concerne les papyrus.

En même temps, nous avons attaqué le kom du côté ouest et sud-ouest, procédant de l'extérieur vers l'intérieur de façon à pouvoir déverser le remblai, autant que possible, loin de toute construction. Du côté ouest, malgré l'épaisse couche de sable accumulée par le vent, nous n'avons pas tardé à rencontrer des couches de détritiques ainsi que des murs en briques crues, entre autres un four pour la cuisson des poteries ordinaires, gisant en grand nombre dans le terrain environnant.

L'*afsc* s'est présenté en couches assez minces et les fragments de papyrus qu'il renfermait étaient tous très petits et presque inutilisables.

Du côté sud-ouest, le sable était moins épais et nous avons déblayé quelques chambres faisant partie d'une construction assez solide, d'âge, probablement, ptolémaïque ; mais ici, également, la chance ne nous a pas favorisés et nous n'avons recueilli que quelques rares fragments de papyrus.

Un peu moins décevante a été l'exploration d'un groupe de maisons vers l'intérieur du quartier occidental. Aucune de ces maisons ne recélait le lot que nous avions souhaité, mais nous avons recueilli quand même quelques pièces utiles.

Dans une chambre souterraine voûtée d'une des dites maisons nous avons trouvé, en bon nombre, des moules en terre cuite pour la fonte des monnaies de l'Empereur Constance II, ce qui indiquerait que la maison était habitée vers le milieu du VI^e siècle de notre ère.

Quelques figurines en terre cuite, des lampes, des monnaies en bronze, quelques ustensiles et autres petites antiquités, ne nous ont pas suffisamment dédommagés du travail assez long et pénible. Je signalerai aussi deux ou trois pièces de décoration architectonique, ainsi qu'un intéressant chapiteau de style barbare, à cloche vaguement corinthienne, dont la moitié inférieure est décorée d'entrelacs et de rosettes, tandis que la moitié supérieure est formée par quatre corps d'un même monstre ailé, dont les têtes soutiennent les quatre angles de l'abaque (Pl. XXXVIII, fig. 36). Ce chapiteau doit provenir du kom, mais il gisait près de la porte d'entrée d'une maison appartenant au Cheikh de l'Ezba.

Vers la fin de décembre 1929, nous sommes retournés à Bahnasa et y avons travaillé jusqu'en avril 1930.

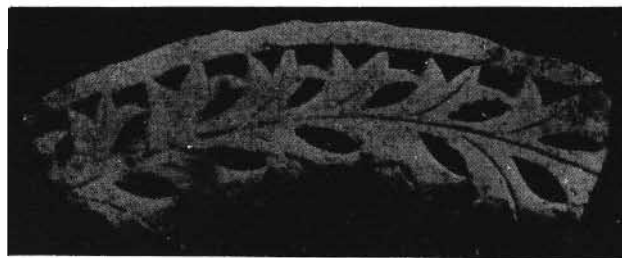
Il est bien naturel que les chances de trouver des papyrus dans cette localité diminuent chaque jour davantage. Ne pouvant pas entamer la petite colline, au sommet de laquelle est le tombeau, très délabré, du cheik Aly Gammam, et en attendant l'autorisation de transférer cette tombe ailleurs, nous nous sommes résignés à explorer certaines zones des ruines placées au nord de la ville ancienne, zones que Grenfell et Hunt avaient jugées, avec raison, pauvres en papyrus et généralement de formation tardive. En effet, malgré notre patient effort, que les déceptions quotidiennes ne parvenaient pas à décourager, les résultats ont été modestes. La quantité de débris inutilisables a été assez grande, mais peu nombreux sont les fragments que l'on pourra utilement étudier et publier. Toutefois, quelques-uns de ces fragments semblent avoir appartenu non à des documents, mais à des textes littéraires.

Heureusement notre patience et notre persévérance furent récompensées par la découverte de nombreuses pièces de décoration architectonique : chapiteaux, frises, corniches, dalles sculptées. Ces restes d'architecture n'ont pas été trouvés à leur place d'origine et ils peuvent être rapprochés par petits groupes qui, souvent, ne donnent pas une idée suffisante de l'ensemble dont ils ont fait partie ; ils offrent quand même un réel intérêt en raison de la riche variété des motifs et de leur origine certaine.

Le plus grand nombre doit être assigné à l'époque chrétienne. A cette époque Oxyrhynchos comptait une dizaine d'églises et un plus grand nombre encore d'oratoires et de couvents.¹

Ces pièces ayant été taillées dans un calcaire très friable et qui a absorbé du salpêtre, nous avons dû les soumettre à des lavages prolongés et les enduire d'une solution d'huile de lin et de térébenthine.

Malgré les difficultés opposées par l'encombrement toujours croissant de nos salles, j'ai réussi à en aménager deux pour y exposer une partie de ces restes d'architecture. Ces salles sont déjà dignes d'attention et pourront être étudiées avec profit.²



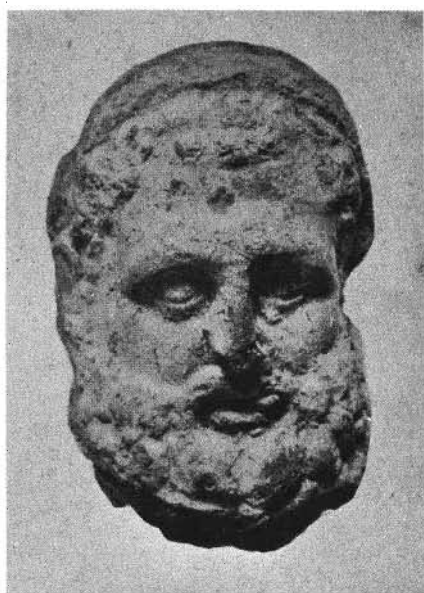
¹ Voir en dernier lieu : PFEILSCHIFTER G. *Oxyrhynchos, seine Kirchen und Klöster auf Grund der Papyrusfunde* dans *Festgabe ALOIS KNÖPFER*, Freiburg im. Br. Herder 1927, p. 248-254.

² Ce matériel présente de nombreuses analogies avec le matériel à peu près contemporain provenant de Ahnas, de Sakkara, de Baouit actuellement exposé pour la plus grande partie au Musée Egyptien, à Turin, à Paris. En outre de la *Koptische Kunst* de Strzygowski, des relations sur les fouilles de Sakkara par Quibell,

des fouilles de Baouit par Chassinat, (nous attendons toujours avec désir le volume posthume du regretté J. Maspero) il faut voir en première ligne U MONNERET DE VILLARD, *La Scultura ad Ahnas Note sull'origine dell'arte copta*. Milano, 1923. Il est annoncé comme devant paraître incessamment un ouvrage sur l'art copte de M. Dulthuit, attaché au Musée du Louvre ; v. aussi *Copti (L'Arte copta* dans *Enciclopedia Italiana*, XI, p. 335-359 (Fr. Volbach).

III.

ACHATS — ENVOIS DE LA DIRECTION GÉNÉRALE DU SERVICE DES ANTIQUITÉS.



Parmi les achats, il y a lieu de signaler :

1. Quelques sculptures en marbre, un portrait idéalisé d'une reine de la famille lagide 21833 ; une superbe tête de divinité, probablement fluviale ou maritime, certes un original d'âge hellénistique (Pl. LX, fig. 213) ; un portrait de l'Empereur Tibère jeune (Pl. LIX, fig. 210), trois beaux portraits d'inconnus de l'âge romain (Pl. LX, fig. 212 et 214) et autres. Ces pièces ont été publiées sous le titre de *Sculpture inédite del Museo Greco-Romano*, dans « B. S. A. A. » No. 26 (VII-3).

2. Deux lots de masques de momies, qui ont enrichi notre collection d'une quinzaine de pièces remarquables (voir Pl. LVI-LVII, fig. 198-205). Plusieurs de ces masques ont des traits individuels ; on dirait que ce sont de vrais portraits.

Par voie d'achat, j'ai pu également augmenter, d'environ 180 pièces, pour un prix très avantageux, notre série de terres-cuites du Fayoum, dont un bon nombre reproduisent des types qui n'étaient pas représentés dans notre collection ; bien qu'un agent infidèle nous ait dérobé certaines pièces, la série n'a pas été de beaucoup appauvrie ni privée des figurines les plus significatives. Etant donné que je vais publier toutes les terres-cuites du Fayoum que le Musée possède, dans le Tome II-2, des *Monuments de l'Égypte Gréco-Romaine*, je m'abstiendrai de décrire ici, en détail, celles qui viennent d'être exposées dans nos vitrines.

Par voie d'achat nous avons eu aussi un certain nombre d'inscriptions. Elles ont été publiées au fur et à mesure dans le « Bulletin de la S.té Archéologique » (voir le No. 24, VII-1, p. 60-73 ; No. 26, VII-3, p. 276-294).

En 1924 la Direction Générale du Service des Antiquités a consenti à acheter, pour la destiner au Musée d'Alexandrie, une tête colossale de femme, en calcaire nummulitique, probablement Bérénice II, ainsi qu'une belle pierre tombale portant en relief l'image, malheureusement acéphale, d'une certaine Myrine morte à l'âge de 20 ans. (Pl. XL, fig. 144).

Pendant l'été de 1930, la Direction Générale du Service des Antiquités m'avait soumis afin que je donne mon avis, une reproduction d'une statue colossale en bronze de l'Empereur Adrien, dont la tête (Pl. LIX, fig. 209 et 211) et plusieurs morceaux de l'habillement étaient conservés. Cette statue avait été vendue au Musée de Copenhague, par le détenteur, un marchand d'antiquités de Keneh, pour 1200 Livres. Le représentant du Musée de Copenhague avait demandé, par l'entremise du Consulat du Danemark, l'autorisation de l'exporter.

J'ai donné un avis contraire en exprimant l'opinion que cette statue devrait trouver sa place toute indiquée au Musée d'Alexandrie. A cet effet je priais le Directeur Général p. i. de me laisser le temps nécessaire pour faire les démarches en vue de trouver les moyens de l'acquérir.

A sa rentrée, et grâce à son bienveillant appui, M. Lacau a pu faire approuver avec nous, une combinaison d'après laquelle la statue aurait été cédée pour Livres égyptiennes 1000 au lieu de 1200, et le Gouvernement était prêt à verser 500 livres si la Municipalité en versait autant, pour l'achat de cette statue, qui aurait été déposée au Musée Gréco-Romain.

Vous avez bien voulu adhérer tout de suite à cet ordre d'idée, le crédit fut approuvé par la Commission Municipale et la statue fait actuellement partie de nos collections. La tête est déjà exposée au public, il s'agit maintenant de trouver une main compétente qui puisse exécuter une restauration du corps de la statue. Le problème est difficile à résoudre, car je ne connais pas sur place un artiste capable d'un travail pareil.

La Direction Générale du Service des Antiquités nous a envoyé en 1922 quelques belles mosaïques provenant de Thmuis, entre autres (Pl. A) celle signée par Sophilos qui représente la personnification d'une ville maritime (probablement Alexandrie) en guerrière, coiffée d'un navire de guerre, en souvenir d'une victoire navale ; une autre pièce remarquable représente un esclave nègre qui apporte à son patron le nécessaire pour le bain : ciste, strigile, draps (Pl. LII-LIV).

Elle nous a également fait parvenir un certain nombre d'inscriptions en partie inédites.

Je publierai ces dernières au fur et à mesure qu'il me sera possible de les étudier (v. B. S. A. A., 26 (VII-3) p. 276, et suiv.).

(22173) Parmi les pièces de sculpture il y a lieu de signaler une statue acéphale du dieu Nil (voir « Bulletin » No. 26 (VII-3) p. 258-260, Pl. XXV) ; une statue de prêtresse d'Isis provenant d'Ashmounein, endossant sur l'himation une étole décorée des symboles du culte en relief (Pl. XL, fig. 143).

En 1926 la Mission de la Michigan University avait mis à découvert à Karanis (Kôm Ouchim)

des fresques d'une exécution assez médiocre, mais intéressantes pour l'histoire de la religion en Egypte pendant l'époque romaine. Ces fresques nous ont été envoyées.

Tout en réservant aux fouilleurs l'étude et la publication des fresques en question, je me bornerai à signaler que le Cerbère peint aux côtés de Sarapis, confirme la thèse que le Cerbère compagnon du chef du Panthéon alexandrin n'était pas à trois têtes de chien, mais du type décrit par Macrobius, c'est-à-dire à tête de lion, de loup et de chien.

Pendant les fouilles que la Mission envoyée par la Ann Arbor University de Michigan, faisait en 1926 à Karanis (Kôm Ouchim) on a découvert ² un petit trésor composé d'environ soixante monnaies romaines en or dont la plus ancienne remonte à l'Empereur Adrien.

La Direction Générale du Service des Antiquités m'ayant chargé de faire un choix parmi ces monnaies pour notre Cabinet numismatique j'ai choisi les 21 pièces dont voici la description :

ADRIEN

- 1) D. Buste d'Adrien à d. *Hadrianus Aug. Cos III P. P.*

R. *Hispania*. L'Espagne couchée à g. tenant une branche d'olivier et appuyant le bras gauche nu sur le rocher de Calpe ; devant elle un lapin. Cohen, 2, p. 132, No. 270.

R. *Liberalitas VII Cos. IIII*. La libéralité debout à g. tenant une tessère et une baguette. Cohen, 2, p. 301, No. 185.

- 6) D. Buste lauré à d. *Antoninus Aug. Pius P. P. Imp. II Tr. Pot. XIX Cos IIII*.

R. Victoire marchant à g. tenant une couronne et une palme. Cohen, 2, p. 319, No. 322.

ANTONIN LE PIEUX

- 2) D. Buste de l'Empereur à d. *Antoninus Aug. Pius PP. Tr. P. XII*.

R. *Cos IIII*. L'Équité debout à g. tenant une balance et une corne d'abondance. Cohen, 2, p. 289, No. 78.

- 3) D. Buste de l'Empereur à d. *Antoninus Aug. Pius P. P. Tr. P. XVII*.

R. *Cos IIII*. Antonin debout à g. tenant un globe. Cohen, 2, p. 294, No. 129.

- 4) D. Buste de l'Empereur à d. *Antoninus Aug. Pius P. P. Tr. P. Cos III*.

R. *Imperator*. Victoire debout, volant à d. tenant un trophée, Cohen, 2, p. 297, No. 158.

- 5) D. Buste de l'Empereur à d. avec paludament et la cuirasse. *Antoninus Aug. Pius P. P. Tr. P. XVI*.

- 7) D. Buste d'Antonin le Pieux lauré à d. *Antoninus Aug. Pius P. P. Imp.. Tr. Pot. XIX Cos IIII*.

R. Victoire. Cohen, 2, p. 319, No. 322.

- 8) D. Buste d'Antonin le Pieux lauré à d. *Antoninus Aug. Pius P. P. Imp. II*.

R. Victoire ailée, debout de profil à g. ; une couronne dans la droite, un trophée dans la gauche. *Tr. Pot. XX Cos IIII* (4 exemp.) Cohen, 2, p. 319, No. 327.

- 9) D. Buste de l'Empereur lauré à d. avec la cuirasse. *Antoninus Aug. P. P. Tr. P. Cos IIII*.

R. Sans légende. Pallas casquée à g. tenant une Victoire et un bouclier à terre ; une haste repose sur son bras gauche. Cohen 2, p. 324, No. 369.

¹ Voir en dernier lieu : *Monuments de l'Égypte gréco-romaine*, Tome II, p. 54, N.º 256.

² Voir BOAK ARTHUR, PETERSON ENOCH, *Karanis. Topographical*

and architectural Report of Excavations during the season 1924-1928, Ann Arb. University, 1931, p. 38.

FAUSTINE MÈRE

- 10) D. *Diva Faustina*. Son buste à droite.
R. *Aeternitas*. L'Eternité voilée debout à gauche (ou la Fortune) tenant une patère et un gouvernail posé sur un globe. Cohen, 2, p. 423, No. 2.
- 11) D. *Diva Faustina*. Son buste à droite.
R. *Aeternitas*. L'Eternité voilée debout à gauche (ou la Fortune) tenant une patère et un gouvernail sur un globe. Cohen, 2, p. 423, No. 2, 5.
- 12) D. *Diva Faustina*. Son buste à droite.
R. *Augustae*. La fortune (?) voilée debout à gauche tenant une patère et un gouvernail (?) posé sur un globe.
- 13) D. *Diva Aug. Faustina*. Son buste à droite.
R. *Pietas Aug.* La Piété voilée debout à gauche mettant un grain d'encens sur un autel paré et allumé et tenant une boîte à parfums. Cohen, 2, p. 432, No. 95.

MARC AURÈLE CAESAR

- 14) D. *Aurelius Caesar Aug. Pii F.* Son buste nu à droite, légèrement barbu avec le paludament.

R. *Tr. Pot. II. Cos. II* La Foi debout tenant deux épis et une corbeille de fruits. Cohen, 2, p. 481, No. 210.

- 15) D. *Aurelius Caesar Anton. Aug. Pii. F.* Sa tête nue à d.
R. *Tr. Pot. XI, Cos. II*. Apollon en habit de femme, debout à gauche tenant une patère et une lyre. Cohen, 2, p. 485, No. 243.
- 16) D. *Aurelius Caesar Aug. Pii F. Cos. II*. Sa tête nue, jeune, à droite.
R. *Vota publica* Junon Pronuba (?) ou la Concorde debout de face joignant les mains de Faustine et de Marc Aurèle, debout tous deux. Cohen, 2, p. 501, No. 355.

FAUSTINE JEUNE

- 17) D. *Faustina Augusta*. Son buste à droite.
R. *Augusti Pii Fil.* Diane debout à gauche tenant une flèche et un arc. Cohen, 2, p. 578, No. 7 (deux exemplaires).
- 18) D. *Faustina Augusta*. Son buste à droite.
R. *Fecunditati Augustae*. La Fécondité à d., ayant de chaque côté à ses pieds un enfant et en tenant un troisième sur ses bras. Cohen, 2, p. 582, No. 37.

En 1930, M. Lacau me confia la mission d'aller examiner le lot de monnaies romaines en or découvertes à Sakha, et qui était — il y a encore quelques temps — sous séquestre près le Parquet de Kafr-el-Cheikh. D'après les *on dit*, que j'ai entendus au Caire et à Alexandrie, la trouvaille aurait été beaucoup plus considérable, elle aurait compris quelques milliers de pièces qui auraient été achetées par des collectionneurs et des marchands peu scrupuleux.

Le lot qui sera envoyé au Musée d'Alexandrie pour le choix des pièces à garder dans notre Cabinet Numismatique, se compose de 299 pièces, groupées de la façon suivante :

3 pièces	NÉRON	57-68 a D.
1 pièce	GALBA	68-69
5 pièces	VESPASIEN	69-79
1 pièce	DOMITIEN	81-96
3 pièces	NERVA	96-98

Les autres pièces appartiennent à :

TRAJAN	98-117	(Les pièces appartenant à Trajan et Adrien sont environ une vingtaine. Le plus grand nombre appartient à Antonin et à Marc Aurèle).
ADRIEN	117-138	
ANTONIN LE PIEUX	138-161	
MARC-AURÈLE	161-180	
LUCIUS VERUS	161-169	
COMMODE	180-192	

En outre il y a :

PLOTINA et MATIDIA	1 pièce
FAUSTINA	30 pièces
LUCILLE	8 »

Il y a aussi 8 pièces recouvertes d'une couche d'oxydation verdâtre, ce qui indiquerait qu'elles ont été en contact avec des pièces en bronze.

A l'occasion de mon voyage à Kafr el-Cheikh, j'ai prié M. Lacau de vouloir bien m'autoriser à visiter les ruines de Mendes et de Thmuis. Il accéda bien volontiers à ma demande. Après avoir inspecté les deux koms de Tell Roba et de Tell Tmai, j'ai voulu examiner le petit magasin où les gardiens de ces deux localités déposent les antiquités qu'ils parviennent à saisir pendant l'extraction du sébach. Ayant remarqué une belle inscription ptolémaïque, quelques stèles d'offrande en calcaire pour le dieu crocodile, un curieux monument en terre-cuite (modèle pour un jeu d'eaux pour décorer un jardin?), plusieurs figurines en terre-cuite et un bloc de monnaies romaines soudées ensemble par l'oxydation, j'ai demandé à M. Lacau de faire envoyer ces objets au Musée d'Alexandrie, où en effet ils sont actuellement exposés.

J'annexe la reproduction de quelques stèles votives (Pl. XXVI, fig. 93-96).

L'inscription gravée sur une base en granit d'Assouan est en l'honneur d'un certain Philoxène fils d'Euclide.

ΦΙΛΟΞΕΝΟΝ ΕΥΚΛΕΙΔΟΥ ΜΑΚΕΔΟΝΑ ΤΩΝ ΠΡΩΤΩΝ
ΦΙΛΩΝ ΓΥΜΝΑΣΙΑΡΧΗΣ ΑΝΤΑΤΟΖΙΛΟΙΕΚΤΟΥ
ΓΥΜΝΑΣΙΟΥ ΦΙΛΑΓΑΘΙΑΣ ΕΝΕΚΕΝ ΤΗΣ ΕΙΣ ΑΥΤΟΥΣ

Φιλόξεγον Εὐκλείδου μακεδόνα, τῶν πρώτων | φίλων γυμνασιάρχησαντα τὸ ἑπτακαιδέ
κατον ἔτος, οἱ ἐκ τοῦ | γυμνασίου φιλαγαθιάς ἔνεκεν τῆς εἰς αὐτούς.

IV.

DONS.

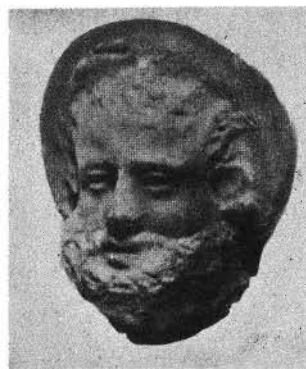
Malheureusement le Musée d'Alexandrie — exception faite pour Sir Antoniadis — n'a pas connu de Mécènes dont les noms puissent être cités à côté de ces généreux donateurs qui ont contribué à former la richesse et la gloire de certains Musées d'Athènes, de Rome, de Milan, de Paris, de Londres, de l'Amérique.

S'il y a eu des amateurs qui ont formé en Egypte des collections remarquables, ils ont tous fini soit par les vendre, soit par en faire don à leur patrie d'origine. Et pourtant ces collections revenaient de droit à l'Egypte, ayant été acquises dans cette terre hospitalière avec un argent gagné dans ce même pays.

Nous n'avons à signaler que l'envoi à titre gracieux de pièces isolées, mais d'autant plus grande est notre gratitude envers ces donateurs.

Le Dr. Demetriadis nous a fait don de quelques monnaies ptolémaïques ; M.me V.ve R. Nahman, de huit têtes en marbre, dont quelques-unes d'une certaine valeur (voir « Bulletin S. A. A. », No. 26, VII-3, p. 262 et sg.).

Le Dr. Osborne, nous a fait parvenir quelques inscriptions funéraires latines de soldats qui avaient été ensevelis dans le cimetière militaire romain de Sidi Gaber (« Bulletin », No. 24, VII-1, p. 72-73) ainsi qu'une amphore rhodienne gardant sur ses anses le cachet du fabricant et celui du prêtre du soleil sous lequel la fabrication a eu lieu.



V.

LA BIBLIOTHÈQUE DU MUSÉE.



Depuis le premier jour de mon entrée en service, je me suis préoccupé de doter le Musée Gréco-Romain d'une Bibliothèque spéciale, dont il n'existait pas même le commencement.

M'aidant des faibles crédits que j'ai réussi à faire inscrire chaque année au budget, sollicitant des dons et des échanges, annexant les volumes de la Société Royale d'Archéologie d'Alexandrie, je suis parvenu à former une bibliothèque qui constitue un très utile instrument de travail pour tous ceux qui viennent y étudier.

Malgré des lacunes qu'il sera bien difficile de combler (collections de revues, ouvrages épuisés, volumes trop coûteux) notre Bibliothèque constitue un complément de chaque section du Musée,

dont elle est d'ailleurs une partie vitale. Mais il faut qu'elle puisse toujours s'enrichir davantage, tout en choisissant les seuls volumes pouvant faire apprécier à leur juste valeur les matériaux exposés.

« Aucune bibliothèque, a écrit récemment Miss E. Louise Lucas, bibliothécaire du Fogg Art Museum, aucune bibliothèque ne peut rester stationnaire ; si elle cesse de se développer elle n'existe plus en fait ».

« Ce n'est pas dire qu'une bibliothèque doit nécessairement, en progressant, s'agrandir : une collection restreinte de livres bien choisis et donnant leur maximum d'usage peut être infiniment plus utile qu'une bibliothèque dix fois plus grande ».

Ces idées très justes, m'ont toujours inspiré dans la formation de notre bibliothèque, dont j'ai annexé un catalogue systématique par matières à mon Rapport pour l'année 1919-20.

Il serait urgent de refaire ce catalogue en le complétant, étant donné que nos livres ont été déplacés au premier étage de la bâtisse avec une disposition nouvelle et que chaque section s'est considérablement enrichie ; mais pour faire cela j'aurais besoin d'un assistant.

VI.

PUBLICATIONS.

Depuis mon dernier Rapport, j'ai fait paraître les fascicules 21, 22, 23, 24, 25 et 26 du Bulletin de la Société Royale d'Archéologie d'Alexandrie, avec deux suppléments aux fascicules 22 et 25, formant deux gros volumes, le VI^e et le VII^e, de la nouvelle série.

Il est inutile de reproduire ici le titre des nombreux articles qui y sont contenus et dont la liste est donnée par l'Index à la fin des fascicules 23 et 26.

En 1926, a paru le Tome premier des *Monuments de l'Égypte gréco-romaine*, un gros volume in 4^o de 131 pages et LXXV pl. contenant : I. *Le rovine e i monumenti di Canopo* ; II. *Teadelfia e il Tempio di Pnferos*.

En 1930, a paru le Tome deuxième (I^{er} fascicule) in 4^o p. 90 pl. 77 contenant *Terre cotte greche e greco-egizie del Museo d'Alessandria*.

Outre la relation sur le voyage à l'Oasis d'Ammon dont il a été déjà parlé, j'ai rédigé, pendant ce temps, le texte de plusieurs articles pour l'Enciclopedia Italiana, dont il suffira de signaler les titres : *Alessandria* ; *Alessandrina Arte* ; *Apoteosi* ; *Antinoe* ; *Arsinoe* ; *Berenice* ; *Cleopatra* ; *Corte* ; *Egitto greco-romano*.

J'ai collaboré également au grand quotidien « Corriere della Sera » à l'« Emporium » à la « Lettura » à l'« Art Vivant » au « New York Times » à la revue « Union Internationale des Industries Touristiques » à « Sul Mare » etc., avec des articles destinés au grand public et tous ayant pour sujet, soit l'histoire, soit les monuments de l'Égypte gréco-romaine.



VII.

GUIDE DU MUSÉE.



Le Guide de la ville et du Musée qui a paru en 1914 dans l'édition française et en 1922 dans l'anglaise, est encore en un grand nombre d'exemplaires. Nous en avons encore en dépôt plusieurs centaines ce qui empêche de mettre en train une nouvelle édition.

D'ailleurs, il est préférable d'attendre pour cela que le Musée soit transféré dans le nouveau bâtiment, dont l'avant-projet étant prêt, la construction ne devrait pas tarder à devenir un fait accompli. Plusieurs raisons ont conseillé de suspendre l'impression de la traduction en langue arabe, dont le manuscrit est depuis longtemps en possession de l'administration.

Il serait indispensable que l'on puisse disposer de quelques *Drogmans* capables de guider les touristes en leur débitant quelques notions véridiques et ne leur faisant pas avaler les plus absurdes balivernes.

En outre il faudrait pouvoir disposer d'un ou de deux *guides* vraiment compétents, pour expliquer aux visiteurs de marque, ainsi qu'aux élèves des écoles et aux étudiants, les collections du Musée et les monuments de la ville. Trop souvent ces visites-guidées ont été une fatigante mais inévitable corvée pour le Directeur du Musée, qui a été distrait en cela de ses travaux et de ses occupations, beaucoup plus urgentes et plus utiles.

VIII.

AMÉNAGEMENT DES MONUMENTS DE LA VILLE.

Après l'avoir souhaité durant de longues années, je puis avoir finalement la satisfaction d'annoncer que grâce à votre esprit d'initiative, mes suggestions au sujet du terrain environnant la Colonne Pompée, la Nécropole de Chatby, de Kom el Chogafa et d'Anfouchy, ont été non seulement acceptées en principe, mais mises, en partie au moins, en exécution.

Les ruines du Sérapeum ont été entourées d'une enceinte en ciment, qui sans être un modèle imitable d'esthétique, est toutefois préférable au fil de fer barbelé préexistant, et constitue une fermeture solide qui empêche les habitants du dit quartier de considérer cet endroit historique comme un dépotoir à immondices.

Une solide barrière entoure également la nécropole de Kom el Chogafa et celle de Chatby. Une partie de la zone a été transformée en parc. J'espère qu'on ne tardera pas à aménager de la même façon la Nécropole d'Anfouchy, dont les lanterneaux sont en piteux état et dont le grossier mur d'enceinte constitue une fermeture provisoire et primitive. Ce travail est d'autant plus nécessaire que ce monument est placé au milieu de la belle place qui précède le Palais Royal de Ras el-Tine.

IX.

FOUILLES À PRÉVOIR.

La rapidité avec laquelle Alexandrie se développe et les nouvelles constructions qui surgissent sans cesse dans son territoire tout entier, produisent des effets vraiment regrettables au point de vue de l'archéologie, d'autant plus que les procédés employés pour les fondations sont tous basés sur le système comportant la compression violente et mécanique du terrain.

Je me hâte autant que possible de faire des fouilles dans les sections encore existantes des cimetières ptolémaïques, sur les collines de l'Ibrahimieh et de Hadra. J'espère, d'autre part, que le mirage de la tombe d'Alexandre le Grand facilitera les recherches non seulement dans la rue Bardissy et le long de la rue Nabi Daniel, mais nous permettra de reprendre avec des crédits adéquats les sondages autour de la Mosquée de Nabi Daniel et sous Kom-el-Dick.

Une zone qui mérite toute l'attention et qui ne devrait pas être cédée avant qu'elle n'ait été fouillée à fond, est celle qu'occupent les écheches entre la Colonne Pompée et la nécropole de Kom-el-Chogafa.

Il serait également intéressant d'empêcher qu'on fasse des fondations par compression du terrain dans la zone des ex-écheches de Mazarita.

Il faut souhaiter que l'on puisse fouiller sous le donjon autour du Fort Kaid bey, car il est certain que le Fort Kaid bey a été construit sur les ruines du *Pharos*, merveille du monde, bâti par Sostrate. C'est encore un devoir qui incombe à la ville que celui d'y pratiquer des fouilles. Après qu'elles seront achevées, la Municipalité ou l'État pourront étudier un projet tendant à transformer cet endroit si célèbre, en un Belvedere public qui ne manquerait pas d'ailleurs d'attirer la curiosité des touristes.

Je pense qu'il serait également utile — si le Fort Kom-el-Dick sera un jour désaffecté — de ne pas niveler la colline sur laquelle il surgit, mais de la rehausser encore, en la transformant en parc public, dernier souvenir du *Paneum*, colline artificielle en toupie embellie de jardins et de monuments, promenade préférée des anciens Alexandrins.

Il n'est pas nécessaire que je répète ici ce que j'ai dit auparavant au sujet de Canope, d'Abou Mena, de Kosour el-Roubajat, de Marea.

X.

MISSIONS ET CONGRÈS.

Je n'insisterai pas sur la nécessité qu'il y aurait pour les Conservateurs de Musées, de pouvoir souvent faire des voyages d'étude surtout dans l'intérêt de l'institution à laquelle ils sont attachés. Cette nécessité a été démontrée récemment dans une étude approfondie et détaillée *La conception moderne du Musée* parue dans la « Revue de Muséographie Mouseion », éditée par la Société des Nations, volume 12, No. 3.

Malheureusement par défaut de collaborateurs ou d'assistants scientifiques, et pour des raisons d'ordre économique, j'ai dû décliner l'invitation qui en 1925 m'avait été faite par S. E. le C.te Volpi, Gouverneur de la Libye, de visiter cette région si étroitement liée au point de vue historique et archéologique avec Alexandrie, et de prendre part au Congrès des savants qui devait se réunir, comme en effet il s'est réuni, à Tripoli, en Juin de la dite année.

J'ai dû également renoncer à prendre part au Congrès archéologique de Syrie et de Palestine auquel j'avais été de même convié, ainsi qu'à d'autres.

Toutefois, en 1928, j'ai eu le grand honneur d'être invité par Sa Majesté le Roi Fouad à l'accompagner dans son voyage à travers le désert occidental jusqu'à Siwa.

Sur ce voyage, j'ai rédigé une relation qui a été publiée, avec de nombreuses figures et une carte, par la Société Royale de Géographie du Caire.



Ce volume qui porte le titre *Con Sua Maestà il Re Fuad all'Oasi d'Ammon* a été traduit en français, en allemand et en anglais, par la revue qui est l'organe de l'Union Internationale des Industries Touristiques.

Ayant été délégué par la Municipalité et par le Service des Antiquités d'Egypte à prendre part au I^{er} Congrès d'Etudes Romaines et à celui d'Etudes étrusques, tenus à Rome et à Florence en avril 1928, j'ai rédigé à mon retour un Rapport, dont voici les passages essentiels :

« Je signalerais tout d'abord l'accueil très flatteur, qu'à Rome non moins qu'à Florence j'ai reçu de la part des Congressistes et des Autorités, accueil dû, non pas, certes, à ma personne, mais aux institutions que j'avais l'honneur de représenter.

Il suffira de rappeler qu'au Congrès des Etudes Romaines j'ai été nommé Président de la Première section (Archéologie et Histoire) et qu'au Congrès Etrusque, ayant été désigné parmi les Présidents d'honneur, j'ai dirigé les travaux de la seconde séance à sections réunies.

Evidemment le monde savant apprécie avec une bienveillance extrême les efforts que nous faisons pour découvrir et conserver autant que possible, les vestiges trop maigres, hélas ! d'une ville qui a eu une place de tout premier ordre dans la période historique qui prend date de sa fondation par Alexandre le Grand ; les vestiges d'une civilisation qui même après la décadence d'Alexandrie, n'est pas devenue stérile mais a continué à garder une valeur mondiale.

Si Alexandrie n'avait pas existé, l'apothéose, le culte du Souverain n'aurait reçu ni l'empreinte ni l'importance qu'il eut, Sarapis ne serait pas devenu un dieu universel, Isis n'aurait pas eu une église œcuménique. C'est bien dans notre ville que le Judaïsme et la Diaspora prirent leurs caractères essentiels, c'est ici que le Christianisme acquit sa puissance d'expansion, c'est ici qu'on doit chercher les racines même de l'Empire romain et de la domination mondiale des Césars.

L'idée « Alexandrie » garde toujours son prestige.

Est-ce que ce prestige serait plus grand à l'étranger que dans notre ville elle-même ?

Cette hypothèse ne paraît pas invraisemblable si l'on considère le peu d'intérêt que nos concitoyens manifestent pour notre Musée Gréco-Romain qui a la fonction de découvrir et de conserver tous les documents, si pauvres, si fragmentaires soient-ils, d'un si noble et d'un si glorieux passé.

Quel contraste avec les spectacles dont j'ai pu être témoin, pendant ma mission.

Le 21 Avril on a fêté à Rome la date légendaire de sa fondation par les cérémonies suivantes, qui toutes ont eu lieu en présence du Gouverneur de la ville, du Ministre de l'Instruction Publique, d'un grand nombre de personnalités.

1. On a solennellement inauguré les fouilles des ruines du Stade (Circo Massimo), qui s'enorgueillissait entre autres des deux obélisques qui se dressent aujourd'hui sur les Places du Laterano et du Peuple. Il est très probable qu'ils ne soient pas les seuls monuments d'origine égyptienne ou alexandrine employés à l'embellissement de ce vaste et célèbre édifice.

2. On a inauguré la *Domus Augustana* sur le Palatin, découverte par la démolition de la villa Mills et l'exploration du terrain environnant.

3. Première visite officielle des autorités et ouverture au public de dix-sept salles nouvellement construites au Musée National Romain.

4. Inauguration des salles annexées au Musée de Villa Giulia pour l'agrandir et pour permettre un classement rationnel des collections.

5. Visite aux fouilles en cours d'exécution dans le Mausolée d'Auguste, dans le Forum de Trajan (fouilles qui ont nécessité des expropriations et des démolitions très coûteuses).

6. On a rouvert au public l'appartement du Pape et d'autres chambres du Château Saint Ange. Le dit appartement a été restauré et meublé avec un mobilier de la Renaissance, en partie expressément acheté par les soins du Comte et de la Comtesse Contini, riches mécènes qui y ont dépensé plusieurs centaines de milliers de lires.

Je passe sous silence quelques autres cérémonies du même genre, mais il m'est impossible d'oublier le Musée de l'Empire (Moulages en plâtre, photos, modèles de monuments romains, épars en Europe, en Asie ou en Afrique) que la Municipalité de Rome vient d'organiser pour donner en quelque sorte le spectacle complet de la civilisation et de la puissance romaines.

A Florence et à Bologne il m'a été possible d'assister avec un sentiment d'envie, je dois l'avouer, à des cérémonies pareilles : agrandissement et réorganisation des Musées existants, inauguration de Musées nouveaux.

J'ai dit avec un sentiment d'envie. En effet si le sol d'Alexandrie ne permet pas d'espérer qu'on puisse y faire des découvertes sensationnelles, il n'est pas moins vrai que nous aurions quand même le devoir d'explorer méthodiquement les zones qui sont encore libres de constructions ainsi que les ruines de la banlieue, telles, par exemple, les ruines de Canope.

Mais comment procéder à cette exploration sans crédits suffisants et avec un Musée qui regorge d'objets, qui est dépourvu de laboratoires et de magasins, qui est médiocrement entretenu et qui n'a pas la possibilité de s'agrandir ?

Il faut que je profite de l'occasion pour attirer votre attention sur la nécessité qu'il y a d'envisager la question de l'édifice du Musée, actuellement acculé au Palais Municipal, lui aussi chaque jour davantage insuffisant aux besoins des différents services et menaçant d'empiéter sur le Musée.

Permettez-moi d'observer qu'il est de toute nécessité de trouver une solution définitive, soit en bâtissant un nouveau Palais Municipal, soit en construisant un nouveau Musée.

J'avais tâché (et il paraît, d'après l'appréciation unanime des savants et du public, que j'y ai réussi) de classer nos collections de telle façon que le visiteur eut non seulement l'impression de l'ordre et de la méthode mais aussi la vision d'un ensemble organique de documents, capables de l'éclairer sur l'histoire de l'ancienne Alexandrie et de l'Égypte gréco-romaine.

Malheureusement je dois avouer que l'encombrement inévitable des salles (l'édifice est dépourvu, je le répète, de magasins et de dépôts) en dépit de tous mes efforts, a déjà détruit en partie cette importance scientifique et ce caractère éducatif.

Dans ces conditions il m'est impossible de rêver, comme je l'ai fait par le passé, au projet de doter Alexandrie d'un Musée de Moulages des chefs-d'oeuvre de la sculpture, ainsi que d'un Musée de Modèles, capables de donner à tous ceux qui n'ont pas la possibilité de

faire un voyage en Europe, une idée du grand art classique ainsi que de la vie publique et privée des anciens.

Seulement un nouvel édifice, bâti sur un terrain assez vaste, conçu de façon à permettre des agrandissements ultérieurs, pourra permettre: 1. De mettre en valeur les collections existantes; 2. D'espérer que le Gouvernement consente à transférer à Alexandrie un certain nombre de monuments alexandrins et gréco-romains actuellement exposés au Musée du Caire; 3. D'espérer que les mécènes, qui certes se cachent parmi nos concitoyens, se révèlent en enrichissant nos collections par des dons considérables; 4. De compléter le caractère éducatif du Musée en y annexant une riche collection de moulages, de photos et de modèles.

Le spectacle qui m'a été offert en Europe des initiatives publiques en faveur des fouilles et des Musées ainsi que de la coopération apportée par les simples particuliers à ces mêmes initiatives, devait nécessairement m'amener à parler encore une fois de la pénible situation qui empêche notre Musée de se développer convenablement et de suivre le progrès scientifique; cela dit, je vais résumer brièvement ce que j'ai vu, entendu ou étudié, pendant ma mission.

A Brindisi, j'ai profité de quelques heures disponibles avant le départ du train pour visiter le petit Musée de la ville qui renferme plusieurs monuments d'un remarquable intérêt. Entre autres j'ai pu examiner deux inscriptions qui documentent à Brundisium la présence du culte d'Isis.

Aussitôt débarqué à Rome, j'ai pris contact avec les organisateurs du Congrès, et me suis hâté d'organiser mes visites aux différents Musées et aux fouilles. Il va sans dire que j'ai trouvé, auprès de mes collègues un accueil des plus aimables et un empressement sans réserve. Je ne me suis pas borné, naturellement, à assister aux inaugurations officielles ci-dessus énumérées.

Partout j'ai pu me rendre compte des progrès accomplis dans la technique des fouilles ainsi que dans les principes du classement et du goût esthétique qui préside à l'exposition des monuments.

Les fouilles d'Ostie, l'ancien port de Rome sur l'embouchure du Tibre, fouilles qu'on poursuit sans interruption, mettent à jour un ensemble de ruines non moins important et suggestif que celui de Pompei. Les traces des rapports qu'Ostie a eu avec Alexandrie sont assez fréquentes et instructives.

Un jour de repos pendant les travaux du Congrès m'a permis d'aller voir le Musée de la petite ville de Tarquinia (admirablement logé dans le Palais Vitelleschi) ainsi que la superbe série de tombes étrusques peintes, que je connaissais seulement d'après les livres. Cette visite m'a confirmé dans la conviction qu'il faut faire usage d'une extrême prudence lorsqu'on est tenté de conclure à des dérivations, à des jeux d'influences, en constatant une analogie dans les motifs décoratifs dans la forme ou la technique de certains monuments. Plusieurs tombes de Tarquinia (du V^e siècle av. J. C.) rappellent de très près par quelques éléments de leurs décorations nos tombes peintes d'Anfouchy, mais il est évident qu'aucun lien ne peut être établi entre les deux séries de monuments. Il s'agit de simples coïncidences et de parallélismes.

Les travaux du Congrès des Etudes Romaines ont été groupés autour de sept sections. Le nombre des relations et des communications s'élevait à des centaines.

Dans la section Archéologie et Histoire, les orateurs ont dû faire souvent allusion à Alexandrie. Je ne citerai ici que la communication du Prof. Franz Cumont sur le *Dieu Eon d'Alexandrie, d'après un marbre romain*, et celle du Prof. Bendinelli, qui avait pour sujet *L'influence de l'Egypte hellénique sur l'art romain*. Reprenant la thèse de Schreiber, d'Amelung et d'autres, le prof. Bendinelli attribue à Alexandrie une part très prépondérante sur le développement de presque toutes les manifestations de l'art romain. Il a analysé tous les anciens arguments en faveur de cette thèse en y ajoutant de nouvelles observations, tâchant de démontrer la faiblesse de la thèse contraire qui nie presque toute importance scientifique à l'art alexandrin dont Rome ne serait presque en rien tributaire.

Le prof. Cultrera, déjà connu comme un adversaire de la thèse de Schreiber, prit la parole sur cette communication s'efforçant de démolir la valeur des arguments exposés par Bendinelli. Je suis intervenu pour soutenir tout d'abord le caractère éclectique et cosmopolite de l'art hellénistique et par conséquent de l'art alexandrin ; pour tâcher ensuite de démontrer que, malgré cela, l'art alexandrin a sa propre physionomie et une importance considérable. Ceux qui connaissent la triste destinée des Monuments d'Alexandrie, où les ruines elles-mêmes ont disparu (v. mon étude *Etiam periere ruinae*) doivent trouver injustes et sophistiques les savants qui de la pauvreté d'aujourd'hui concluent à l'indigence ancienne. Sans accepter en bloc la thèse du prof. Bendinelli, j'ai mis en relief certaines traces indéniables de l'influence alexandrine sur l'art romain. Le prof. Bendinelli a consenti sur ma prière de laisser publier le texte de sa communication dans le Bulletin de notre Société Archéologique.

J'ai pris également part à la discussion sur la relation du prof. G. Q. Giglioli au sujet de l'*Organisation du recueil des documents archéologiques de la romanité*. Depuis longtemps je m'efforce de recueillir les documents qui d'une façon directe ou même indirecte peuvent contribuer à faire mieux connaître la civilisation alexandrine ».

Le Congrès Etrusque a été vraiment magnifique par le nombre et la qualité des savants qui y ont pris part. Bon nombre de ces savants ont assailli le « Sphinx » étrusque — encore si renfermé en lui-même et si mystérieux — avec une ardeur digne des énormes difficultés qui empêchent de l'approcher. Linguistes, historiens, ethnographes, géographes et naturalistes, ont apporté la contribution de leurs observations, de leurs études, de leurs comparaisons, de leurs hypothèses pour tâcher, si non de résoudre l'énigme séculaire et jusqu'ici impénétrable, tout au moins de l'éclairer d'une lumière toujours plus intense. S'il n'est pas encore possible de se prononcer d'une façon définitive sur le système général d'interprétation des textes étrusques, exposé dans une passionnante relation par le Prof. Trombetti, il faut souhaiter que les recherches ultérieures du grand savant puissent faire tomber les timides et respectueuses objections et les réserves que sa méthode et ses conclusions ont soulevées.

D'ailleurs, même en dehors de la solution proposée par le prof. Trombetti, tout à fait remarquables ont été les contributions des congressistes qui ont étudié la langue étrusque à d'autres points de vue, soit en la mettant en rapport avec les langues de l'Asie Mineure ou les langues méditerranéennes, soit en tâchant d'établir le patrimoine d'origine étrusque qui se cache dans le latin.

En vérité si les Congressistes n'ont pas été complètement d'accord sur aucun des arguments se référant aux Etrusques et à leur civilisation, — ni sur l'origine, ni sur la chronologie de leur migration, ni sur leurs liens ethniques, ni sur l'originalité de leur art, ni sur l'influence qu'ils ont exercée sur la civilisation romaine, ni sur leur disparition — il n'est pas moins vrai que chacun de ces problèmes a été l'objet d'une étude approfondie et que tous ces efforts ont contribué à élargir l'horizon, à ouvrir des chemins, à faire tomber des obstacles.

Il n'y a pas à douter qu'on ne parvienne à déchirer les épais voiles dont s'enveloppe le sphinx étrusque, comme le travail acharné de la science — malgré les erreurs et les fausses hypothèses — a déchiré les voiles dont s'entouraient les anciennes civilisations de l'Egypte, de Babylone, de l'Asie, de la Phénicie et des Hittites.

Les séances très laborieuses tenues à Florence ont été suivies de la visite des fouilles de Marzabotto, l'étrusque Misa, par la visite du Musée Municipal de Bologne, par l'inauguration du nouveau Musée de la Surintendance déjà extrêmement important par la merveilleuse et très riche moisson de vases peints grecs qu'on a retirée de Val Trebbia, dans une nécropole ayant appartenu, comme on a raison de le croire, à l'ancienne Spina, ville dont parle la tradition littéraire, mais qui a mystérieusement disparu.

Le Musée municipal de Bologne s'enrichit d'une collection donnée par un Monsieur Palagi, presque exclusivement formée d'objets alexandrins ou de l'Egypte gréco-romaine. Quand pourrons-nous donner le nom des donateurs à quelque section de notre Musée?

Pendant mon second et court séjour à Rome, j'ai visité soigneusement le Musée Baracco (un Musée tout entier cédé par un particulier à la ville) qui renferme des pièces de sculpture de tout premier choix, entre autres un soi-disant portrait de Jules César, qu'on aurait découvert il y a une quarantaine d'années dans les environs d'Alexandrie.

Je me suis rendu une seconde fois aux fouilles d'Ostie ainsi qu'à Némi où sont en cours d'exécution les travaux pour faire baisser le niveau du lac et mettre à découvert les deux célèbres navires de plaisance de l'empereur Tiberius, navires sans doute inspirés et probablement imités de ceux des Ptolémées. Il est notoire que le fastueux Ptolémée IV, bien avant les Empereurs Romains, a possédé un étonnant et gigantesque vaisseau de plaisance que Calixtène avait décrit dans un long récit cité par Athénée. Il n'est pas douteux d'autre part que non moins somptueux étaient les bateaux employés par Cléopâtre pour promener ses amours avec César et avec Marc Antoine.

Les fouilles d'un petit sanctuaire sur le bord du lac de Némi a fourni plusieurs objets (statuettes d'Harpocrate, d'Isis etc.) se rattachant à la religion de l'Egypte gréco-romaine.

A Palestrina j'ai revu la mosaïque qui représente une vue de l'Egypte à vol d'oiseau, de Canope à la Nubie, pendant l'inondation. Ce monument suffirait — surtout depuis que notre

Musée possède quelques remarquables fragments de mosaïques analogues — à démontrer l'influence alexandrine sur certaines manifestations de l'art romain.

Le Musée de Naples avait de quoi retenir mon attention pendant plusieurs jours, non seulement pour son énorme importance intrinsèque, mais aussi à cause du grand nombre de monuments d'origine alexandrine ou inspirés par l'art et la religion de notre ville, qu'il renferme. Faut-il citer la Coupe Farnese ? Cette coupe en sardoine est un des plus grands camées qu'on connaisse. Sur la face extérieure il porte gravée une merveilleuse tête de Méduse ; sur le fond intérieur un groupe de nombreuses figures. A gauche le Nil personnifié par un vieillard assis sur une corne d'abondance, au centre Horus-Triptolème (Ptolémée Philadelphé ?) et puis Euthenia femme du Nil et la personnification des vents Etésiens.

Ce camée doit être considéré comme un chef-d'œuvre de la glyptique de l'âge ptolémaïque et il fut certes travaillé à Alexandrie.

Le Musée possède en outre plusieurs bustes en marbre et en bronze des Ptolémées ; ainsi que de considérables vestiges du culte d'Isis, de Sarapis et de Bes, et de nombreux produits égyptisants dans la petite sculpture en bronze, dans la céramique etc.

Les adversaires les plus irréductibles de l'importance de l'art alexandrin et de l'influence qu'il a exercée sur Rome sont obligés de reconnaître que la décoration murale de Pompei est pour ainsi dire un palimpseste, car, presque à chaque pas, on y rencontre des motifs alexandrins. Je ne me suis pas borné à examiner à nouveau les peintures connues depuis longtemps. J'ai pu étudier de près les fouilles toutes récentes exécutées dans la Région I où, dans la maison désignée comme celle de « l'Ephèbe en bronze » on a mis à jour une des plus singulières et complexes figurations à sujets égyptiens et paysages nilotiques que la peinture pompéienne ait jusqu'ici révélées.

Après Pompéi j'ai visité les fouilles d'Herculanum.

Celles-ci sont très coûteuses et très difficiles, mais bien que, pour ces raisons, elles n'aient pas été poussées jusqu'ici bien avant, elles ont déjà donné des résultats très satisfaisants.

La méthode qu'on y emploie est excellente. Elle permettra de conserver autant que possible les édifices dans l'aspect qu'ils avaient au moment de la catastrophe de 79 apr. J. C.

En 1930 le Gouvernement Egyptien a bien voulu me faire l'honneur de me déléguer pour le représenter un III^e Congrès d'Etudes Byzantines, qui a eu lieu à Athènes au mois d'octobre. Voici le Rapport qui j'ai rédigé à mon retour :

1. Historique des Congrès d'Etudes byzantines.

Jusqu'en 1924, les Etudes byzantines n'ont pas fait l'objet de Congrès particuliers. Elles avaient été représentées par des sections spéciales aux divers Congrès Internationaux : Congrès des Orientalistes, Congrès d'Histoire, Congrès de l'Histoire de l'Art, Congrès d'Archéologie.

L'Histoire de l'Empire byzantin qui s'étend sur dix siècles du moyen âge, a pris un tel développement, son territoire s'est tellement agrandi, les érudits qui s'y consacrent sont telle-

ment nombreux, dans tous les pays, que vraiment leur réunion était devenue comme sacrifiée dans le cadre restreint d'une simple section.

On a jugé que cette branche de la science de l'antiquité avait droit à un Congrès à elle seule. C'est aux historiens et savants de la Roumanie que l'on doit l'initiative du premier Congrès d'Études Byzantines, qui s'est tenu à Bucarest du 14 au 20 Août 1924.

Le deuxième Congrès eut lieu à Belgrade du 11 au 16 Avril 1927 avec la participation d'environ 150 délégués étrangers.

L'Égypte ne fut pas officiellement représentée aux deux Congrès précités.

A mon avis, notre Pays a bien fait d'accepter l'invitation de prendre part à la troisième réunion qui a eu lieu à Athènes et ceci pour la raison que j'ai tenu à mettre en relief dans l'allocation prononcée au cours de la séance solennelle d'ouverture du III^e Congrès.

Il serait presque superflu de faire ressortir les rapports étroits que la Vallée du Nil a eus avec Byzance pendant des siècles. Ces relations ont exercé une influence réciproque sur l'évolution des idées, de l'économie et de l'art.

Sans doute l'arrière pays égyptien (comme le syrien et l'anatolien) a joué un rôle secondaire sur la naissance du nouvel art mondial, en comparaison du grand centre hellénistique qu'était Alexandrie. Mais si d'un côté la place éminente tenue par Alexandrie dans le développement de la culture intellectuelle, des idées religieuses et de l'art, depuis sa fondation jusqu'au sixième siècle de l'ère chrétienne, justifie l'intérêt que l'Égypte moderne manifeste pour le progrès des recherches savantes ayant pour but d'éclairer tous les aspects de la civilisation byzantine, il n'est pas moins vrai que l'art copte, né depuis le III^e siècle et qui grandit dans l'arrière pays égyptien (surtout dans la Haute-Égypte) s'inspira tout d'abord et pour longtemps des sujets et des types hellénistiques.

Ces éléments grecs, il est vrai, se mêlèrent avec l'élément égyptien et cet art fut, dès son origine, tout imprégné de l'esprit et de la technique de l'art national ; toutefois, il n'est pas douteux que l'art national de l'Égypte, l'art copte, nous pouvons le répéter avec Ch. Diehl, a eu « sur l'art byzantin une influence considérable ». ¹

Il ne faut pas oublier, d'autre part, qu'aucun pays du monde ne peut fournir à l'histoire administrative, financière et militaire de l'Empire de Byzance, les documents dont la Vallée du Nil lui a été et lui sera prodigue par ses papyrus, dont la source n'est pas encore épuisée.

2. La participation de l'Égypte au III^e Congrès.

Je suis arrivé au Pirée l'après midi du dix octobre ; j'ai été reçu par M. le Consul Hussein Ramzi, qui a bien voulu m'aider à trouver un logement convenable.

Après maintes recherches, je parvins à trouver de la place à l'Hôtel du Petit Palais.

Je me suis empressé de faire les visites obligatoires : à S. E. le Ministre d'Égypte Ismail

¹ Sur l'art chrétien en Égypte le prof. U. Monneret De Villard a écrit tout dernièrement quelques pages substantielles, synthèse

sommaire d'un grand ouvrage en préparation. On peut les lire dans la huitième édition anglaise *Egypt* de K. Baedeker.

Kamel bey, au Président du Comité d'Organisation, au Bureau du Congrès, toujours accompagné de M. le Consul.

Ayant appris que quelques délégués avaient manifesté l'intention de prendre la parole au cours de la séance d'inauguration, nous jugeâmes que l'Égypte devait en faire autant.

En effet, le soir même j'ai rédigé un brouillon d'allocution que le lendemain j'ai soumis à S. E. Ismail Kamel bey et à M. Ramzi. Le texte par moi préparé reçut leur entière approbation. La séance solennelle d'ouverture a été présidée par S. E. Papandreou, Ministre de l'Instruction Publique, qui était assisté d'autres Membres du Gouvernement, en présence de tous les Congressistes et des nombreux invités, c'est-à-dire de la fine fleur de la société athénienne en ce qui concerne intellectualité et culture. Le nombre des délégués était au moins, pour les étrangers de 200.

Après que S. E. le Ministre eut prononcé son discours en adressant au Congrès le salut du Gouvernement hellénique, M. le Prof. Simos Menardos, président du Comité d'Organisation, prit la parole et brossa avec éloquence un tableau de la contribution que la Grèce a apportée aux Etudes byzantines.

Après le Prof. Menardos, prirent la parole les délégués, selon l'ordre alphabétique, des pays respectifs: d'abord les chefs des délégations nommées par les gouvernements, puis les représentants officiellement désignés par les Corps savants. J'ai été par conséquent l'un des premiers à être appelé à la tribune après la Belgique et la Bulgarie.

Voici le texte de mon allocution, qui, si je ne m'abuse, fut écoutée avec une attention déférente et saluée à la fin par des applaudissements chaleureux.

Excellence, Mesdames, Messieurs,

« L'Égypte qui n'a pas été officiellement représentée aux deux premiers Congrès d'Etudes Byzantines, n'a pas voulu être absente à ce troisième : Elle désire marquer, par sa présence, sa ferme volonté de collaborer d'une façon toujours croissante et plus active aux mouvements intellectuels et scientifiques qui, unissant les savants du monde civilisé, favorisent l'entente des nations et le progrès de l'esprit humain.

D'ailleurs la Vallée du Nil, si riche en souvenirs de l'âge chrétien et en documents de la domination byzantine, ne peut pas se tenir à l'écart de vos travaux, ni ignorer les résultats de vos assises.

Malgré la tâche formidable qui Lui incombe par suite de l'inépuisable richesse des monuments laissés par la prestigieuse civilisation pharaonique, le Gouvernement Egyptien n'a pas délaissé les vestiges des époques postérieures et il a toujours facilité, encouragé même, les recherches des savants étrangers dans ce domaine.

Ce n'est pas à vous qu'il faut rappeler les découvertes de monuments chrétiens, faites à Louxor, à Baouit, à Saccara, aux Sanctuaires d'Abou Menas, dans le désert maréotique, ni les travaux d'un Jean Maspéro — le regretté savant disparu si jeune, mais qui était déjà un Maître — ou d'une Germaine Rouillard, travaux qui ont éclairé d'une lumière nouvelle l'histoire de

l'Égypte byzantine ; ce n'est pas à vous qu'il faut signaler les mémoires d'archéologues tels qu'un De Bock, un Strzygowski, un Monneret de Villard. Mais l'Égypte désire faire davantage et c'est pour cette raison qu'elle a fait à mon collègue Hussein Ramzi et à moi, le grand honneur de La représenter auprès de vous, pour écouter et pour apprendre, afin que nous puissions La faire profiter de vos enseignements. Le Khédive Ismail a affirmé, un jour, que Son Pays n'était plus en Afrique, mais en Europe. Son fils, notre Auguste Souverain Fouad I^{er}, esprit éclairé et dynamique, ouvert à tous les courants de la pensée moderne, travaille sans cesse à la réalisation de ce programme. Animé d'une agissante passion en vue d'élever le niveau intellectuel de son peuple, Sa Majesté a créé et patronne de nombreuses institutions, déjà florissantes. Je ne rappellerai ici que la dernière et toute récente — La Société Royale de Papyrologie — dont il serait superflu de souligner l'importance en ce qui concerne les études byzantines.

Permettez-nous donc de joindre notre voix à celles de beaucoup plus autorisées que vous venez et allez entendre, pour exprimer avec les souhaits les plus vifs pour le succès de votre réunion, la plus grande sympathie de l'Égypte pour la ville illustre et charmante où vos assises ont lieu, ville qui dans l'antiquité a réalisé sur la terre la *perfection* et l'*idéal* et qui est redevenue de nos jours un admirable, un puissant foyer intellectuel.

Si l'on fait abstraction de la personne trop modeste des délégués, on peut trouver une signification profonde et de bon auspice au fait que le Pays dont l'histoire est la plus ancienne, a choisi pour le représenter — avec un diplomate de la nouvelle Égypte renaissante — un fils de Rome, le pays dont l'Histoire est la plus grande, pour porter un salut cordial à Athènes, le pays dont l'Histoire est la plus belle ».

Il serait trop long et probablement oiseux de résumer ici les discours des autres délégués, qui tous, ont tâché de mettre en lumière les bienfaits de leur pays au profit des études byzantines et leurs sentiments de sympathie et d'amitié envers la Grèce. En effet un des résultats, et non des moindres, des Congrès scientifiques internationaux, est de resserrer les liens qui unissent les pays les plus différents et de préparer le rapprochement général, tant souhaité par les esprits éclairés.

Dans l'après midi, j'ai assisté, toujours en compagnie de mon collègue M. Ramzi, à l'inauguration du Musée-d'Art byzantin, dirigé par le Prof. Sotiriou. Ce Musée renferme des collections vraiment remarquables, exposées avec méthode et bon goût. J'ai pu y remarquer plusieurs pièces qui offrent des analogies avec des pièces du Musée Gréco-Romain d'Alexandrie, et particulièrement deux statues du Bon Pasteur, dont une, assez mal conservée d'ailleurs, reproduisant le même type que la statue découverte à Marsa Matrouh et actuellement exposée dans notre Musée.

Ma désignation ayant été décidée durant le mois de Septembre, je n'eus pas le temps nécessaire de m'inscrire pour faire au Congrès quelque communication scientifique, étant donné que le titre, ainsi qu'un résumé, auraient dû être transmis au Bureau central, avant la fin Juillet. Mais c'est à contre cœur que j'aurais assisté au Congrès en simple observateur, aussi, mes démarches ont-elles abouti et j'ai pu faire une communication dans la section

archéologique, le mardi 14, sur les *Antiquités chrétiennes du Désert maréotique et la statue du Bon Pasteur de Marsa Matrouh*.

Avant tout j'ai signalé la possibilité de découvrir des monuments chrétiens le long de la Vallée du Nil, même en dehors des endroits célèbres, déjà connus (Assouan, Louxor Baouit, Sakkara etc.) dans les ruines d'anciennes localités de la période Gréco-Romaine, qui ont été fouillées pour la recherche des papyrus, sans trop se préoccuper d'autres matériaux archéologiques. J'ai montré, comme preuve, de nombreuses photographies de fragments de décoration architectonique provenant d'Oxyrhynchus et qui ont été recueillis pendant la campagne de fouilles de 1929-30.

Ensuite, j'ai mis en relief la grande importance que, pour les antiquités chrétiennes, présente le désert maréotique à l'ouest d'Alexandrie, région qui est restée sous l'influence directe de l'hellénisme alexandrin, et par conséquent en dehors de la réaction, dans le sens national, qui s'est développée dans l'arrière pays égyptien. En effet, les monuments de cette région révèlent des caractéristiques qui les apparentent davantage à l'art byzantin proprement dit, plutôt qu'à l'art copte.

J'ai rappelé les sanctuaires d'Abou Menas, découverts par Mgr. Kaufmann et dont l'étude et l'exploration ne sont pas encore achevées. Tout dernièrement on a découvert à quatre ou cinq kilomètres des dits sanctuaires une belle inscription funéraire pour le bienheureux Menas, diacone d'Alexandrie, inscription qui doit appartenir à la fin du cinquième siècle ou au commencement du sixième. Cette découverte fait naître l'espoir qu'on pourra trouver d'autres documents épigraphiques dans cette zone, documents qui jusqu'à présent ont presque totalement fait défaut.

Après avoir signalé les fresques, très importantes, que nous avons mises à jour à Abou Girghe, à quelques kilomètres au Sud d'Amrieh, j'ai illustré la statue du Bon Pasteur découverte récemment à Marsa Matrouh. Cette statue est l'exemplaire le plus complet et le mieux conservé d'un type dont il existe d'assez nombreuses reproductions analogues et quelques-unes identiques : une se trouve au Musée d'Athènes, trois au Musée de Constantinople, une au Musée du Latran, une est actuellement la propriété de Prince Jean George de Saxe, qui l'a achetée au Caire, une au Musée du Capitole, une à Séville.¹

En terminant ma communication j'ai exprimé la conviction que l'Égypte a le droit d'espérer d'avoir l'honneur et le plaisir d'accueillir chez elle un des plus prochains Congrès d'Études byzantines. Outre les raisons scientifiques qui peuvent justifier ce choix, tout le monde connaît combien puissants et combien nombreux sont les attraits de la vallée du Nil et combien large et cordiale est l'hospitalité des Égyptiens : *Qui aquam Nili bibit, rursus bibet*. N'ayant aucun pouvoir pour présenter une proposition officielle, j'ai dû me contenter d'exprimer ce vœu, que la section a accueilli par des applaudissements. Il pourra se réaliser d'ici sept ou huit ans, étant donné que la Bulgarie et l'Italie, ont acquis un droit de préséance. Le cas échéant, les délégués égyptiens au IV^e Congrès qui se tiendra à Sofia, pourront être chargés

¹ V. l'étude que j'ai dédiée à cette statue dans B. S. A. A., fasc. 26.

de présenter une proposition ferme. Les quatre sections du Congrès tenaient leurs séances aux mêmes heures. Nous étions par conséquent obligés de prendre part aux travaux d'une seule d'elles.

J'ai assisté à presque toutes les communications de la section archéologique, m'absentant seulement pour me rendre dans l'une ou l'autre section pour écouter quelque communication qui me paraissait particulièrement intéressante. Ainsi dans la section philologique, j'ai entendu celle de J. Salaville *De l'hellénisme au byzantinisme*; dans la section juridique celle de C. Ostrogorsky *Das byzantinische Steuersystem im Altertum und im Mittelalter* et de Leop. Wenger *Gegenwartsaufgaben des byzantinischen Rechtsgeschichte*; dans la section historique celle de A. Adamantiou.

J'annexe au présent rapport¹ le résumé imprimé de presque toutes les communications faites au Congrès et ce serait une prétention sans but que de vouloir en relever l'intérêt. Toutefois il me plaît à remarquer que le prof. Wulff en tâchant de répondre à plusieurs questions sur le développement de la basilique chrétienne primitive a été souvent obligé de se référer aux basiliques de Saint Menas; que Vlad. Petkevich de Belgrade en étudiant « les peintures de l'église de Decani » a dû relever les influences de l'hellénisme alexandrin et que d'autres conférenciers, en parlant de l'art byzantin, ont aussi fait allusion à cette même influence de l'hellénisme alexandrin.

D'autre part, j'ai pu constater que quelques érudits commencent à s'intéresser aux rapports qui, sans aucun doute, existent entre l'art byzantin et l'art musulman.

Au cours de la séance solennelle de clôture du Congrès, le Secrétaire Général, M. Orlandos, a présenté à l'Assemblée plénière les vœux des différentes sections. Ces vœux considèrent surtout, la publication d'un Corpus des historiens byzantins, des épistolographes, etc. En dernier lieu, M. le Secrétaire Général proposa, de la part de S. E. le Vice-Président du Conseil M. Michalakopoulos, la création d'un Institut International en vue de la publication d'une Encyclopédie byzantine, avec l'appui des différents gouvernements.

Comme S. E. Michalakopoulos m'avait fait l'honneur de m'entretenir de son projet visant un Institut international, ayant le but de centraliser et de diriger les recherches se référant à toutes les manifestations de l'histoire de Byzance, j'ai pris la parole pour manifester l'opinion que la formule adoptée était trop vague et que le vœu, ainsi approuvé, risquait de rester platonique. Nous savons tous combien il est difficile d'organiser une publication de longue haleine, avec le concours des savants d'une même nation; combien plus difficile ne serait-il pas de l'organiser avec une collaboration internationale?

A mon avis, il était indispensable d'étudier et de préciser, tout d'abord, les détails de cette collaboration, entraînant une responsabilité scientifique et une contribution pécuniaire, avant que les différentes délégations puissent entreprendre les démarches souhaitées auprès de leurs gouvernements respectifs.

¹ Ces résumés étaient annexés à la copie manuscrite du Rapport adressé à S. E. le Ministre de l'Instruction publique :

ils n'ont pas leur place ici

J'ai proposé, par conséquent, qu'une commission fût nommée par le Bureau même du Congrès, afin d'établir un projet concret et bien défini, un programme de travail et un plan financier, pour la publication, soit d'une Encyclopédie, soit d'une série ou de différentes séries de Mémoires, d'après l'idée géniale et féconde de S. E. Michalakopoulos. M. Le Prof. Ch. Diehl, qui présidait la séance, a reconnu le bien-fondé de mes observations et l'assemblée en décida ainsi.

En dehors des séances scientifiques, les Congressistes ont pris part à de nombreuses réceptions, spectacles et visites : tableaux plastiques, reproduisant des scènes byzantines au Théâtre National ; fête au Stade avec reconstitution, en mouvements, de scènes minoennes, classiques, byzantines et avec des danses modernes, en costumes de différentes provinces de la Grèce ; visite au Musée National, à l'Acropole, aux Eglises byzantines, à différentes collections privées.

Au lendemain de la séance de clôture du Congrès, le Maire d'Athènes, M. Merkuri, convia les Congressistes au charmant monastère de Daphni, « fraîche et souriante à l'ombre de ses cyprès et de ses platanes » à dix kilomètres de la ville, près de la voie sacrée, sur la route d'Eleusis, monastère qui possède de belles et très intéressantes mosaïques du XI^e siècle.

Après qu'on nous eut fait visiter le monastère et l'église, on nous invita à un déjeuner champêtre dans le bosquet de pins qui couvrent une colline avoisinante. C'est là que M. Merkuri prononça une allocution, au nom de la ville d'Athènes. Plusieurs délégués ayant pris la parole ensuite, pour lui répondre et le remercier, j'ai jugé opportun de faire comme eux.

Mon improvisation fut fort goûtée. Voici, approximativement les idées que j'ai développées :

L'une des caractéristiques essentielles de la civilisation hellénique, si non la plus essentielle, est son universalité. Elle n'est pas une civilisation d'un peuple, elle est une civilisation pour l'humanité. Socrate et Platon disaient leurs sublimes pensées à leurs compatriotes, mais leur langue allait être entendue par les hommes de tous les temps et de tous les pays.

Les chefs-d'œuvre de Phidias et de Praxitèle étaient pour les temples et pour les places de l'Hellade, mais ces miracles d'art allaient faire l'éducation esthétique de l'humanité tout entière.

Toutefois la civilisation grecque pour se répandre hors des limites géographiques où elle s'était développée a eu besoin qu'Alexandre conquît le monde. Ce qu'alors la civilisation grecque perdit en perfection et originalité, elle le gagna en extension et en complexité.

L'immense rêve politique d'Alexandre s'évanouit avec sa mort, mais l'œuvre d'hellénisation du monde se poursuivit. La plus géniale des créations du Conquérant, Alexandrie, la nouvelle capitale de l'Égypte, devenue un puissant foyer d'études érudites et de recherches scientifiques, a contribué plus que tout autre ville à l'hellénisation du monde ancien, et plus que tout autre centre a contribué à transmettre au monde moderne les trésors de l'âge classique.

Sans Alexandrie, nous ne pouvons bien comprendre, dans leur signification et fonction historiques, ni l'Empire de Rome ni l'Empire de Byzance.

Mais en saluant le Maire d'Athènes d'aujourd'hui pour le charmant et cordial accueil fait aux délégués de l'Égypte moderne, c'est au nom de ce noble pays que j'avais le devoir de le remercier.

De ce pays où depuis longtemps prospère une nombreuse colonie grecque, un des plus gros noyaux de ces Grecs qui portent par le monde leur âpre amour du travail, leur inlassable activité, de ces Grecs qui, très-souvent, prodiguent leurs richesses en œuvres humanitaires, philanthropiques ou d'utilité publique.

Ulysse d'un type nouveau, que la vie pousse beaucoup plus loin de leur patrie que ne l'a été le héros ancien, ils ne perdent jamais contact avec leur pays. Ils y reviennent souvent, quelquefois pour toujours : non pas en mendiants, inconnus et méconnaissables, mais les mains chargées de dons précieux : écoles, hôpitaux, orphelinats, musées.

En saluant le Maire de l'Athènes de 1930, je ne pouvais pas oublier l'Athènes que j'avais connue aux jours de ma jeunesse ; modeste ville, presque provinciale, romantique, tassée aux pieds de l'Acropole. Cette Athènes, je l'ai retrouvée multipliée en nombre d'habitants, fourmillante de mouvement et d'activité et ayant fait d'énormes progrès dans tous les domaines : édilité, hygiène, culture.

Il aurait été assez utile pour moi de prendre part à l'excursion de Salonique, surtout pour pouvoir étudier à Volos en Thessalie, les stèles funéraires peintes, qui ont tant d'analogie avec les stèles funéraires d'Alexandrie, mais j'ai dû y renoncer, désirant rentrer au plus tôt en Égypte, et me suis borné à la visite des ruines de Monemvasia et de Mistra.

Mistra est une ville du Moyen-Âge, en ruines, et presque totalement abandonnée, mais où, dans ses nombreuses églises, se conservent une grande quantité d'intéressantes peintures du XI^e-XIII^e siècles. Vu qu'elle est située à quelques kilomètres seulement de Sparte, j'ai pu visiter dans cette dernière ville l'intéressant petit Musée qui renferme un groupe considérable de monuments de l'âge hellénistique et romain.

Voulant résumer en peu de mots l'importance du Congrès, on peut relever que nous sommes bien loin de l'époque où l'on considérait les dix siècles d'histoire byzantine comme une longue décadence. L'histoire de Byzance dans toutes ses manifestations non seulement a été réhabilitée, mais elle a pris une place qui devient chaque jour plus considérable, dans les préoccupations des érudits et des savants du monde entier.

Cette collaboration internationale, avec laquelle l'Égypte vient d'avoir une première prise de contact, aura des résultats très féconds, non seulement en ce qui concerne le progrès de la science historique, mais aussi en ce qui concerne une conception plus élevée de l'histoire elle-même : effort énorme, sans cesse renouvelé, toujours pénible, souvent tragique, en apparence aveugle ou illusoire, que l'humanité accomplit pour parvenir à l'harmonie et à la paix universelle, pour conquérir son unité.

XI.

DISTINCTIONS HONORIFIQUES.

Le 21 Avril 1926, le Directeur du Musée a été promu de Membre Correspondant à Membre Ordinaire de l'« Institut archéologique allemand » de Berlin.

Le 4 Novembre de la même année, promu de Membre Correspondant à Membre National de la « R. Accademia dei Lincei » de Rome.

Le 4 Novembre 1927, élu Membre d'Honneur de la « Society of Promotion of Hellenic Studies » de Londres.

La même année élu Membre d'Honneur de ἡ Ἑταιρεία Βυζαντινῶν Σπουδῶν, (Athènes).

En mai 1928, Membre ordinaire de l'« Istituto Marchigiano di Scienze, Lettere ed Arti ».

En Janvier 1929, élu « Member of Committee of the Byzantine Institute » (College Art Association - New York University).

Le 19 Juillet 1929, élu Membre d'Honneur dell'« Istituto Italiano d'Archeologia e Storia dell'Arte ».

En Mars 1930, confirmé *ad vitam* par le Ministero dell'Educazione Nazionale, professeur libre d'Histoire ancienne près l'Université de Rome.

En 1929, il lui a été décerné le grade d'Officier de l'Ordre du Saint Sauveur (Grèce).

En 1930, le Grade de Commandeur de la Couronne de Belgique.

XII.

VISITEURS ET RECETTES.

D'après les statistiques annuelles données en annexe on peut constater que la crise du tourisme a eu une certaine influence sur le nombre des visiteurs payants. Ceux-ci d'un maximum de 18766 en 1927-28 sont graduellement descendus au chiffre de 13705 en 1930-31.

Toutefois il y avait lieu de s'attendre étant donné la grande diminution dans le nombre des touristes débarqués en Egypte, durant ces dernières années, à des chiffres plus bas. Cela prouve que nos concitoyens et les Egyptiens en général, ont visité notre Musée et les autres monuments de la ville, davantage que par le passé et qu'ils en comprennent le rôle éducatif.

Ceci est démontré encore en mesure plus considérable, par le nombre toujours croissant des visiteurs gratuits, qui est formé en très grande partie par des élèves de différentes écoles.

De 2420 en 1923-24, ce chiffre est monté à 7799 en 1929-30.

STATISTIQUE DES VISITEURS ET DES RECETTES

1925-26	VISITEURS		RECETTES		1926-27	VISITEURS		RECETTES	
	Gratuits	Payants	L. Eg.	m/m		Gratuits	Payants	L. Eg.	m/m
Avril	167	717	22	770	Avril	1699	1033	31	220
Mai	453	1631	49	170	Mai	300	1202	35	260
Juin	60	1464	24	830	Juin	92	1448	23	980
Juillet.....	166	983	15	870	Juillet	211	1209	17	000
Août	52	1649	26	230	Août	144	1587	23	830
Septembre..	23	1558	21	800	Septembre..	18	1480	22	960
Octobre	482	1547	43	440	Octobre	166	1250	33	800
Novembre ..	176	1585	48	640	Novembre ..	538	1345	44	260
Décembre ..	1524	1583	46	430	Décembre ..	62	1013	29	890
Janvier	420	1450	41	690	Janvier	303	1289	46	200
Février	1712	2031	62	860	Février	246	1989	60	960
Mars	1175	1842	57	020	Mars	348	2156	73	020
TOTAUX	6410	18040	460	750	TOTAUX	4127	17001	442	380

STATISTIQUE DES VISITEURS ET DES RECETTES

1927-28	VISITEURS		RECETTES		1928-29	VISITEURS		RECETTES	
	Gratuits	Payants	L. Eg.	m/m		Gratuits	Payants	L. Eg.	m/m
Avril	281	1414	42	210	Mai	207	1036	30	080
Mai	229	1506	44	760	Juin	149	1163	17	250
Juin	253	1412	21	526	Juillet	44	1111	15	570
Juillet	242	1353	19	940	Août	126	1430	19	740
Août	75	1455	22	380	Septembre..	191	1717	27	390
Septembre..	53	1839	26	470	Octobre....	135	1150	33	830
Octobre....	8	975	26	690	Novembre..	387	1120	32	090
Novembre..	13	913	29	820	Décembre..	892	1349	46	060
Décembre..	112	1257	38	840	Janvier	597	1175	34	570
Janvier	30	1365	41	560	Février	359	1386	45	220
Février	866	2041	64	830	Mars	162	1751	57	460
Mars	253	1789	50	455	Avril	1110	1799	55	940
Avril	306	1447	45	180					
TOTAUX	2721	18766	474	661	TOTAUX	4359	16187	415	200
1929-30					1930-31				
Mai	217	1358	24	530	Mai	638	1260	41	100
Juin	430	1096	20	230	Juin	468	966	17	210
Juillet	216	1306	20	180	Juillet	108	1400	23	010
Août	84	1328	18	970	Août	89	1189	17	570
Septembre..	1377	1665	24	200	Septembre..	144	1336	21	350
Octobre....	70	1276	39	500	Octobre....	592	1269	38	710
Novembre..	430	1110	37	920	Novembre..	443	885	26	547
Décembre..	1851	1261	47	990	Décembre..	1187	952	35	030
Janvier	1228	1401	40	790	Janvier	524	854	27	160
Février	203	1177	41	090	Février	337	1050	33	410
Mars	962	1510	49	430	Mars	834	1370	42	910
Avril	731	1484	47	310	Avril	509	1174	37	834
TOTAUX	7799	15972	412	140	TOTAUX	5873	13705	361	841

XIII.

DÉSIDÉRATA AU SUJET DU NOUVEL ÉDIFICE DU MUSÉE.

(Pl. I, fig. 1-2).

Le premier Octobre 1928, me conformant aux instructions verbales que vous avez bien voulu me donner, je vous ai soumis pour être transmise aux Services Techniques, qui devaient préparer le programme du concours pour le nouvel édifice du Musée, la note suivante :

1. Il faut que l'édifice soit construit dans une zone de terrain qui lui permettra de se développer ultérieurement.

2. Sans tenir compte de ce développement ultérieur la superficie *bâtie* c'est-à-dire la surface disponible pour l'exposition de nos collections actuelles, ne devrait pas être inférieure à 4000 mètres carrés.

3. Les lignes générales du plan de l'édifice actuel répondent assez bien aux nécessités pratiques, étant une construction sur un plan rectangulaire autour d'un jardin.

Dans le nouveau bâtiment, le jardin pourrait être entouré d'un portique.

4. D'une façon générale il serait préférable que le style architectonique, au lieu d'imiter, comme le bâtiment actuel, l'ordre dorique, tâche de se rapprocher des motifs de l'art alexandrin.

5. Le bâtiment central du Musée ainsi que ses annexes devraient être entourés d'un jardin clôturé par une solide grille en fer. Ceci pour garantir la sécurité des collections et pour éviter le très grave inconvénient d'avoir le Gaffir de nuit et le Boab installés à l'intérieur du Musée. Un logement ou un abri devrait exister pour eux dans le jardin, non loin de l'entrée, mais complètement séparés du Musée.

La superficie totale, y compris le jardin, ne devrait pas être inférieure à 8000 m.²

6. L'ensemble des constructions devrait être conçu de façon à comprendre :

a) Un nombre largement suffisant de Salles d'exposition.

b) Magasin pour dépôt provisoire de nouvelles acquisitions et trouvailles ainsi que pour leur triage et classement.

c) Magasins d'étude, c'est-à-dire une ou plusieurs chambres assez vastes pour la conservation et l'exposition des objets qui, bien que n'ayant pas un intérêt pour le visiteur ordinaire doivent être mis à la disposition des savants et des étudiants.

d) Bibliothèque et Salle de conférences.

e) Bureaux.

f) Laboratoire atelier de restauration, cabinet photographique (dans le jardin extérieur).

g) (Eventuellement) Gypsothèque (Musée de Moulages).

h) (Eventuellement) Logement pour le Conservateur.

Il ne sera pas nécessaire d'avoir pour les magasins une construction séparée ; on pourrait les aménager dans le sous-sol, à condition que celui-ci soit de hauteur convenable, bien aéré et bien éclairé. Les laboratoires pourraient, ou mieux, devraient être séparés de l'édifice du Musée proprement dit.

Pour les salles d'exposition, l'architecte devrait, à mon avis, s'éloigner du type qui prévaut dans le bâtiment actuel. Nos salles, en vérité, sont excessivement hautes, assez bien éclairées durant le plein jour, mais rapidement sombres l'après-midi et surtout mal aérées. Il y fait trop chaud en été et trop froid en hiver.

Les salles plus vastes sont de longs couloirs au bout desquels se trouvent trois chambres trop petites par rapport à leur hauteur. Le visiteur passe rapidement dans les premières et ne s'arrête qu'un instant dans les secondes.

Il faut en outre que le plan de l'édifice soit conçu de façon à permettre aux visiteurs l'entrée par la gauche du vestibule et la sortie par la droite, et ne pas les obliger à revenir sur leurs pas. Il faut par conséquent, que la construction du 1^{er} étage soit conçue de façon à rendre possible la superposition d'un autre étage, de suite ou dans l'avenir.

La construction destinée au Musée des moulages pourra être rattachée au bâtiment principal mais devra cependant demeurer indépendante du Musée proprement dit, ou placée à l'étage supérieur.

Si l'on trouve que le Conservateur doive loger à proximité du Musée son logement devra être dans l'enceinte du Musée, mais séparé des bâtiments que je viens d'énumérer.

En dehors des Magasins qui pourront, ainsi que je l'ai dit, être placés dans le sous-sol, il faudra prévoir : (Les chiffres en mètres carrés sont seulement approximatifs).

- A (1) *Vestibule* avec bureau pour la vente des billets d'entrée, des cartes postales, du Guide etc., puis un vestiaire : m.² 200 environ.
- (2) Des Salles assez grandes pour le *Lapidarium*, c'est-à-dire pour la collection des inscriptions grecques et latines qui est déjà riche d'environ 600 pièces, au total m.² 360 (si pour un certain nombre on utilise le portique) ou 400 m.²
- (3) Des Salles pour les monuments pharaoniques : 300 m.²
- (4) Des Salles pour les monuments égyptiens d'époque gréco-romaine : 200 m.²
- (5) Des Salles pour les sculptures : 600 m.²

- (6) Trois ou quatre Salles pour les restes d'architecture : 400 m.²
- (7) Une Salle pour les mosaïques : 200 m.²
- (8) Des Salles pour les objets provenant des fouilles et classés par ordre topographique : 500 m.²
- (9) Des Salles pour la céramique : 300 m.²
- (10) Des Salles pour les figurines en terre cuite : 300 m.²
- (11) Des Salles pour les « lucernae », pour la verrerie, les outils domestiques etc. : 200 m.²
- (12) Des Salles pour le Cabinet Numismatique : 200 m.²
- (13) Des Salles pour les antiquités chrétiennes : 600 m.²
- (14) Des Magasins d'études, c'est-à-dire plusieurs pièces pour la conservation et l'exposition des objets qui seront tenus à la disposition des savants et étudiants.

- B (1) Bureaux : 200 m.²
 (2) Bibliothèques et Salle de Lecture : 400 m.²
 (3) Salle pour des Conférences : m. 12 × 18.

- C Laboratoires et Cabinet Photographique : 250 m.²

En résumé le nouveau bâtiment devra donc satisfaire aux conditions essentielles suivantes :

Harmonie entre la superficie de chaque salle et sa hauteur, ainsi qu'entre les salles elles-mêmes (un plus grand nombre de salles est préférable à une plus grande dimension de chacune d'elles) circulation facile du public, aération suffisante, bon éclairage, sécurité absolue des collections contre le danger d'incendie, de vol, de détérioration.

Harmonie ne doit pas être interprétée dans le sens d'uniformité ; au contraire, on pourra prévoir, bien entendu, des salles plus grandes et d'autres plus petites, quelques-unes à plafond, quelques autres à voûtes, certaines éclairées par le haut, d'autres éclairées latéralement par plusieurs fenêtres haut placées, les unes aux parois verticales, les autres avec absides. Il n'est pas indispensable que l'édifice soit entièrement conçu sur un plan à un seul étage, certaines parties de l'édifice pourraient en avoir deux.

Comme il est facile de le comprendre, le nombre des salles pour chaque section pourra varier suivant les dimensions que l'architecte voudra leur donner.

Il n'est pas nécessaire de relater ici l'historique du concours, dont le résultat négatif a abouti à la décision prise par la Commission municipale de confier la préparation de l'Avant-projet à l'Architecte Mr. Roux-Spitz de Paris, grand prix de l'École de Rome.

Le 28 juin 1930 j'ai adressé à M. Roux-Spitz à Paris la lettre suivante :

« Vers le commencement du mois de mai, M. Ahmad Seddik bey, Directeur Général de la Municipalité d'Alexandrie, m'a communiqué que vous aviez manifesté l'intention de

me poser quelques questions au sujet des collections du Musée afin de mettre au point certains détails du projet du nouveau bâtiment.

Ne voyant pas arriver votre lettre, je me permets de vous faire savoir que je me tiens à votre disposition pour vous fournir tous les éléments utiles dont je dispose.

En attendant, voudriez-vous me pardonner une suggestion qui m'est inspirée par l'opinion manifestée souvent par les visiteurs du Musée ?

Je suis d'avis, ainsi d'ailleurs que je l'ai répété dans mes notes, qui doivent être entre vos mains, que le nouveau bâtiment devrait avoir, comme l'actuel et mieux que celui-ci, un assez vaste jardin intérieur, pourvu d'arbres et de fleurs. La plus grande partie des projets présentés au Concours n'avaient pas tenu compte de cette belle qualité, que le bâtiment actuel possède, et qui, vu la surface disponible, pourra être de beaucoup plus attrayante dans le nouveau Musée.

Veuillez agréer, etc. ».

Le 6 août 1930, je lui ai envoyé les renseignements supplémentaires ci-dessous :

« *Cher monsieur,*

.....
Permettez moi de vous remercier tout d'abord d'avoir voulu apprécier avec une si grande bienveillance mes rapports et mes notes au sujet du bâtiment du nouveau Musée.

En ce qui concerne les nouveaux détails que vous me demandez, je crains fort de n'être pas à même de vous les fournir avec la précision désirée et désirable.

Malheureusement, je ne connais pas le Cloître du Palais Saint Pierre, qui sert de Musée municipal à Lyon, et je m'en remets complètement à votre appréciation, qui est celle d'un grand artiste et d'un homme de goût. Mais je connais le climat d'Alexandrie et le calcaire, souvent imbibé de salpêtre, sur lequel est gravée une considérable partie de nos inscriptions.

La variabilité de climat, chaud et humide, me laisse croire qu'il ne sera pas possible de considérer comme principe général l'exposition au grand air de nos monuments épigraphiques, même s'ils devraient être abrités sous un portique.

D'ailleurs, en mélangeant dans différentes sections les œuvres de sculpture, d'architecture et d'inscriptions on pourra obtenir un effet esthétique remarquable, mais ce classement satisfera difficilement les exigences d'une méthode scientifique. Vous même avez déjà signalé l'inconvénient de ne pouvoir pas grouper les objets par catégorie déterminée.

Je ne voudrais pas répéter ce que vous avez déjà lu dans mes rapports et dans mes notes. D'une façon générale, l'*isolement* du groupe d'antiquité « pharaoniques » ne me semble pas critiquable, et on pourrait aussi à la rigueur, faire une section à part du lapidarium.

Quant au reste, je voudrais que le visiteur puisse avoir en sortant du Musée une idée approximative, mais autant que possible organique de l'histoire, de la topographie et de la civilisation alexandrine ; par conséquent, je voudrais pouvoir grouper les objets par catégories et par ordre chronologique.

Ainsi, pour les mosaïques, qui sont actuellement dispersées dans plusieurs salles, je préférerais qu'on puisse les réunir toutes ensemble. Je ne vois pas de difficultés à ce que les objets exigeant des vitrines, soient exposés au premier étage.

Etant donné votre extrême amabilité, je me permets d'ajouter que notre Musée ne possède pas de chefs-d'oeuvre et que les sculptures n'y sont pas rafistolées ou quasi refaites, comme il advient souvent dans quelques vieux Musées d'Europe. Je veux dire que si l'extérieur du bâtiment peut ou doit avoir un caractère monumental, les salles d'exposition ne devraient pas écraser les objets, mais servir à les mettre en valeur.

Veuillez bien me pardonner si j'ose ces quelques suggestions; connaissant votre grande valeur et votre compétence, je sais bien qu'elles sont superflues.

Vous savez déjà, cher et illustre Maître, ou vous venez de l'apprendre par mon français approximatif, que je suis italien et ceci doit vous induire en indulgence et m'excuser si je n'ai pas mieux réussi à exprimer ma pensée avec toute la clarté et les nuances que j'aurais voulu y mettre.

Veuillez agréer, cher Maître, l'expression de mes sentiments les plus dévoués.

Enfin le 28 juillet 1931 je Vous ai adressé la Note suivante:

« Monsieur le Directeur Général,

Faisant suite à la Note que Vous avez bien voulu me faire adresser en date du 7 Juillet courant, au sujet du Rapport que M. Roux-Spitz a annexé à son avant-projet de construction du nouvel édifice pour le Musée Gréco-Romain, j'ai l'honneur de Vous soumettre quelques observations de détail. M. Roux-Spitz s'étant inspiré dans l'ensemble des notes que j'avais préliminairement adressées à lui même, il va de soi que je me suis permis d'exposer les quelques idées qui vont suivre, exclusivement pour répondre au désir manifesté par M. Roux-Spitz, dont j'apprécie à sa juste valeur le bel avant-projet, et que mes remarques reflètent uniquement mes desiderata, comme conservateur du Musée.

Je trouve que la conception générale d'un plan rectangulaire simple autour d'un vaste jardin intérieur entouré de portiques répond d'une façon qu'on ne pourrait pas souhaiter meilleure au caractère de notre Musée, ainsi qu'au climat et à la lumière du pays. Toutefois en ce qui concerne la conception générale, je me permets de manifester un doute. Est-ce que l'avant-projet ne sacrifie pas à la monumentalité des locaux, ce qui doit être le but exclusif d'un édifice destiné à un Musée, c'est à dire: mettre en valeur les objets exposés et non pas les écraser? Il ne faut pas perdre de vue que nous n'avons pas de chefs-d'œuvre imposants, ni comme dimensions, ni comme perfection esthétique, bien que nous possédions des séries du plus haut intérêt. Je ne suis pas un architecte et me borne par conséquent à soumettre à M. Roux-Spitz ma perplexité en face des dimensions du vestibule des grandes fenêtres qui l'éclairent, des quatre escaliers monumentaux, des cinq tourniquets, des quatre ascenseurs. M. Roux-Spitz, qui dans son Rapport a si justement fait l'éloge de la « simplicité nécessaire à la mise en valeur des collections exposées » comprendra mieux que tout autre ma

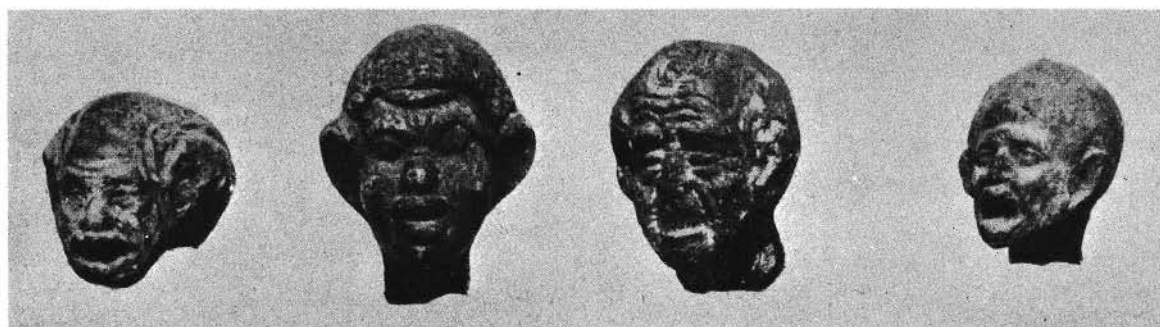
perplexité et sera disposé, en préparant le projet définitif, à subordonner à cette simplicité indispensable la monumentalité et la décoration de l'édifice. Il y a d'autre part à envisager à l'occasion du nouveau bâtiment l'éventualité probable du transfert à Alexandrie d'une considérable partie des collections gréco-romaines du Musée du Caire. Mais en dehors de cette possibilité il faut prendre en considération que les fouilles que nous entreprenons et allons continuer à Alexandrie même, dans la banlieue et dans les ruines de quelques villes gréco-romaines de l'intérieur, apportent chaque année au Musée une masse considérable de monuments nouveaux. Par conséquent il faut dès à présent prévoir la nécessité de porter remède à l'encombrement, qui est la mort des Musées.

Je pense que sur la base de l'avant-projet de M. Roux-Spitz on pourrait envisager l'avenir prochain avec tranquillité :

1. En réduisant à deux seulement (un pour l'entrée, l'autre pour la sortie) les tourniquets.
2. En réduisant à un seul les quatre ascenseurs prévus, en y ajoutant un monte-charges.
3. En supprimant les W. C. qui sont prévus à l'intérieur (et qui peut-être n'auraient pas une aération suffisante, étant donné notre climat) pour les grouper en une seule pièce, dans la cour, tout en réduisant leur nombre. Les espaces résultants pourraient être englobés dans les dépôts prévus à côté de ces W. C., pour en faire des salles d'exposition.
4. Ma connaissance de la psychologie des visiteurs me fait croire qu'il serait utile de supprimer tout à fait les deux grands escaliers du côté sud. L'espace qui en résulterait pourrait être utilisé pour agrandir les salles d'exposition à côté.

5. Je jugerais opportun, même sans considérer les difficultés du transfert, que la salle des Mosaïques fût placée au rez-de-chaussée et pas au 1^{er} étage, ainsi qu'il est prévu.

Afin de me conformer au principe très logique qui commence à prévaloir, avec raison, dans l'organisation des Musées modernes, je désire exposer dans les salles supérieures seulement les pièces capables d'intéresser le grand public et de réserver comme magasins d'étude, c'est-à-dire comme *Salles auxiliaires d'exposition*, une bonne partie du sous-sol. Il me semble en conséquence indispensable que le sous-sol soit surélevé de façon à obtenir que les objets exposés soient à l'abri de l'humidité, et les locaux bien aérés et bien éclairés ».



EXPLICATION DES PLANCHES.

Pl. A - Mosaique provenant de Thmouis, signée par Sophilos. (v. aussi Pl. LIV. 196).

- » I, fig. 1 Façade principale du nouveau bâtiment pour le Musée Gréco-Romain (Projet Roux-Spitz).
- » 2 Planimétrie du nouveau Musée (Projet Roux-Spitz).
- » II, » 3-6 Canope (Aboukir) Cimetière d'époque romaine.
- » III, » 7-10 Fouilles des ruines du présumé temple d'Isis.
- » IV, » 11 Côté Sud des fondations du présumé temple d'Isis.
- » 12 Cadavres déposés dans le sable (Cimetière romain, v. pl. II).
- » 13 Sculptures diverses provenant du cimetière et de l'Isieion.
- » 14 Canalisation en tuyaux de terre cuite, longeant le côté Sud des fondations de l'Isieion, fig. 1.
- » V, » 15-18 Ruines du présumé temple de Serapis et des constructions postérieures qui s'y sont greffées.
- » VI, » 19 Mosaiques, colonnes en granit, chapiteaux en marbre (Présumé temple de Sarapis).
- » 20 Blocs en granit d'Assouan, restes d'une statue colossale près du rivage de Canope au Nord du Fort Tewfikieh.
- » 21 Escalier d'accès à un petit souterrain, d'âge chrétien, creusé sous le temple d'Isis.
- » 22 Porte d'entrée au souterrain précédent (nous y avons découvert une inscription en honneur d'Arsinoé Philopator).
- » VII, » 23 Statuette en calcaire nummulitique découverte dans le cimetière romain (remployé comme matériaux de construction).
- » 24 Statue en basalte noir du dieu Tanén.
- » 25 Statue d'Isis ou de prêtresse d'Isis.
- » 26 Relief: Harpocrate entre deux Agathodaimones affrontés.
- » 27 Bronze : Buste d'Isis.
- » 28 Relief : Isis entre deux Agathodaimones affrontés.
- » VIII, » 29-31 Têtes détachées des statues de rois (calcaire et granit) découvertes dans les ruines de l'Isieion.
- » IX, » 32 Tête de Pharaon.
- » 33 (Portrait) Tête de femme, dont la chevelure est arrangée en tresses libyennes.
- » 34 Tête d'un des Ptolémées.
- » X, » 35-38 Restes de la décoration des sarcophages bâtis en pierre et recouverts d'un enduit peint (imitation d'un *opus isodomon*) et inscriptions provenant de Moustafa Pacha (Propriété Peghini).

- Pl. XI, fig. 39-42 Fouilles dans les nécropoles ptolémaïques de Hadra. 39, Le long de la rue d'Aboukir; 40-41, Près de la gare de Hadra (Ezbet el-Mahlouf); 42, Détail de la décoration d'une pseudo-porte de loculus, peinte.
- » XII, » 43-46 Pseudo-portes de loculi, peintes (Ezbet el-Mahlouf).
- » XIII, » 47-49 Inscriptions funéraires peintes etc., 50-51. Urnes cinéraires (Ezbet el-Mahlouf).
- » XIV, » 52-55 Figurines en terre cuite peintes, d'âge ptolémaïque, provenant des nécropoles de Hadra.
- » XV, » 55-60 idem.
- » XVI, » 61 Urne cinéraire en terre cuite, revêtue de stuc imprimé (imitation de vases en métal).
- » » 62 Albâtre : urne cinéraire pour une certaine *Καλλιμήκη*.
- » » 63 Coq en terre cuite.
- » » 64 Marbre : Statuette de Vénus à la sandale.
- » » 65 Calcaire peint. Statuette de Sirène funéraire (Provenance Hadra).
- » XVII, » 66 Lanternes en terre cuite, en forme d'édicule.
- » » 67 Calcaire revêtu de stuc et peint. Sphinx gréco-égyptien.
- » » 68-69 Barque en terre cuite (Provenance Hadra).
- » XVIII, .. » 70-71 Marbre. Sarcophage à guirlande (Provenance Ibrahimieh).
- » XIX, » 72-73 idem.
- » XX, » 74-77 Monnaies romaines en or provenant de la rue Octavien Auguste.
- » XXI, » 78 Collier en or provenant de la rue Octavien Auguste.
- » » 79 Bracelet, colonnettes hexagonales ajourées, petits pains en or, fragment d'un collier (Provenance : rue Octavien Auguste).
- » XXII, ... » 80-81 Bracelets en or provenant de la rue Octavien Auguste.
- » » 82 Bagues, provenant de la rue Octavien Auguste.
- » XXIII, .. » 83-84 Calcaires peints. Chapiteaux corinthiens, prov. Collines Hadra.
- » » 85 Calcaire. Stèle en forme de temple égyptien de l'époque romaine (Prov. Nécropole occidentale).
- » » 86 Calcaire. Stèle en forme de naiscos égyptien de l'époque romaine (prov. Behira).
- » XXIV, .. » 87 Calcaire peint. Autel à acrotères, prov. Nécropole occident.
- » » 88 Urne cinéraire en terre cuite vernissée en noir avec plaquettes en relief (achat).
- » » 89-90 Urne cinéraire en terre cuite vernissée en noir, avec plaquettes en relief.
- » XXV, » 91-92 Tombe souterraine découverte près du Fort Saleh (Nécropole Occidentale). Sarcophage en forme de lit. Restes de peintures sur les parois.
- » XXVI, .. » 93-95 Calcaire et marbre. Stèles votives pour le dieu crocodile. Prov. Thmouis.
- » » 96 Terre cuite. Modèle de jeux d'eau pour jardin (?). Prov. Thmouis.
- » XXVII, . » 97 Sarcophage en forme de lit et parois peintes. (Une tombe hellénistique de Souk el-Wardian, Nécropole occidentale).
- » » 98 Sarcophage en forme de lit. Nécropole de Chatby (haute époque ptolémaïque).
- » XXVIII, » 99 La Mosquée de Nabi Daniel et le cimetière annexé. Vue prise du côté Est.
- » » 100 Souterrain et sarcophage du prétendu Nabi Daniel.
- » XXIX, .. » 101 Mosquée de Nabi Daniel et pentes de Kom el-Dick.
- » » 102 Vue des sondages pratiqués à l'est de la Mosquée de Nabi Daniel, près du tombeau du Nabi.
- » XXX, » 103-104 Fouilles de la rue Bardissi. Colonne en granit d'Assouan trouvée *in situ*.
- » » 105-106 Colonnes découvertes dans la propriété Aghion, le long de la rue Nabi Daniel, non loin, au nord, de la rue Bardissi.

- Pl. XXXI, fig. 107 Un des puits creusés à l'Est de la Mosquée Nabi Daniel.
- » 108 Marbre. Statue d'Hercule (âge ptolémaïque) découverte sous la maison portant le N. 28 (actuellement cinéma Gaumont) dans la rue Fouad I^{er} (Pente Nord de Kom el-Dick).
- » 109 Un sondage sous le Mausolée du prétendu Nabi Daniel.
- » XXXII, ... » 110-111 Fours bâtis en briques cuites (Hadra).
- » 112-113 Citernes et greniers (Hadra).
- » XXXIII, . » 114 Sondages près du quartier Mazarita.
- » 115 Architrave en granit d'Assouan dans le sondage qu'on voit à la fig. 1.
- » 116 Rue romaine à Mazarita.
- » 117 Rue romaine sur les collines de l'Ibrahimieh.
- » XXXIV, .. » 118-121 Différentes vues des ruines de Kom el-Taoual (Mariout).
- » XXXV, ... » 122 Ruines d'un édifice d'âge chrétien à Kom el-Taoual.
- » 123 Vaste et profond puits ancien à Kom el Taoual.
- » 124-125 Quais du Port de Marea (Mariout).
- » XXXVI, .. » 126-129 Marbre : Autel provenant de Kom el-Taoual (Mariout).
- » XXXVII, . » 130 Curieux vase en terre cuite à double anse et décoré de patères ou coupes en relief (Je ne sais pourquoi, mais il me fait penser aux limonadiers ambulants de nos jours). Prov. collines de Hadra.
- » 131 Curieux vase représentant schématiquement un cochon portant deux autres vases suspendus à ses côtés. (J'ai vu dernièrement au Musée du Caire un vase analogue. Ce sont les deux seuls exemplaires que je connaisse). Prov. Kom el-Chogafa.
- » 132-133 Cruche en terre cuite portant autour de l'épaule une riche et intéressante décoration peinte (corbeille remplie de fruits, oiseaux, coq, poissons, saucissons, etc. (Prov. Kom Troughi).
- » XXXVIII, » 134-135 Croix en bronze, provenant de l'Oasis de Dalla.
- » 136 Calcaire. Chapiteaux provenant de Kom el-Boreigat (Tebtunis).
- » XXXIX, .. » 137; 139 Calcaire. Statue funéraire provenant de Bahnasa (Oxyrhynchos).
- » 138 Calcaire. Statue de paysan de la région maréotique.
- » 140-142 Calcaire. Sculptures décoratives provenant de Bahnasa.
- » XL, » 143 Marbre. Statue de prêtresse d'Isis, provenant d'Hermopolis Magna (Achemounên).
- » 144 Marbre. Haut relief. Statue funéraire pour Myrine morte à l'âge de 20 ans.
- » 145 Marbre. Statue funéraire, provenant d'Alexandrie.
- » 146 Calcaire. Statue funéraire provenant de Kars el-Gamil (Oasis de el-Gara).
- » XLI-LI, .. » 147-192 Calcaire. Sculptures décoratives provenant de Bahnasa (Oxyrhynchos).
- » LII, » 193 Mosaïque. Banquet sous un pavillon sur le bord du Nil et paysage nilotique (Prov. Thmouis).
- » LIII, » 194 Mosaïque. Personnification d'Alexandrie (?) comme ville maritime et commerciale. (Prov. Thmouis).
- » 195 Mosaïque. Esclave nègre avec ustensiles pour le bain.
- » LIV, » 196 Mosaïque. Personnification de la ville d'Alexandrie en guerrière, probablement, comme souvenir d'une éclatante victoire navale remportée par l'un des premiers Ptolémées. Elle est signée par Sophilos (Prov. Thmouis) Cfr. Pl. A. en couleurs.

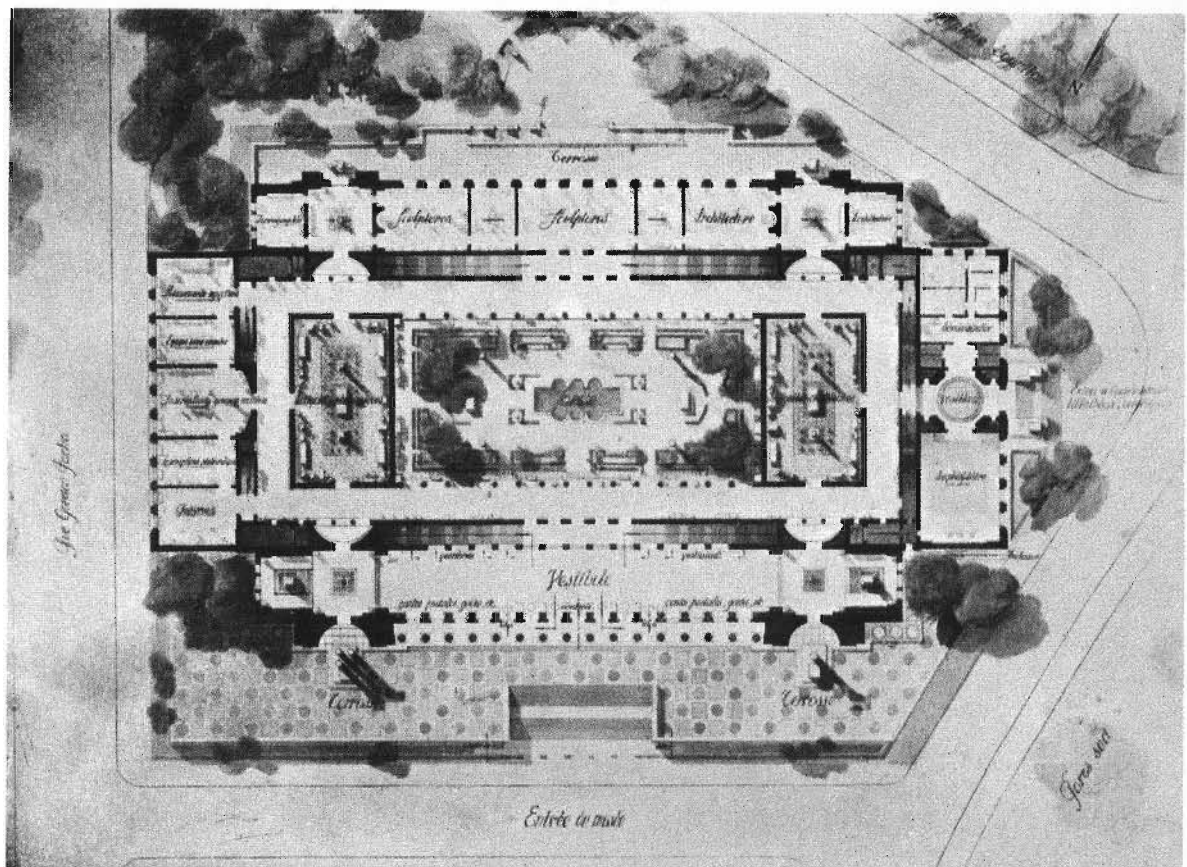
- Pl. LV, fig. 197 Mosaïque. Au centre scène mythique de chasse au cerf poursuivi par des êtres ailés. Autour bande d'animaux en partie réels, en partie fantastiques (Prov. Alexandrie-Chatby).
- » LVI-LVII, » 198-205 Plâtre peint. Masques de momies (Achat).
- » LVIII, » 206-208 Fragments de caisses de momies, peints. (Prov. de l'Oasis de Baharieh).
- » LIX, » 209-211 Bronze. Tête colossale de l'Empereur Adrien (Achat). Prov. Dendera.
- » 210 Marbre. Tête de l'Empereur Tibère jeune (Achat).
- » LX, » 212 Marbre. Portrait de jeune homme (à remarquer les trous pour fixer à la tête une coiffure postiche (Achat).
- » 213 Marbre. Tête de divinité barbue et chevelue (fluviale?). Original d'âge hellénistique (Achat).
- » 214 Marbre. Expressif portrait d'époque romaine (Achat).
- » LXI, Plan des sondages dans la rue el-Bardissi et près de la Mosquée Nabi Daniel.
- » LXII, Plan des sondages dans le quartier el-Mazarita.

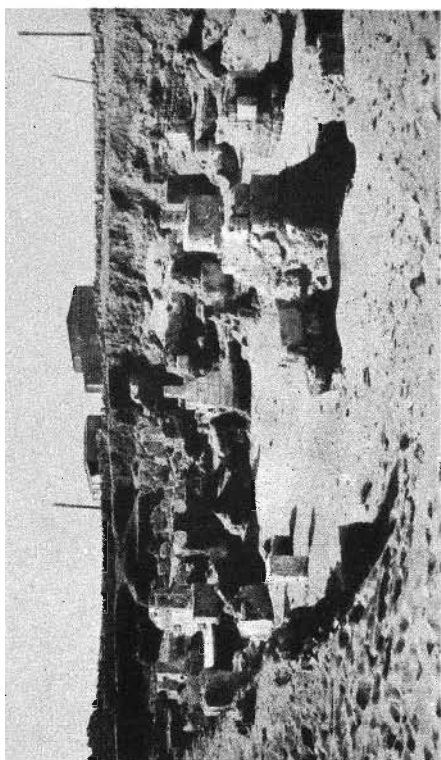
FIGURES INSÉRÉES DANS LE TEXTE :

- Pages 7; 9; 60; 63; 75; 102 Calcaire. Sculptures décoratives provenant d'Oxyrhynchos.
- Pag. 38 Monnaie. Portrait d'Alexandre le Grand.
- » 39 Char funéraire d'Alexandre le Grand.
- » 43 Monnaie. Portrait d'Alexandre le Grand.
- » 55 Peinture de Kasr Isa au Roubayat.
- Pages 14; 64; 69; 70; 71; 72; 97 Terres cuites.

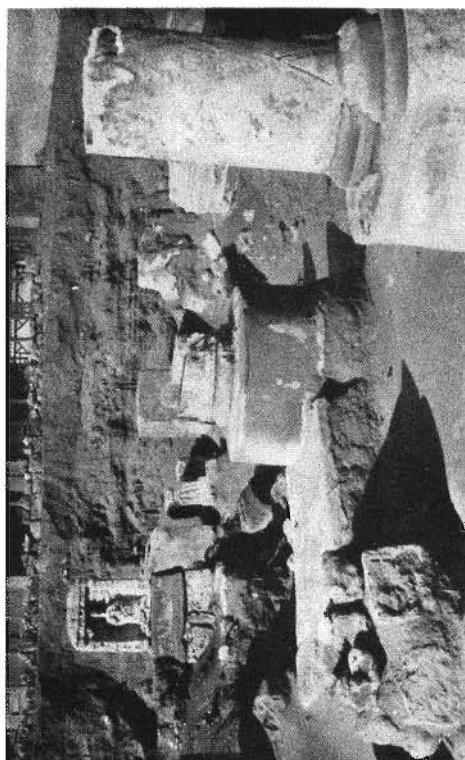




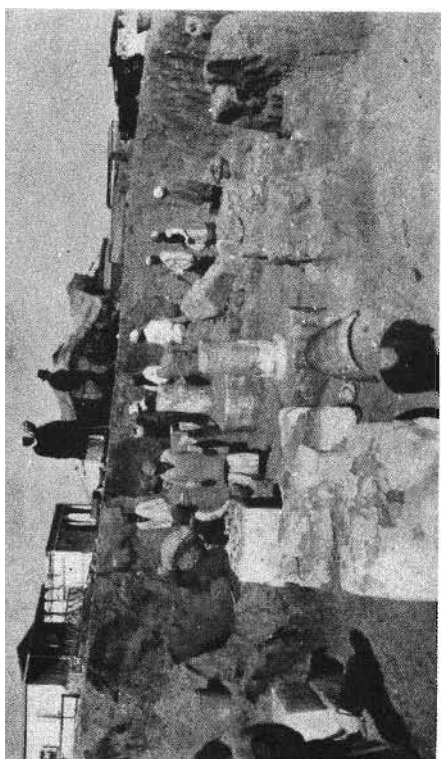




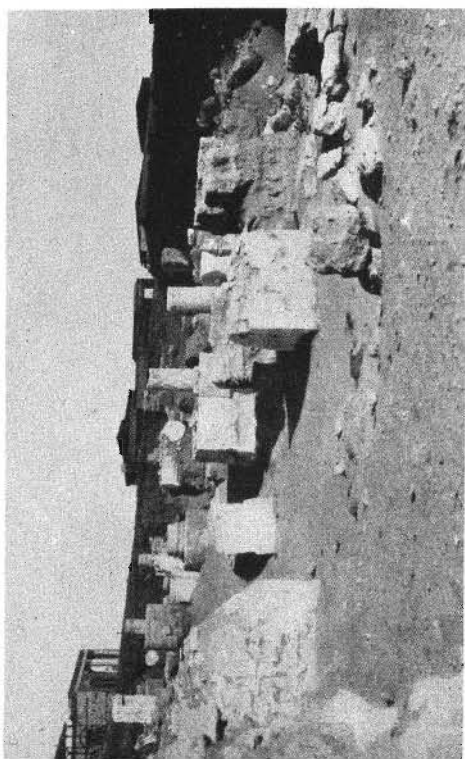
4



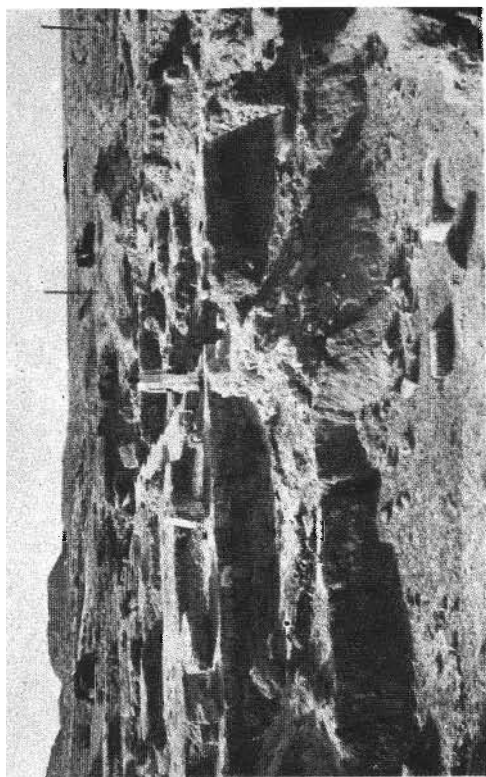
6



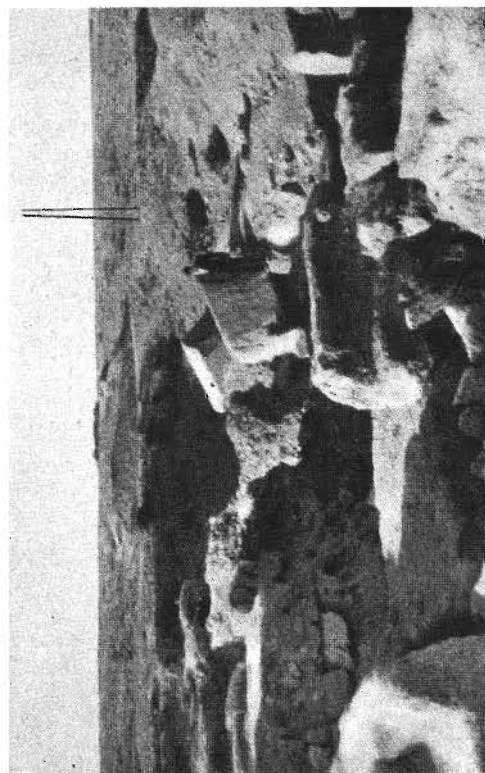
3



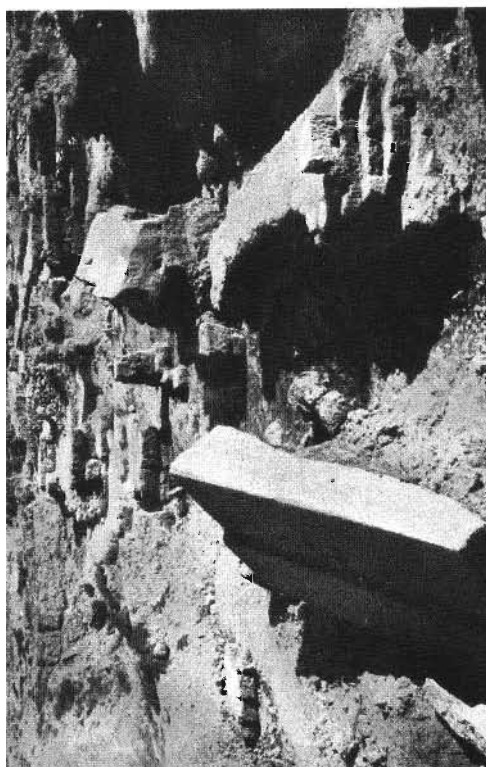
5



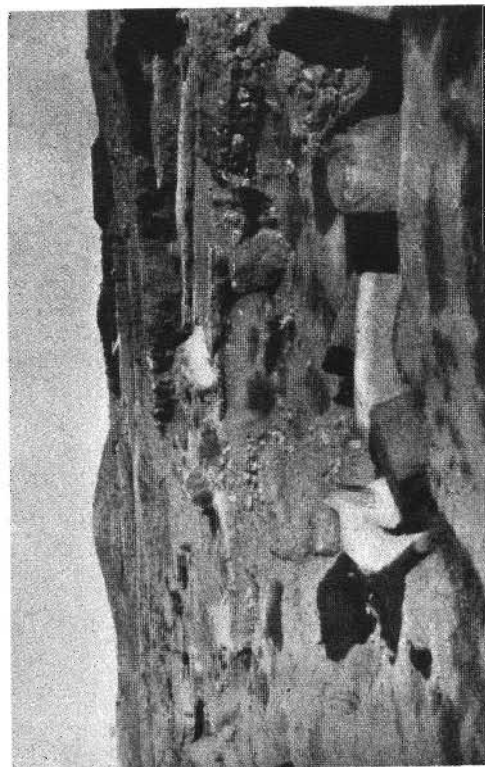
8



10



7



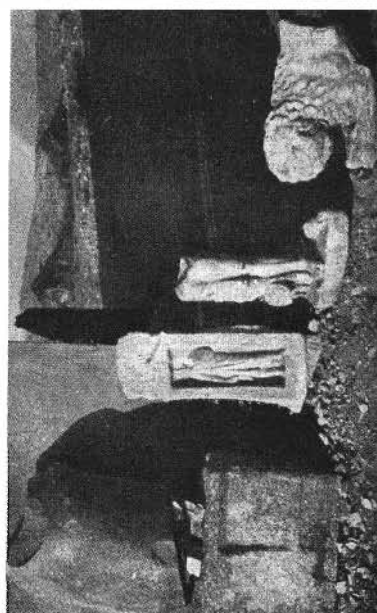
9



14



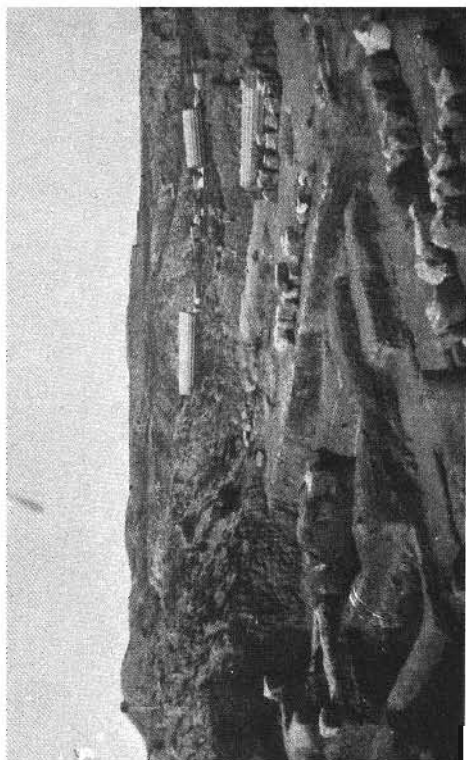
12



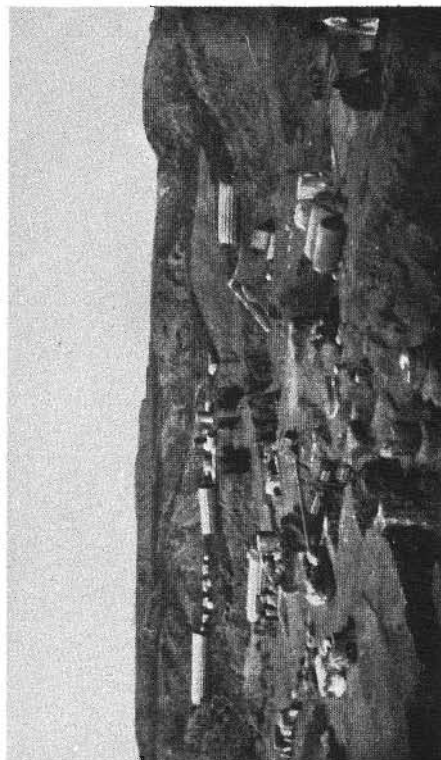
13



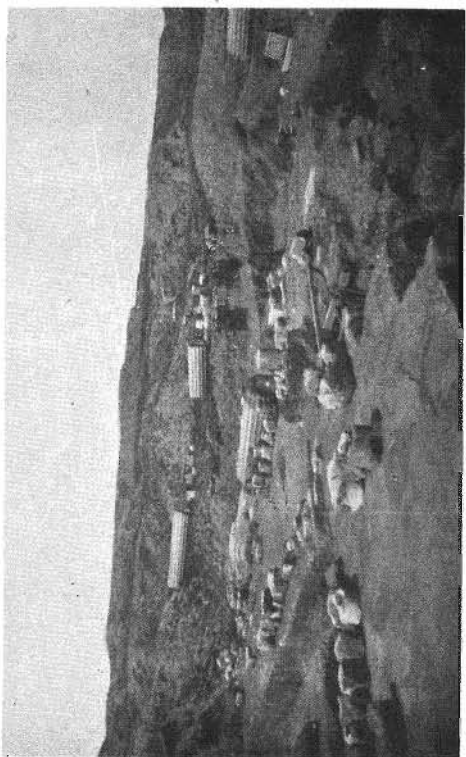
11



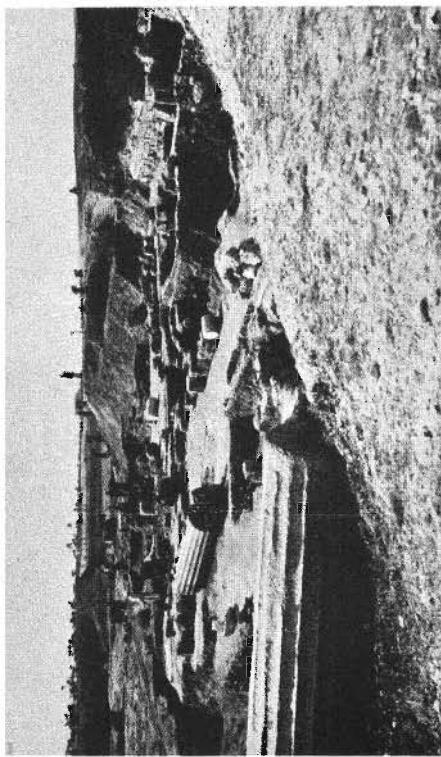
16



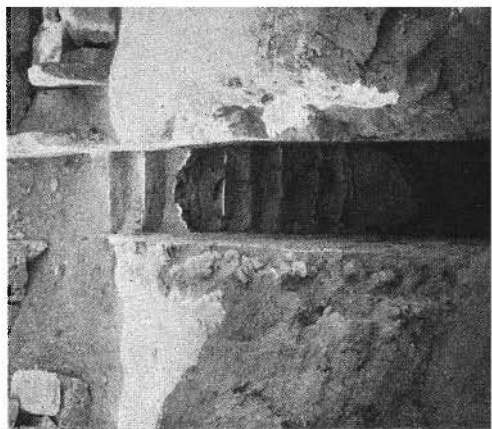
18



15



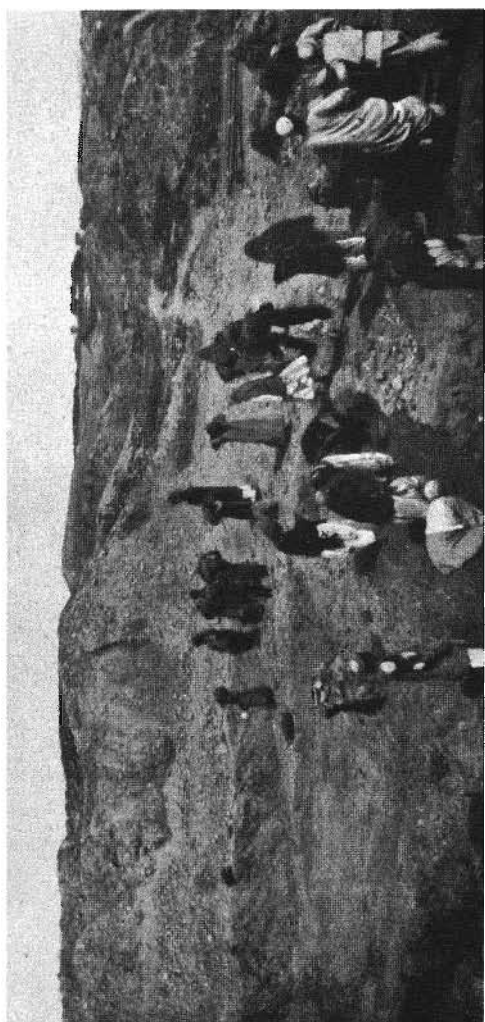
17



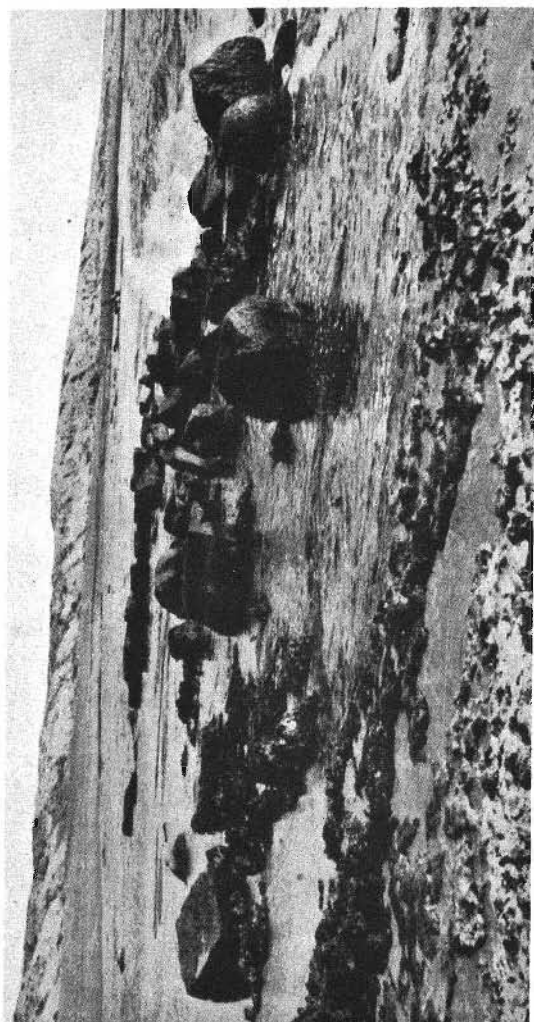
21



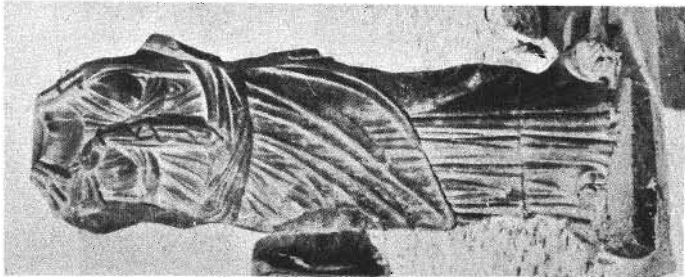
22



19



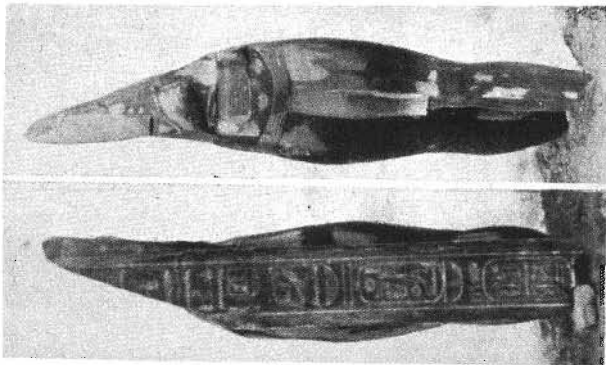
20



25



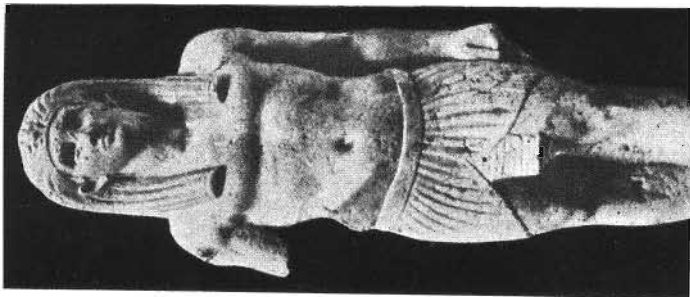
28



24



27



23



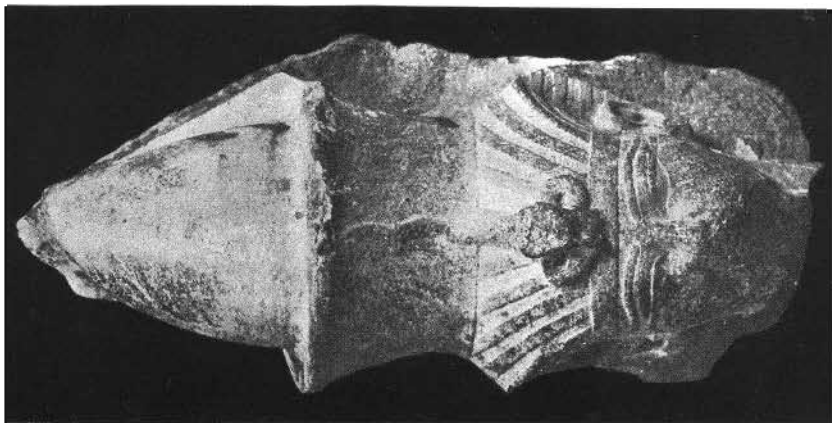
26



31



30



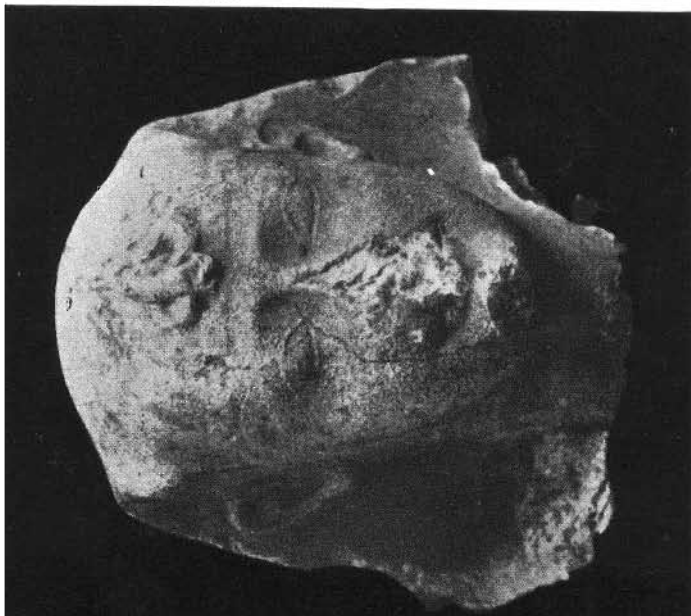
29



34



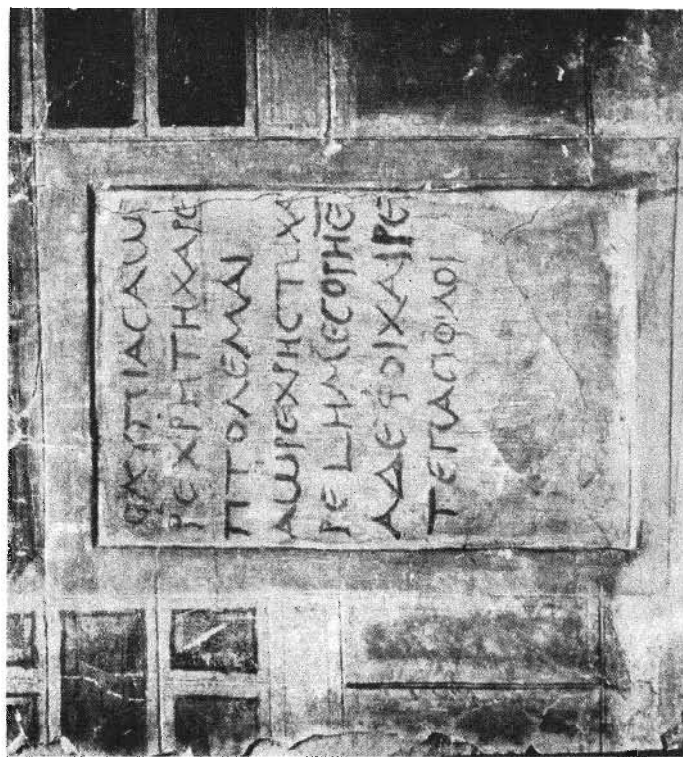
33



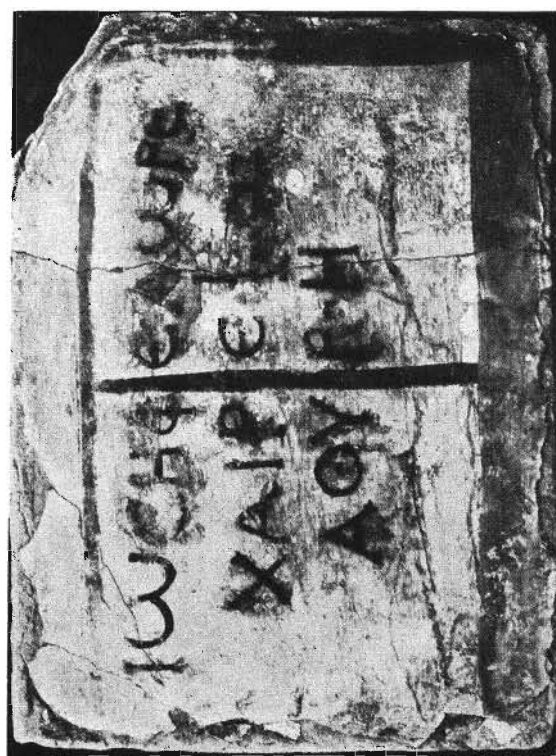
32



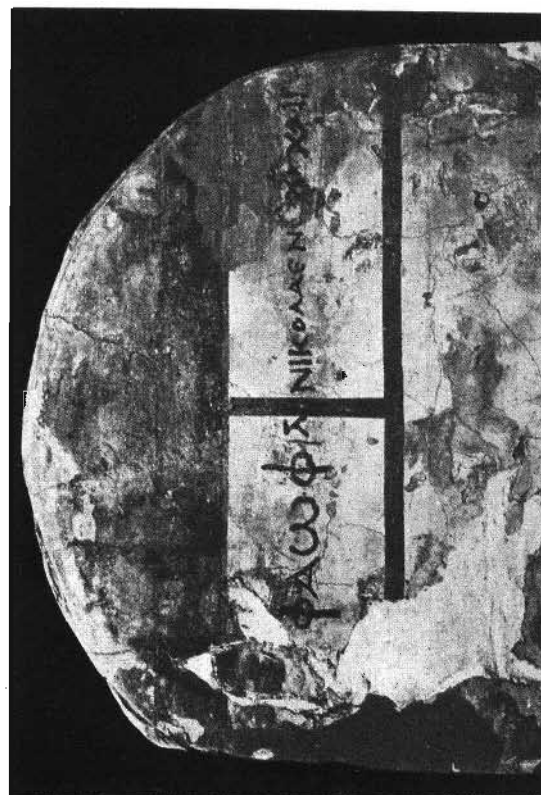
36



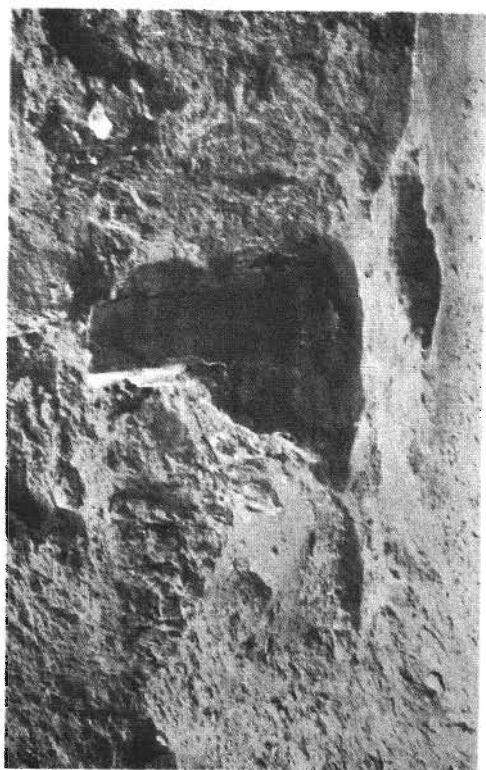
38



35



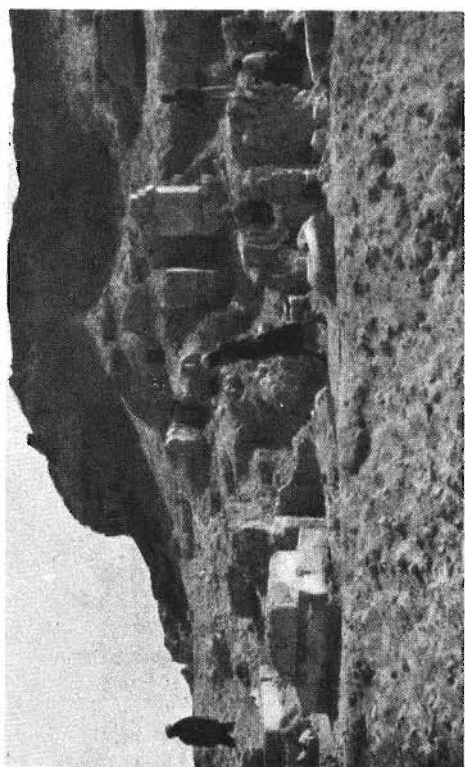
37



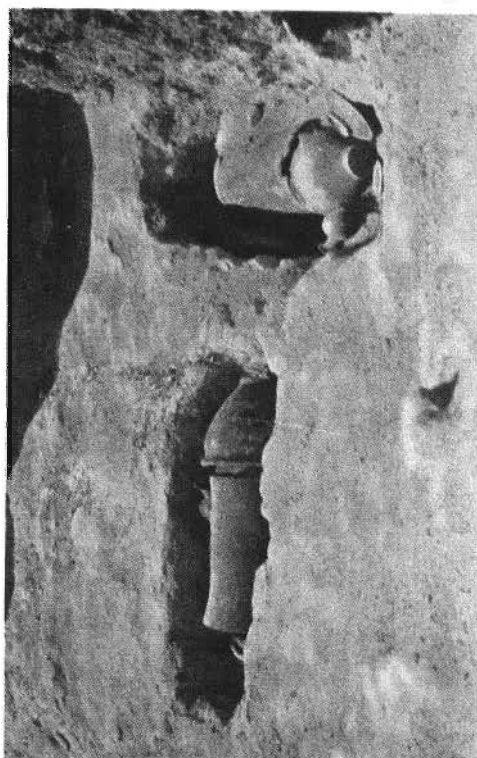
40



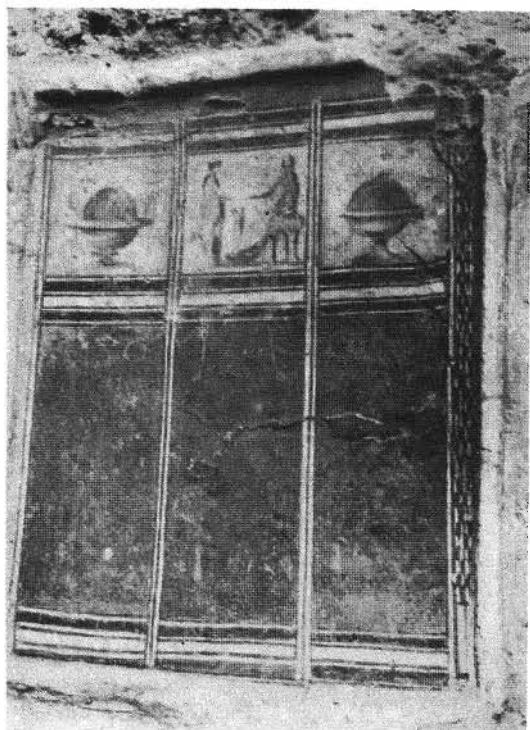
42



39



41



43



44



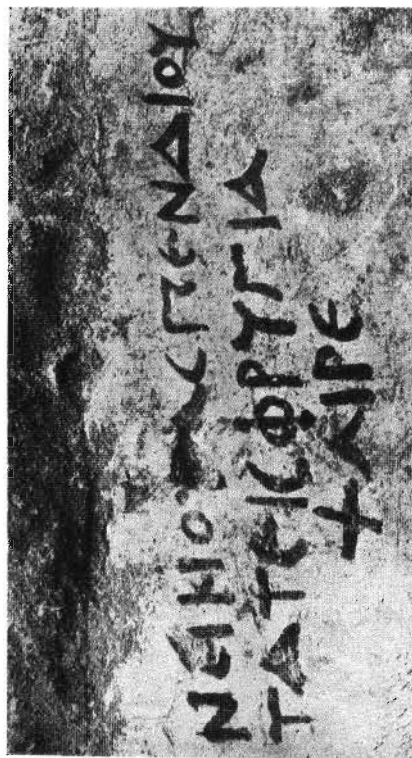
45



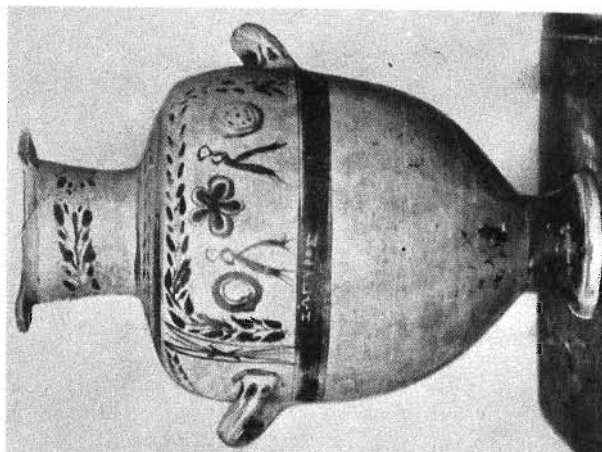
46



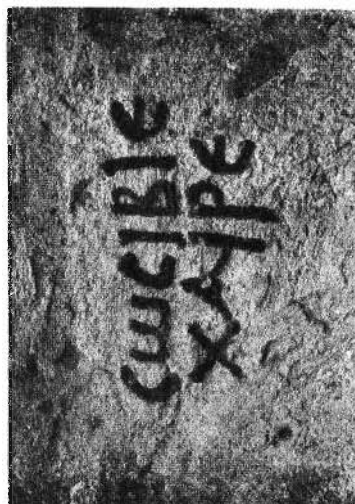
47



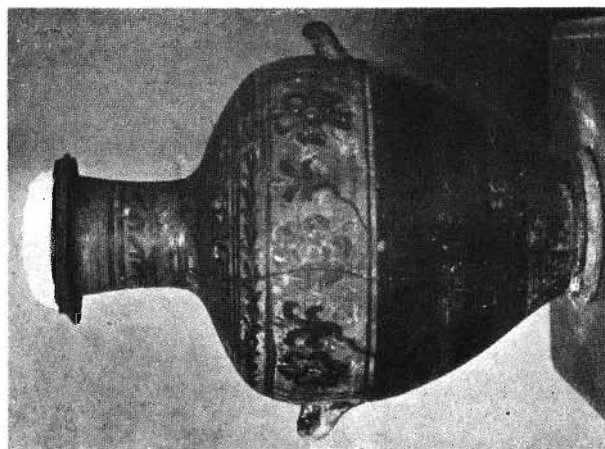
48



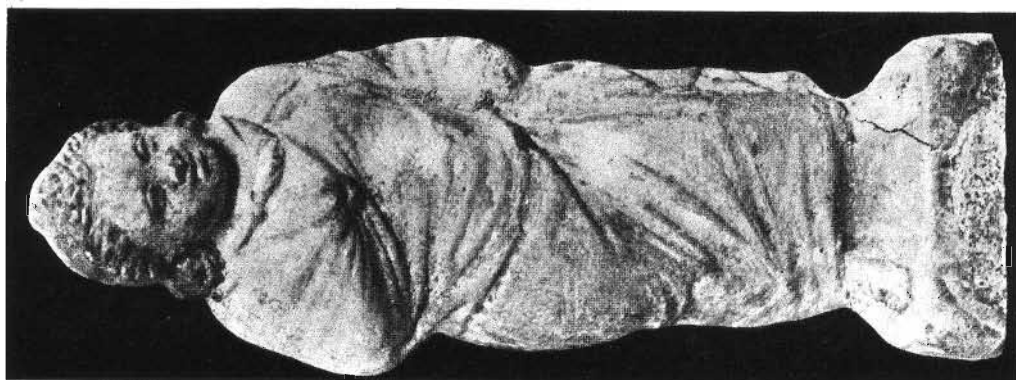
50



49



51



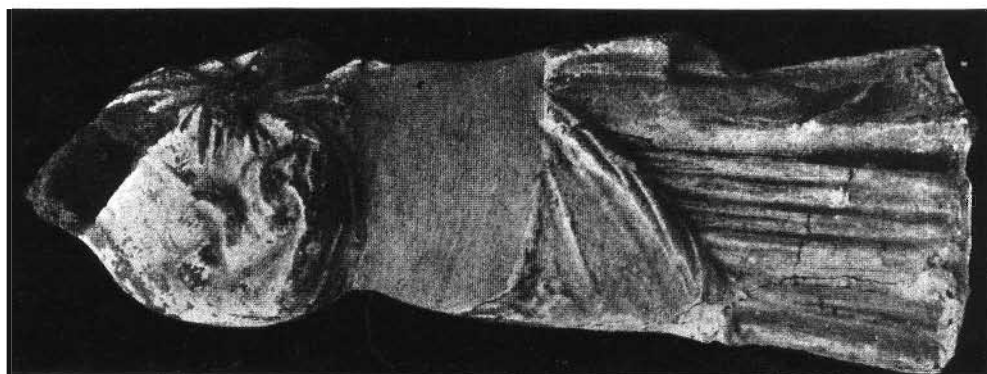
55



54



53



52



56



57



58



59



60



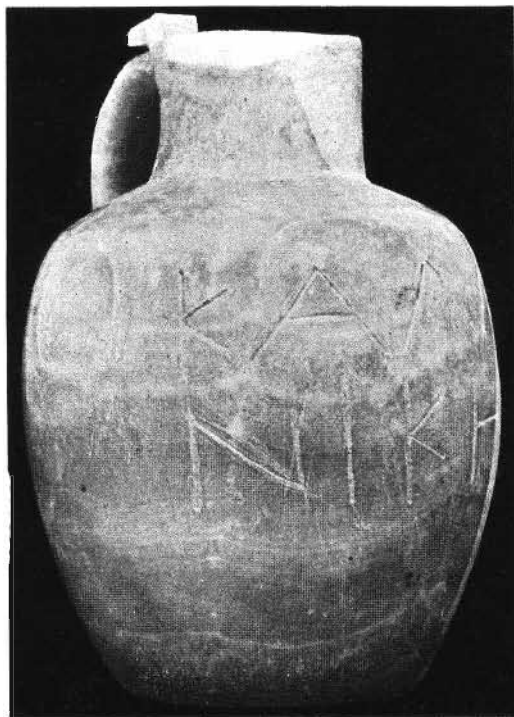
61



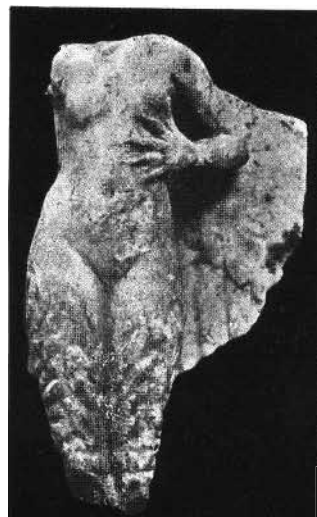
63



64



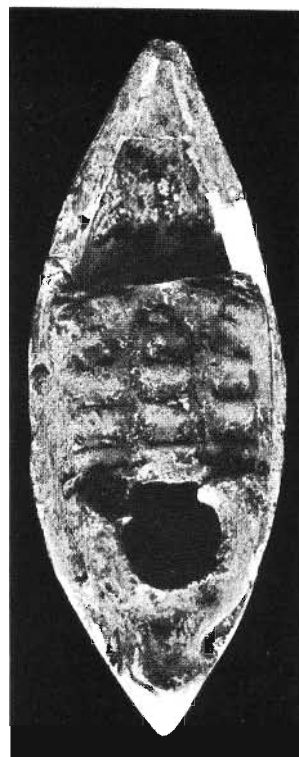
62



65



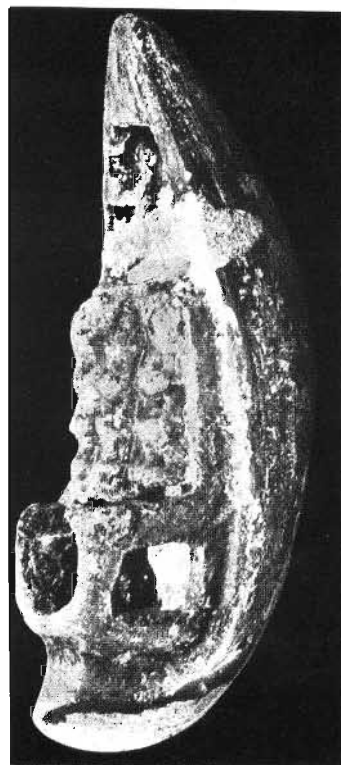
67



69



66



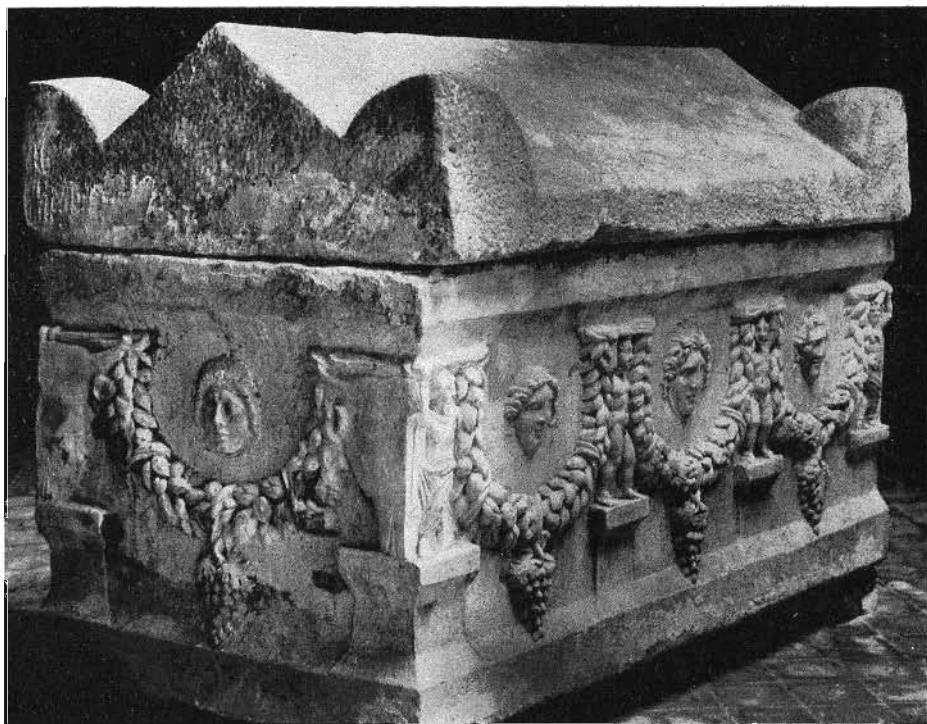
89



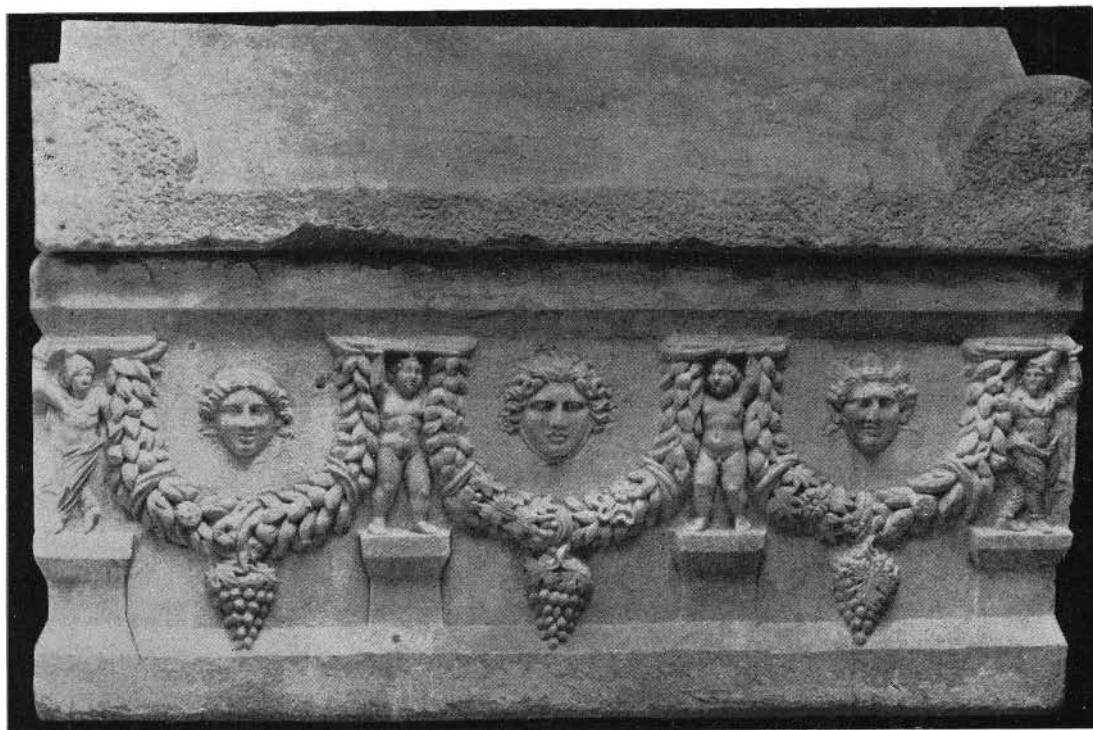
70



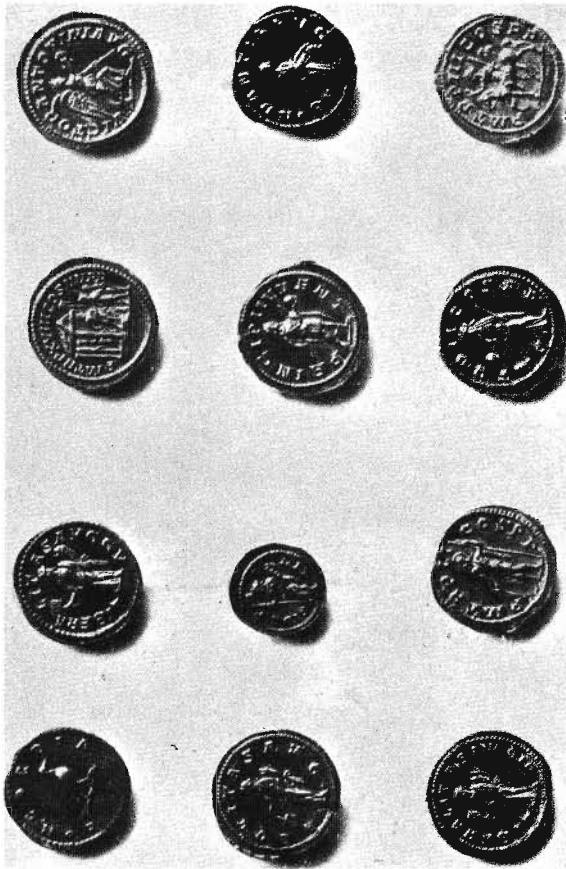
71



72



73



75



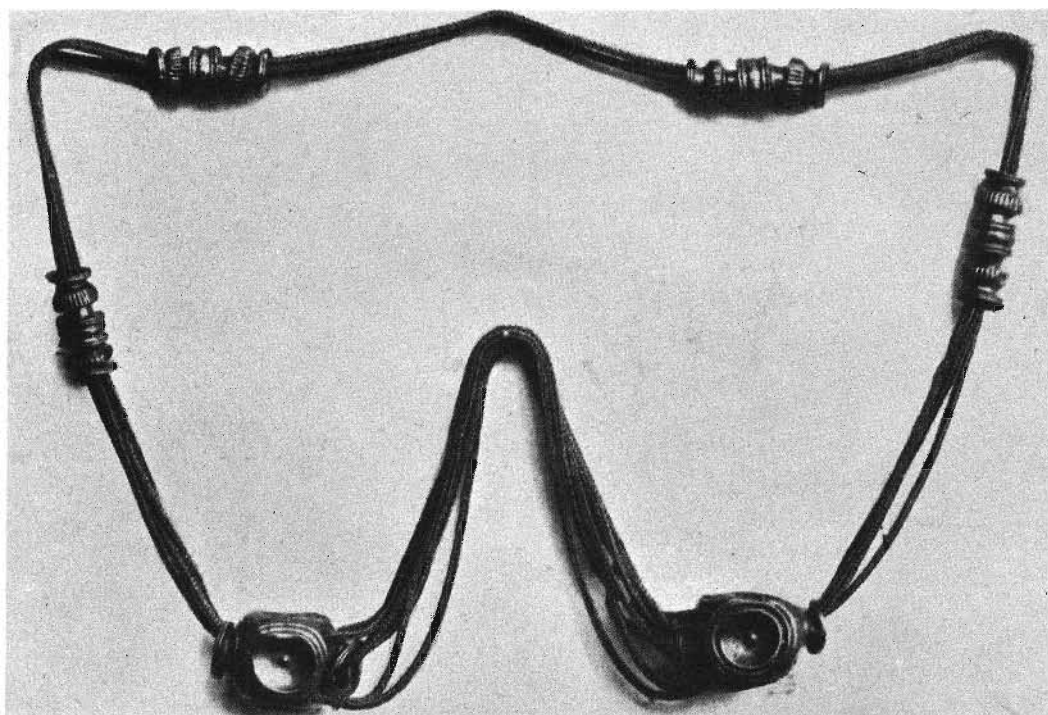
77



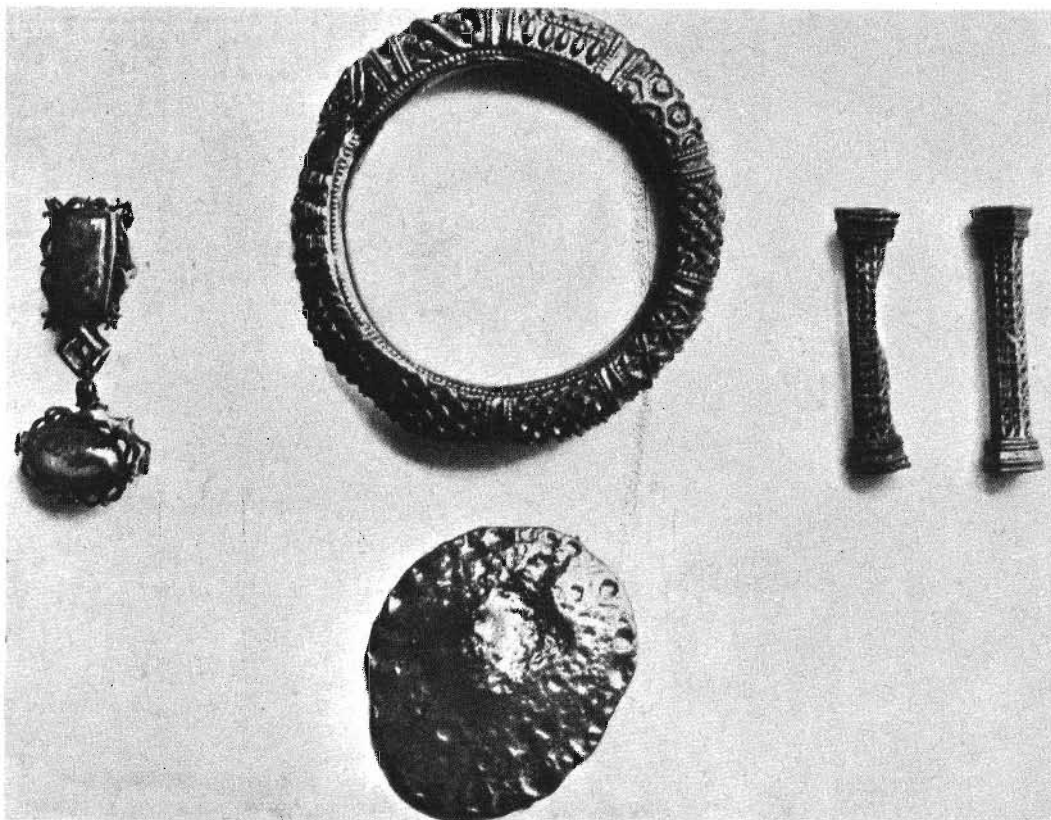
74



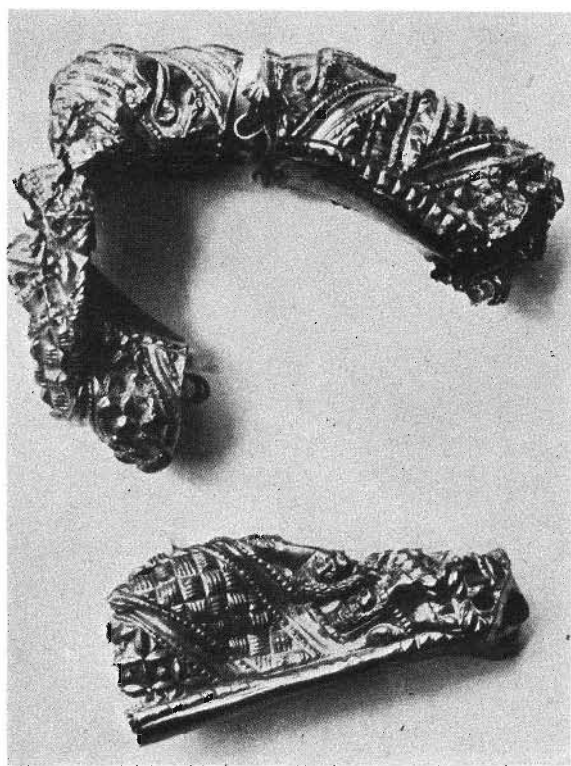
76



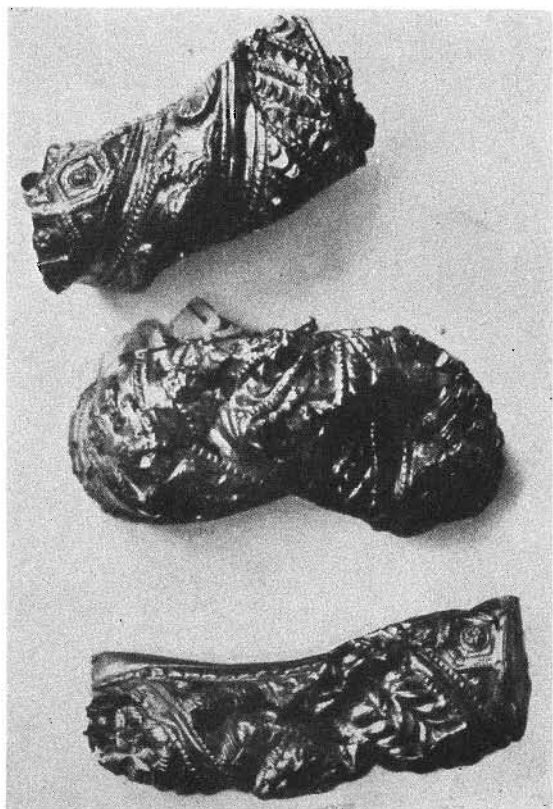
78



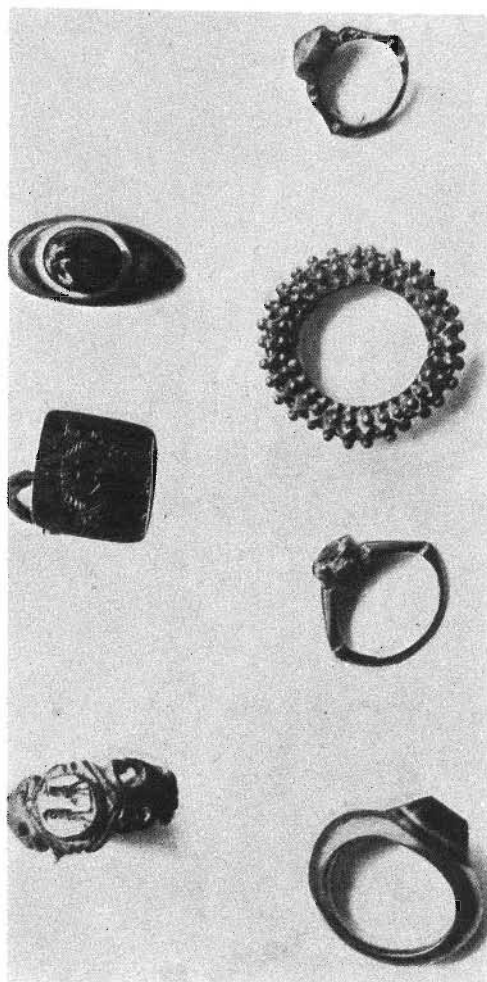
79



81



80



82



83



85



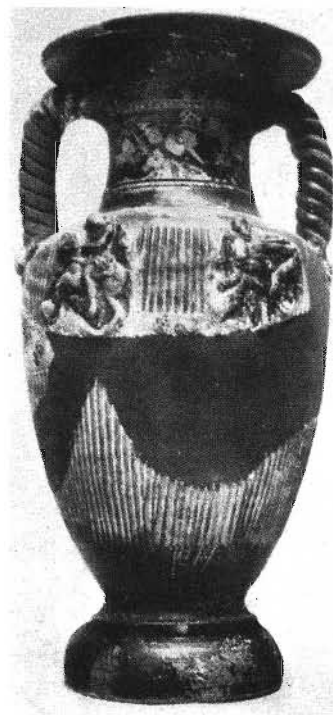
84



86



87



89



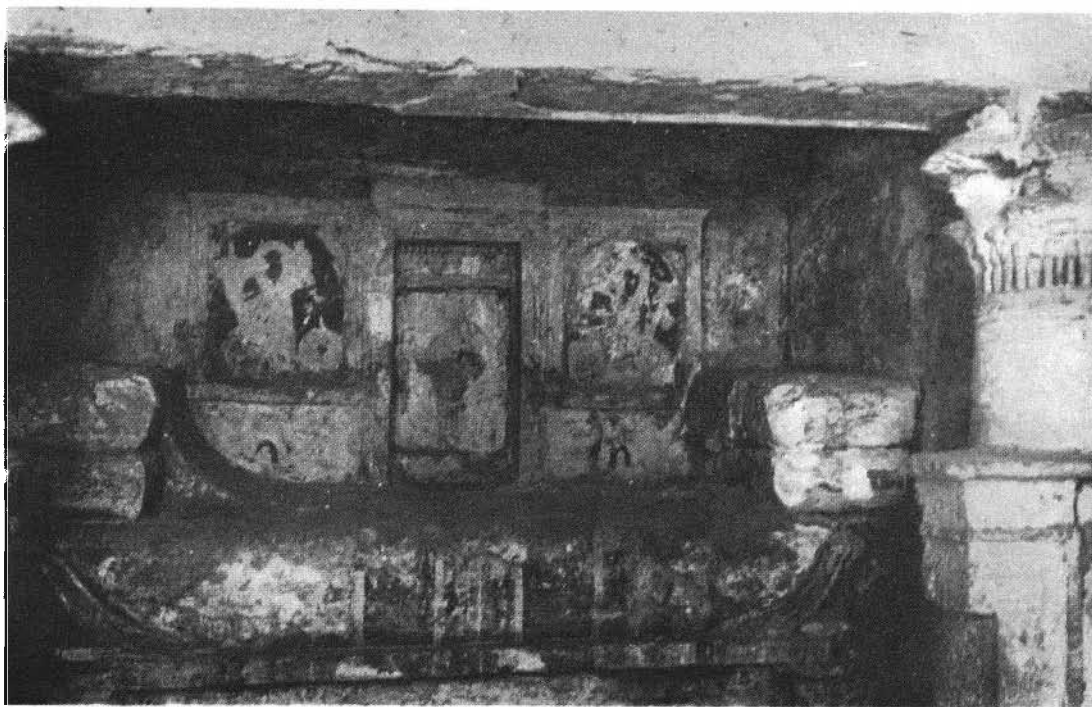
88



90



91



92



94



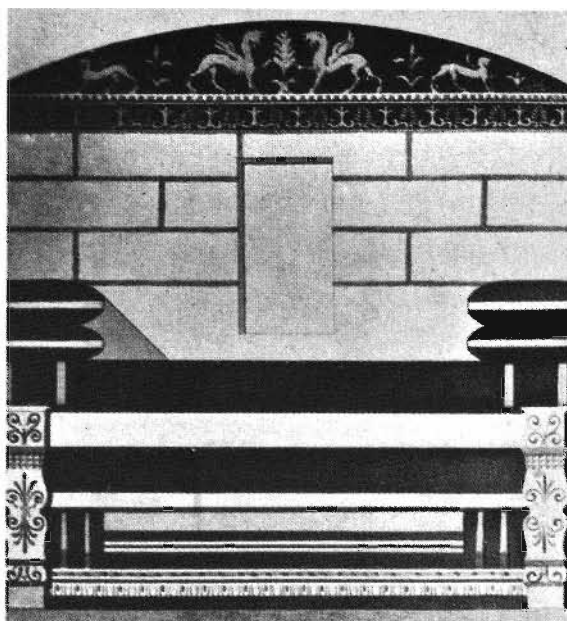
96



93



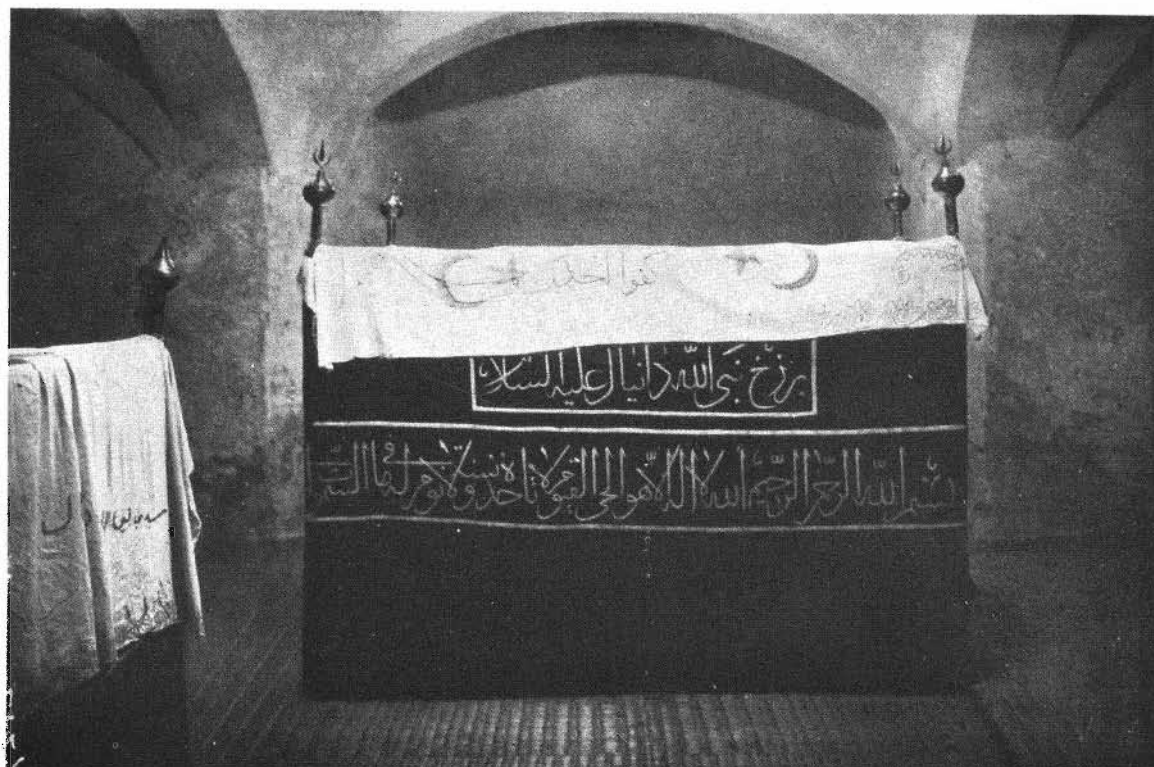
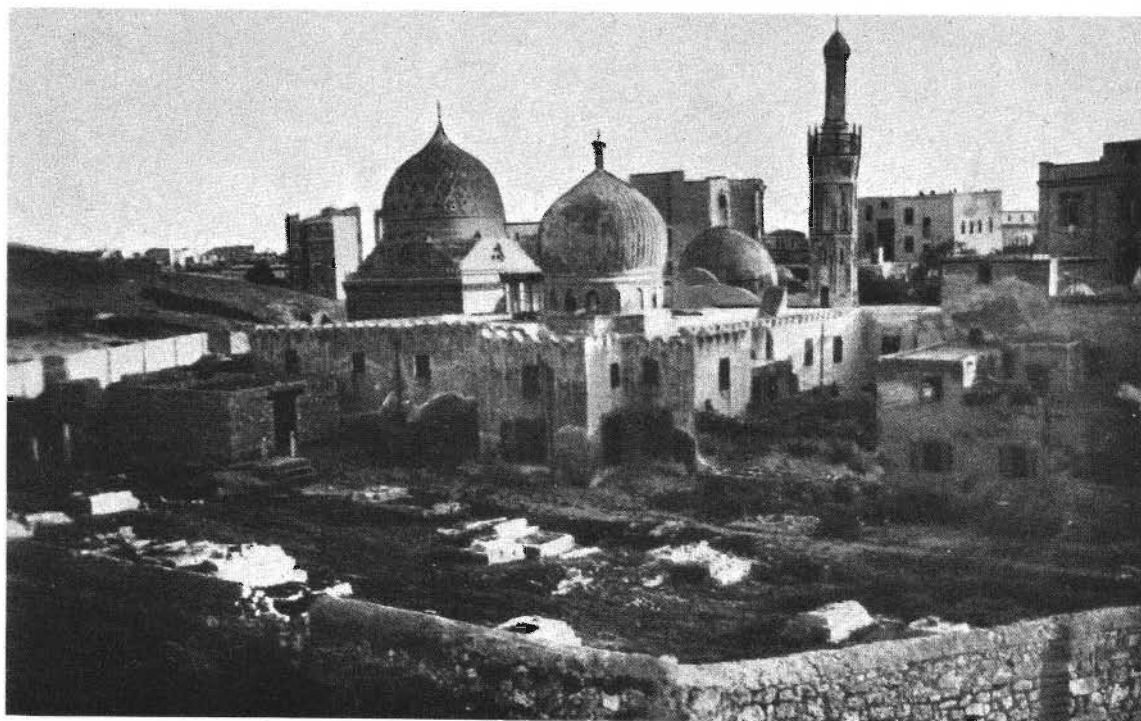
95

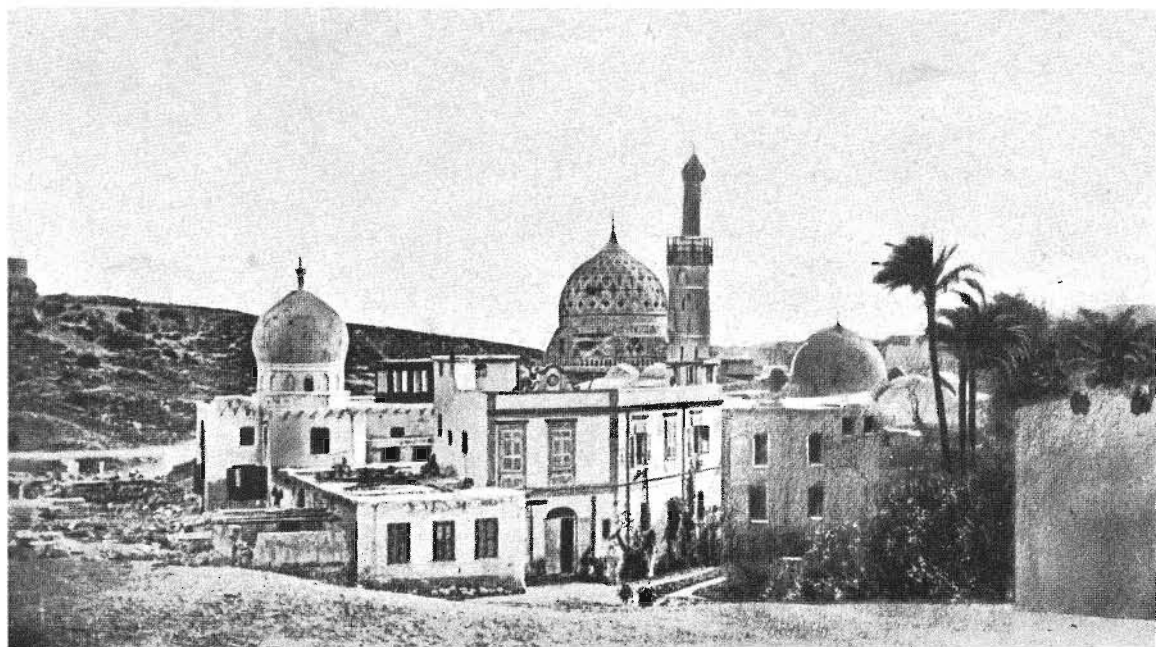


97



98

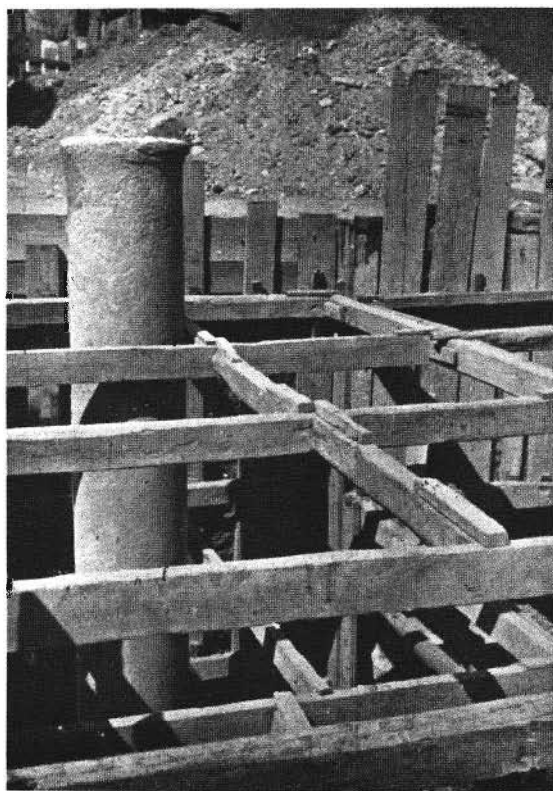




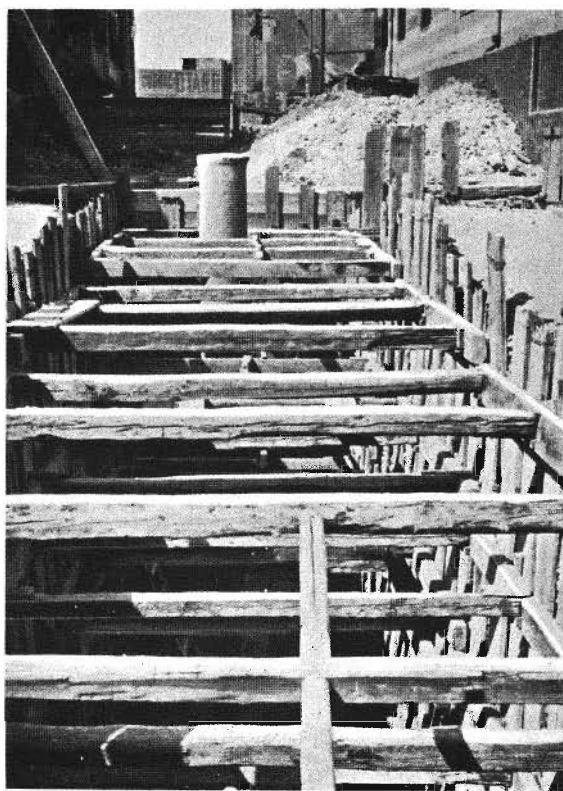
101



102



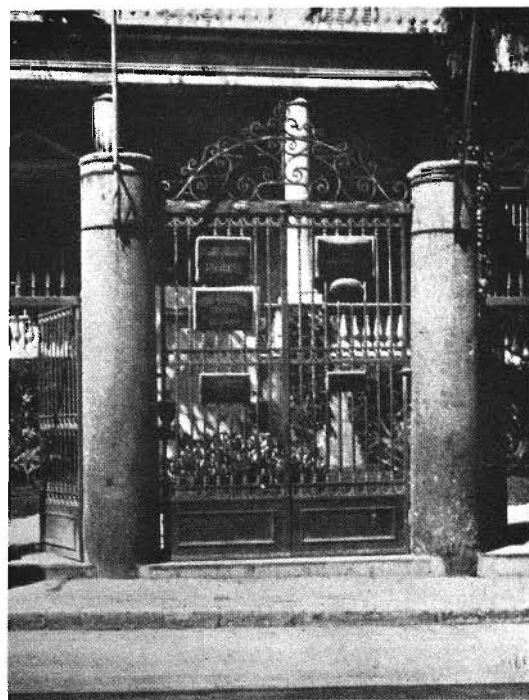
103



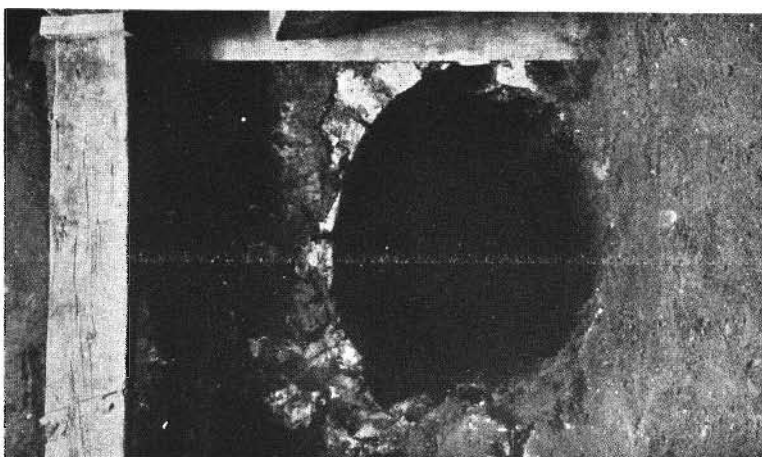
104



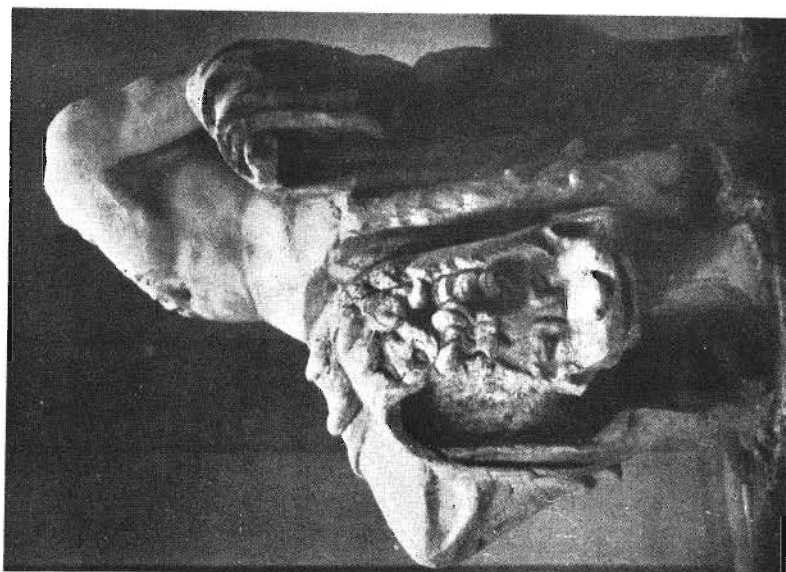
105



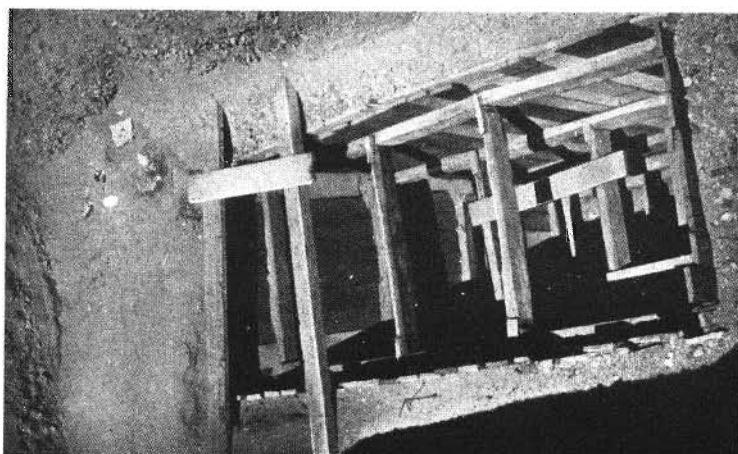
106



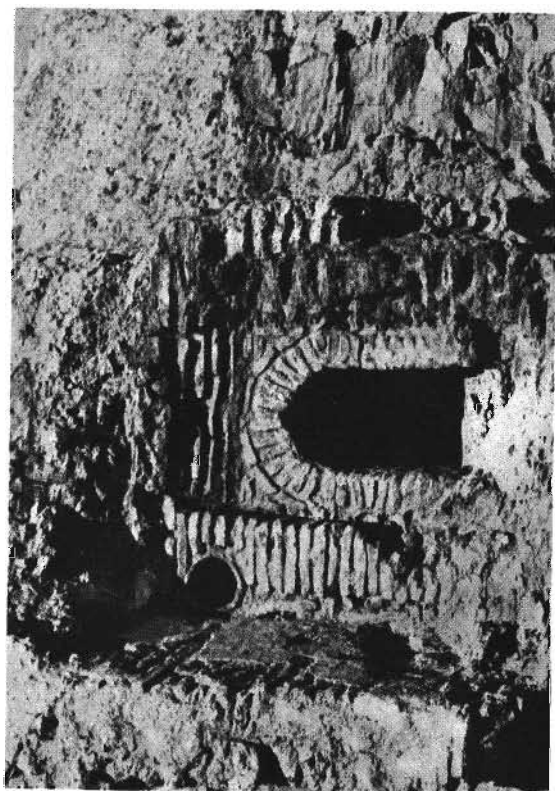
109



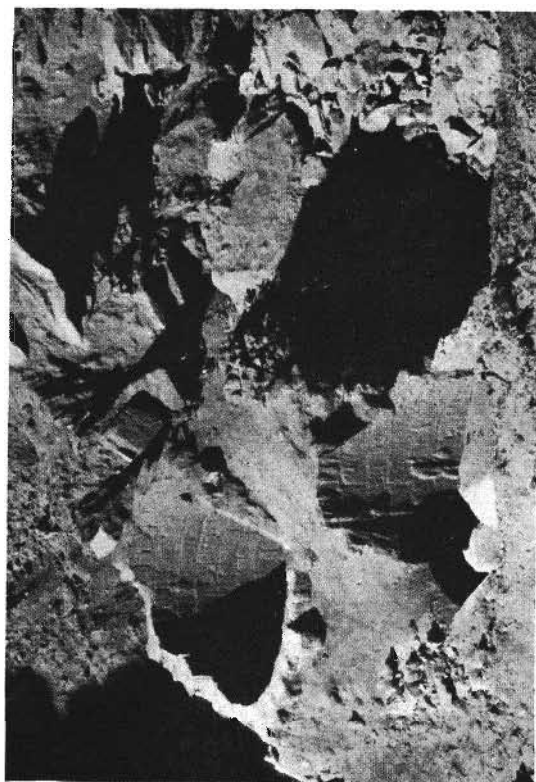
108



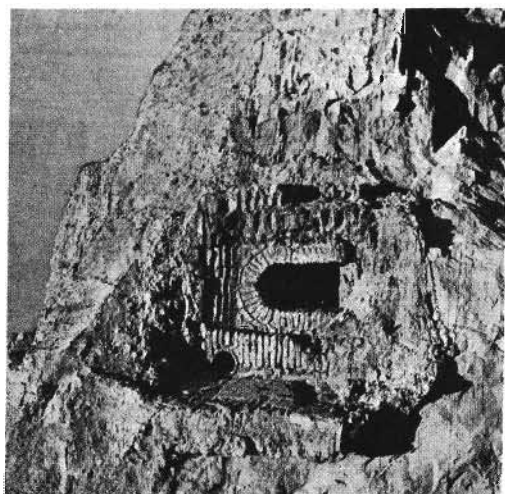
107



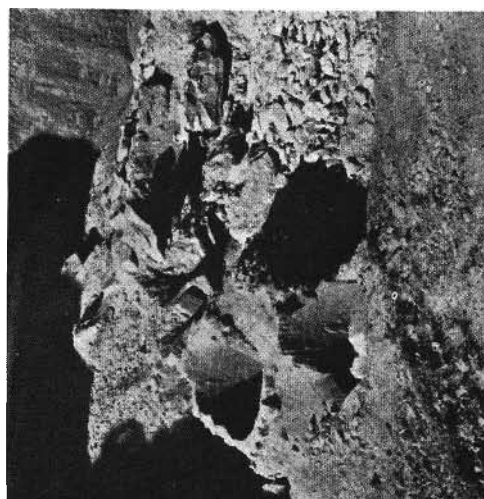
111



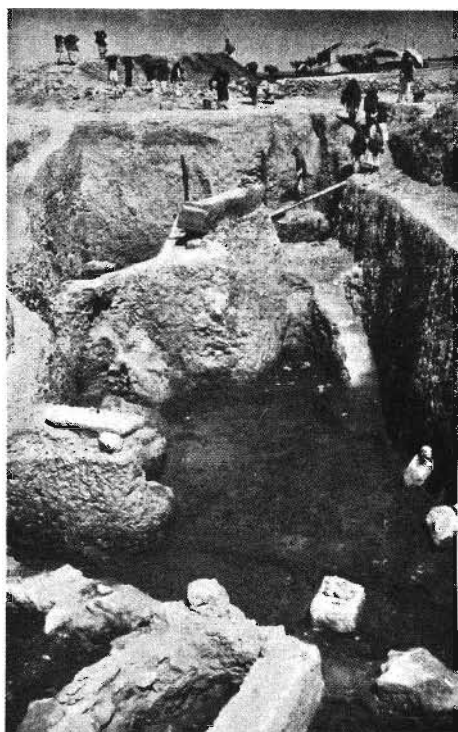
113



110



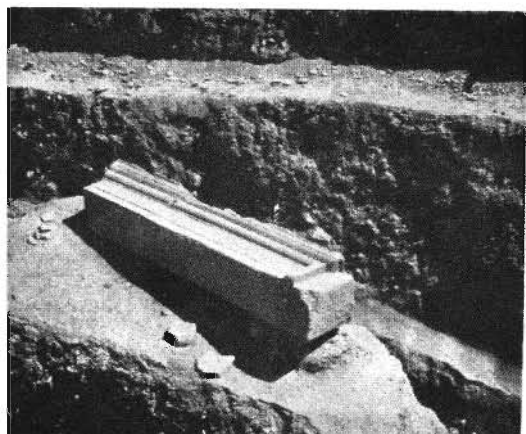
112



114



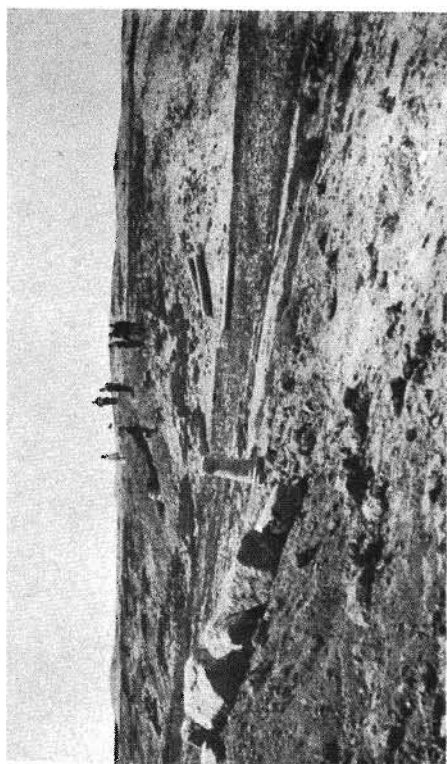
115



116



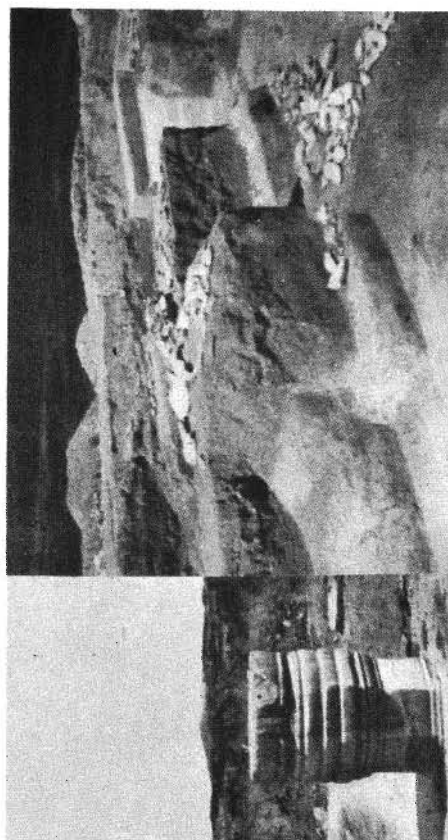
117



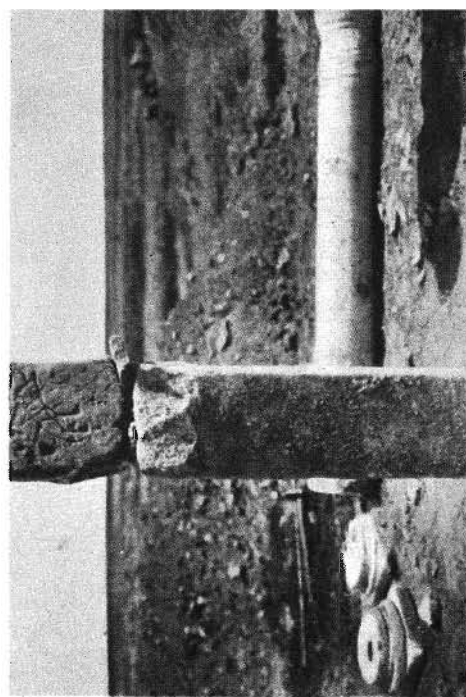
119



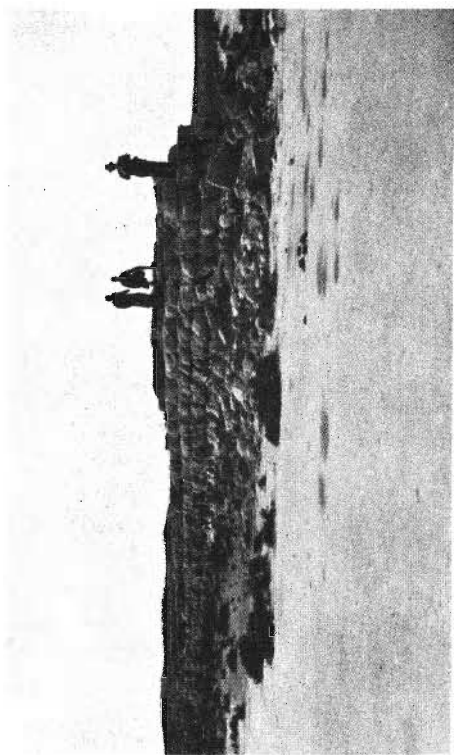
118



121



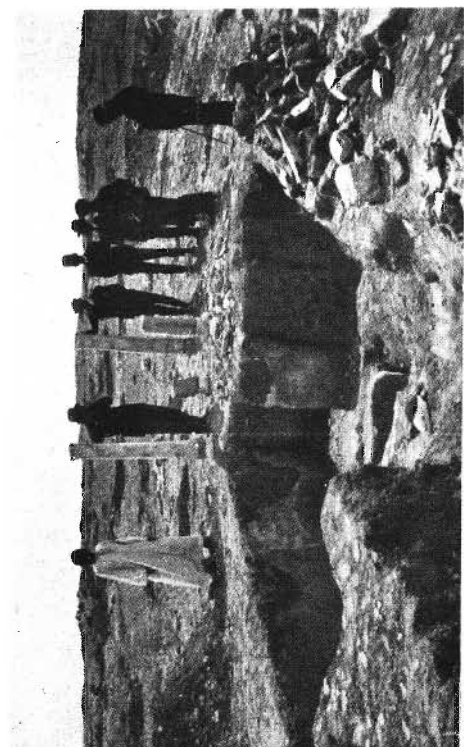
120



124



125



122



123



126



127



128



129



130



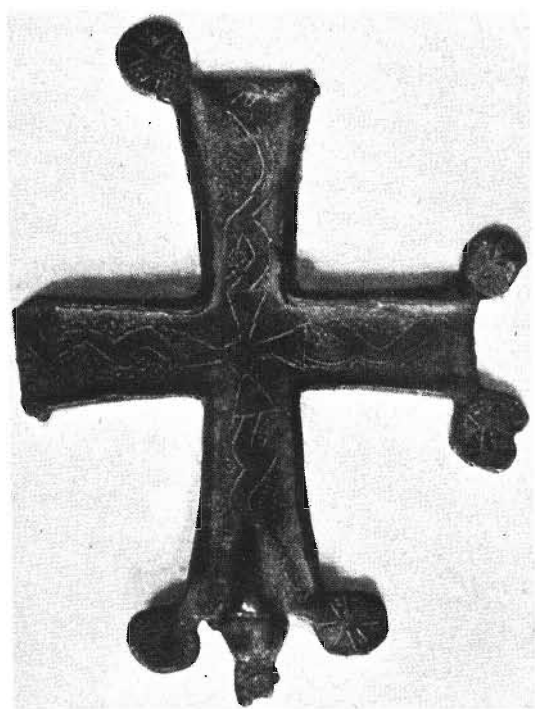
132



131



133



134



135



136



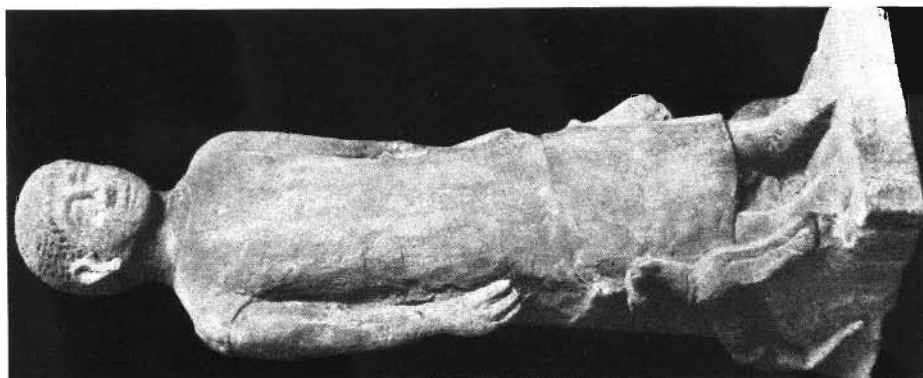
139



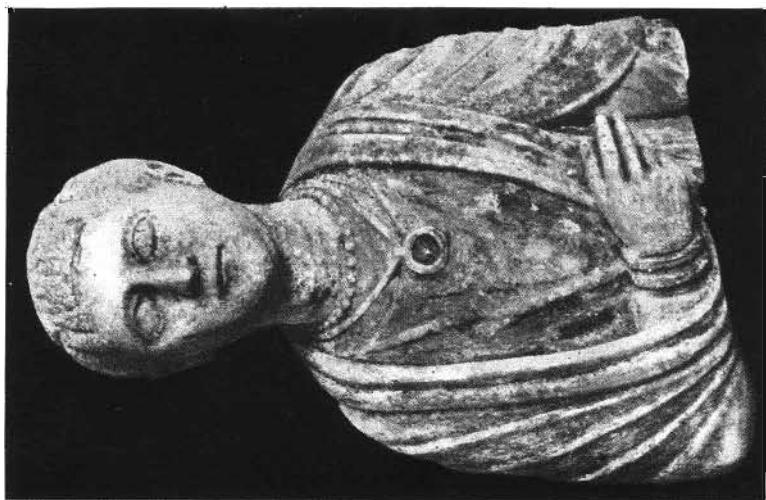
140



142



141



137



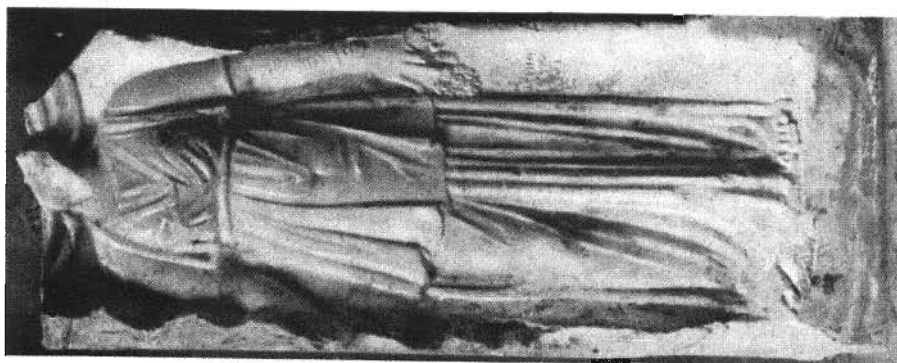
138



146



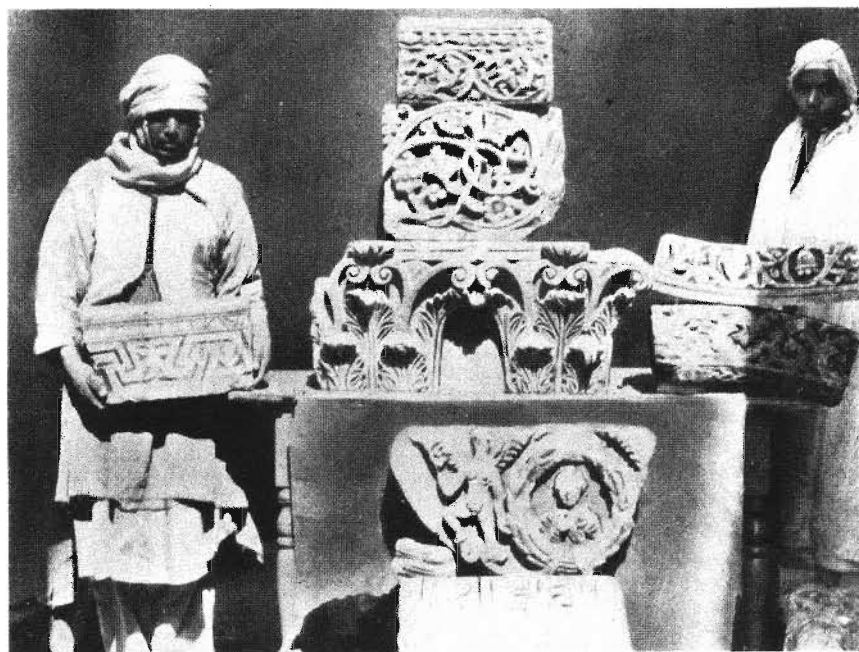
145



144



143



147



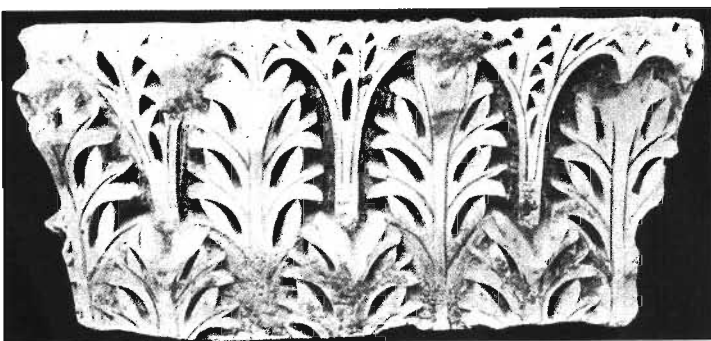
148



149



150



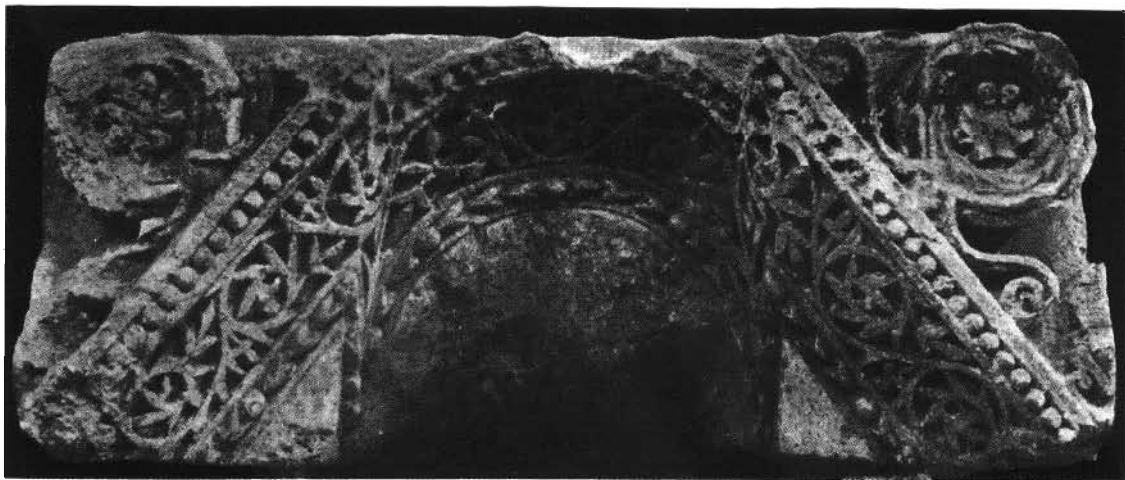
151



152



153



154



155



156



157



158



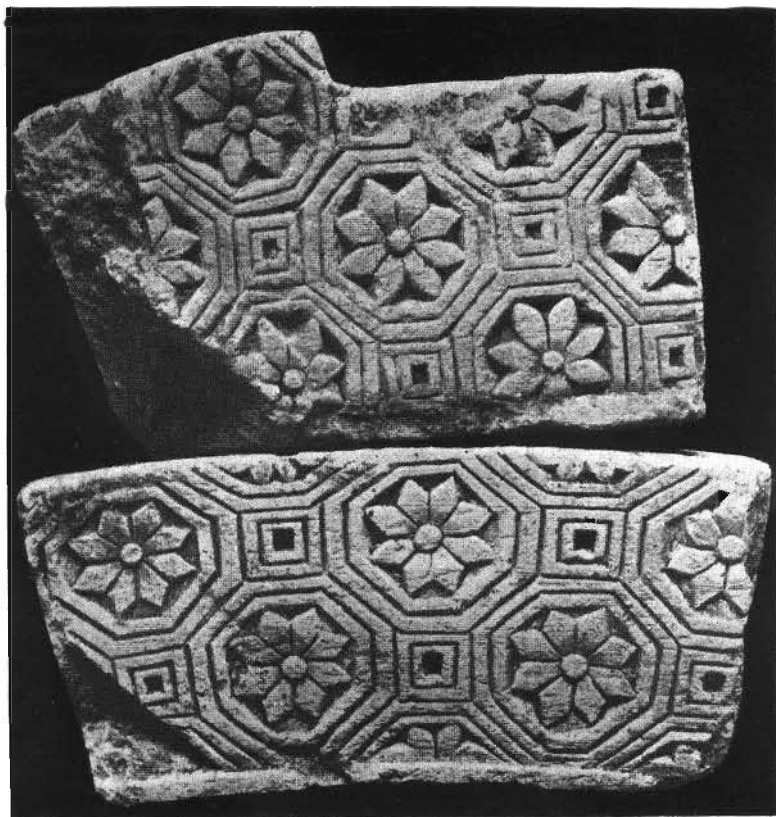
159



160



161



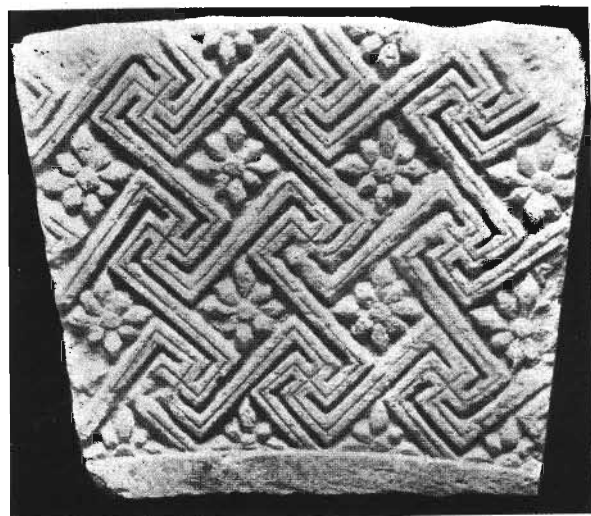
162



163



164



165



166



167



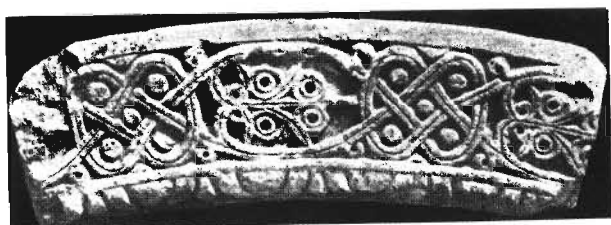
168



169



170



171



172



173



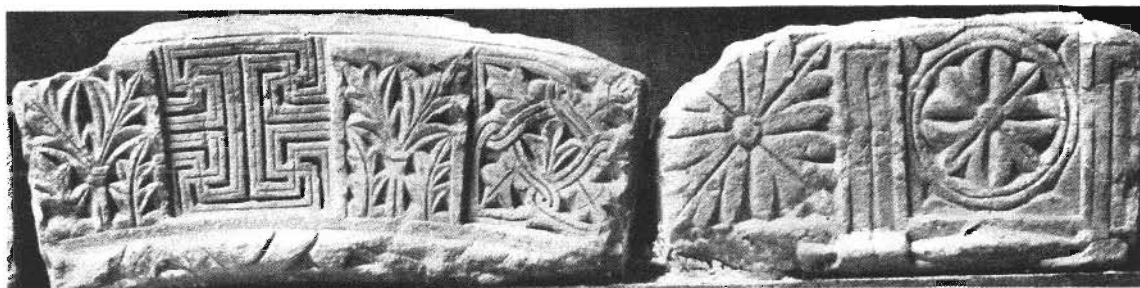
174



175



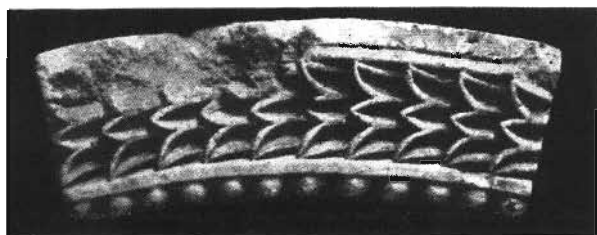
176



177



178



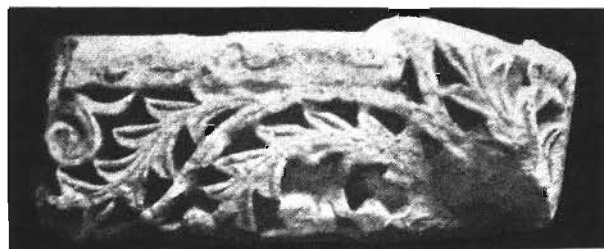
179



180



181



182



183



185



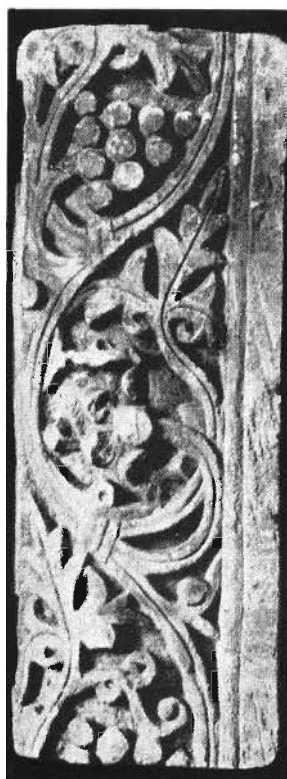
187



189



184



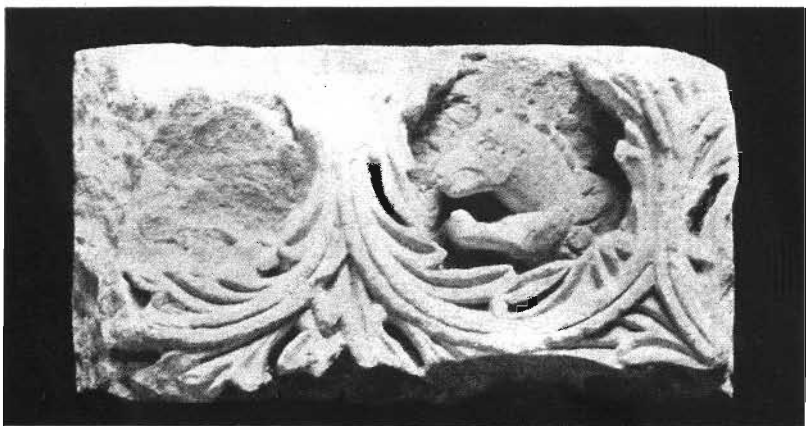
186



188



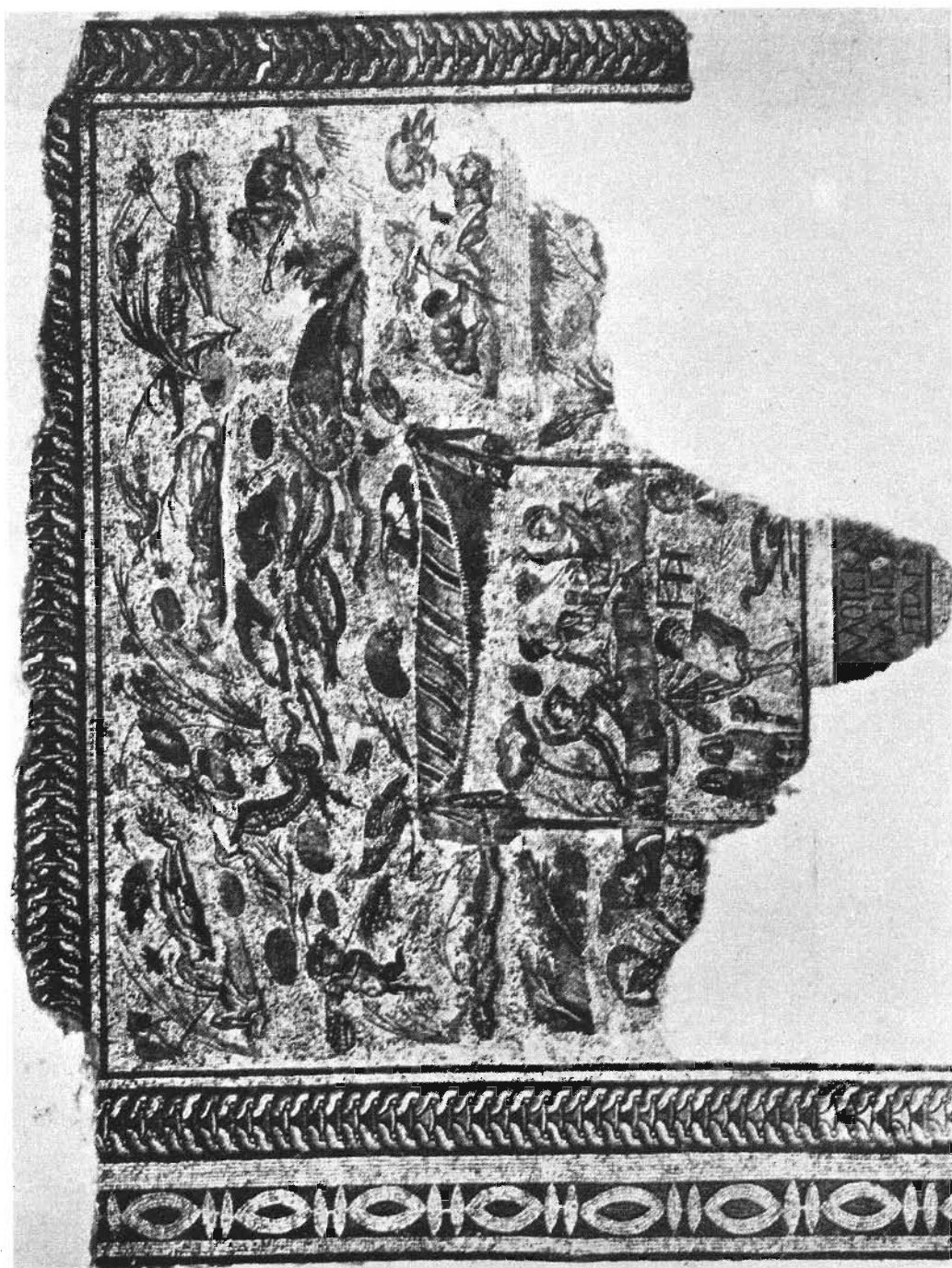
190



191

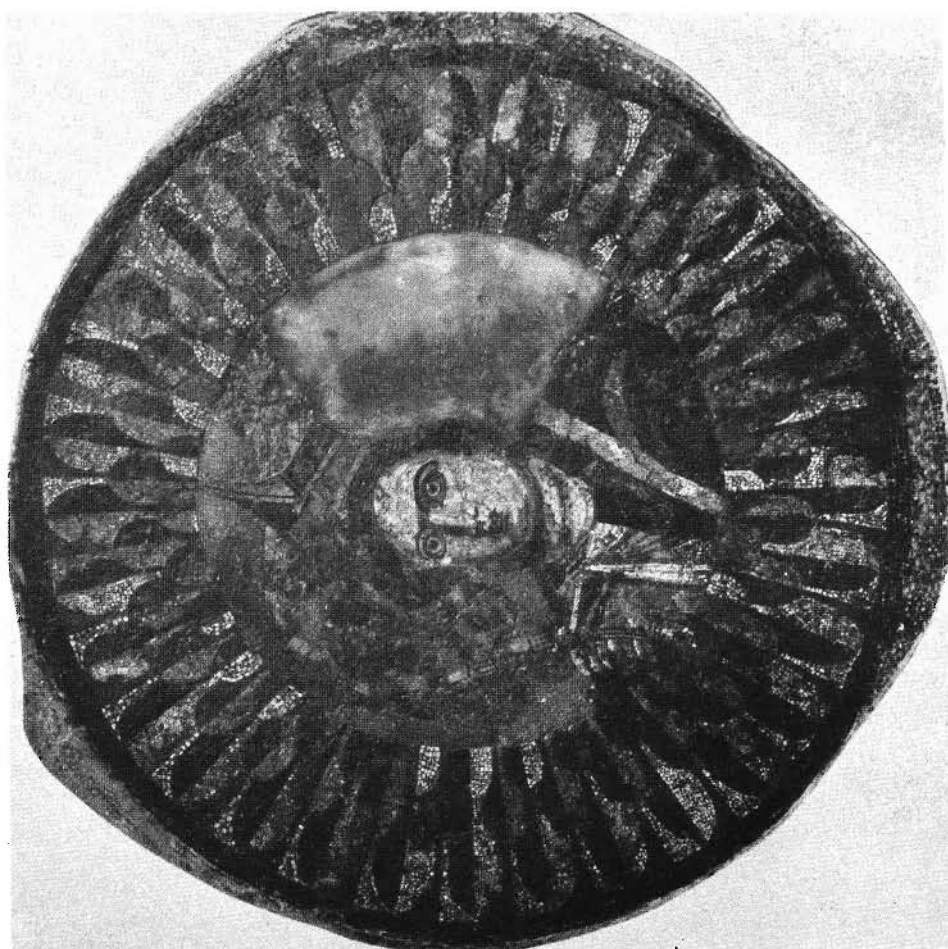


192





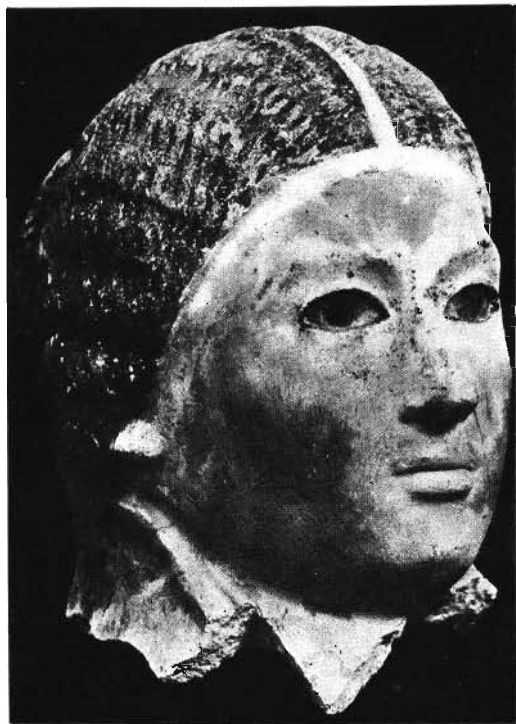
193



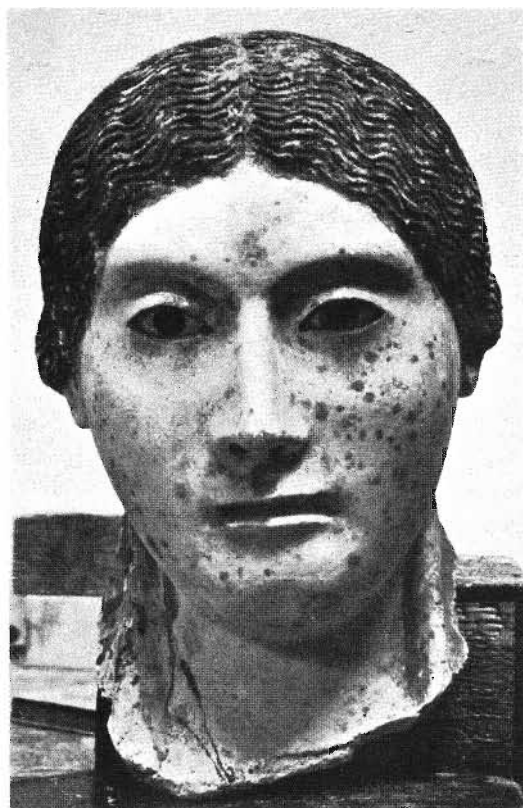
194







198



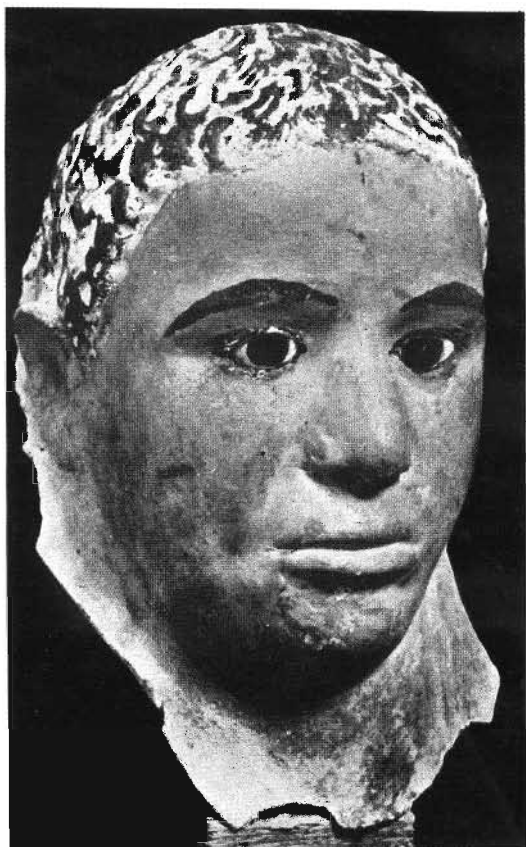
199



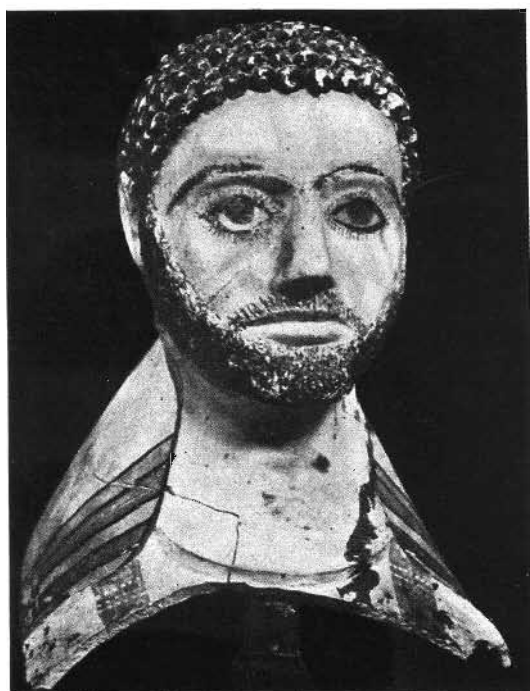
200



201



202



203



204



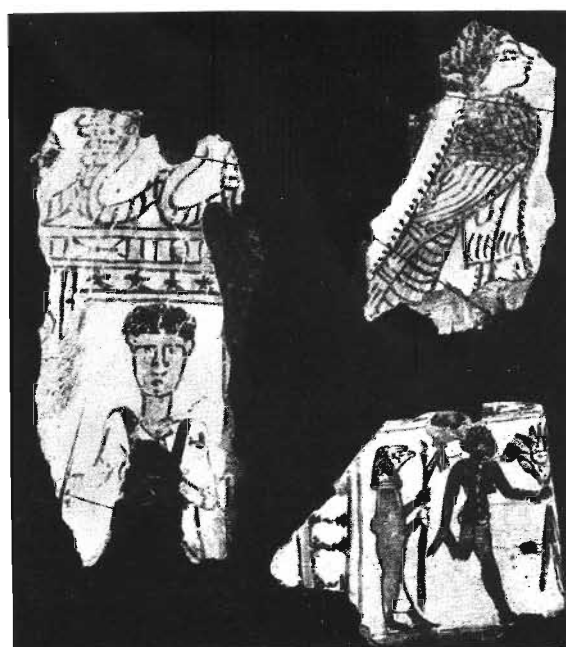
205



206



207



208



211



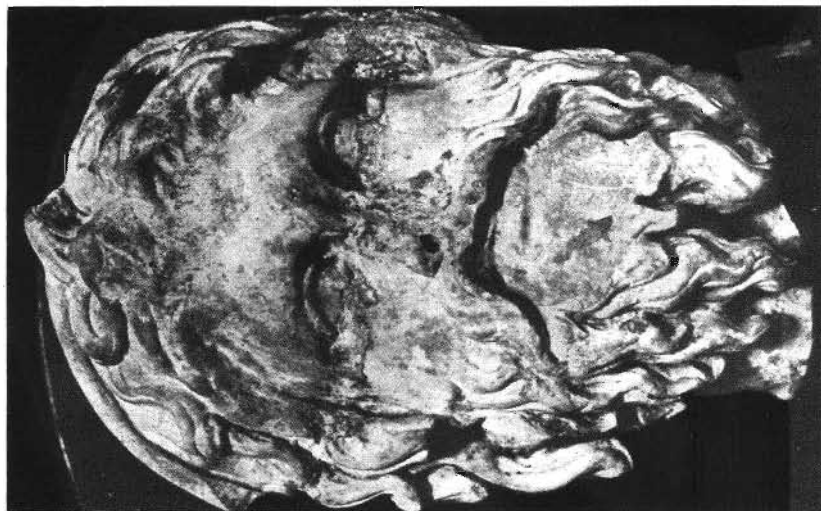
210



209



214

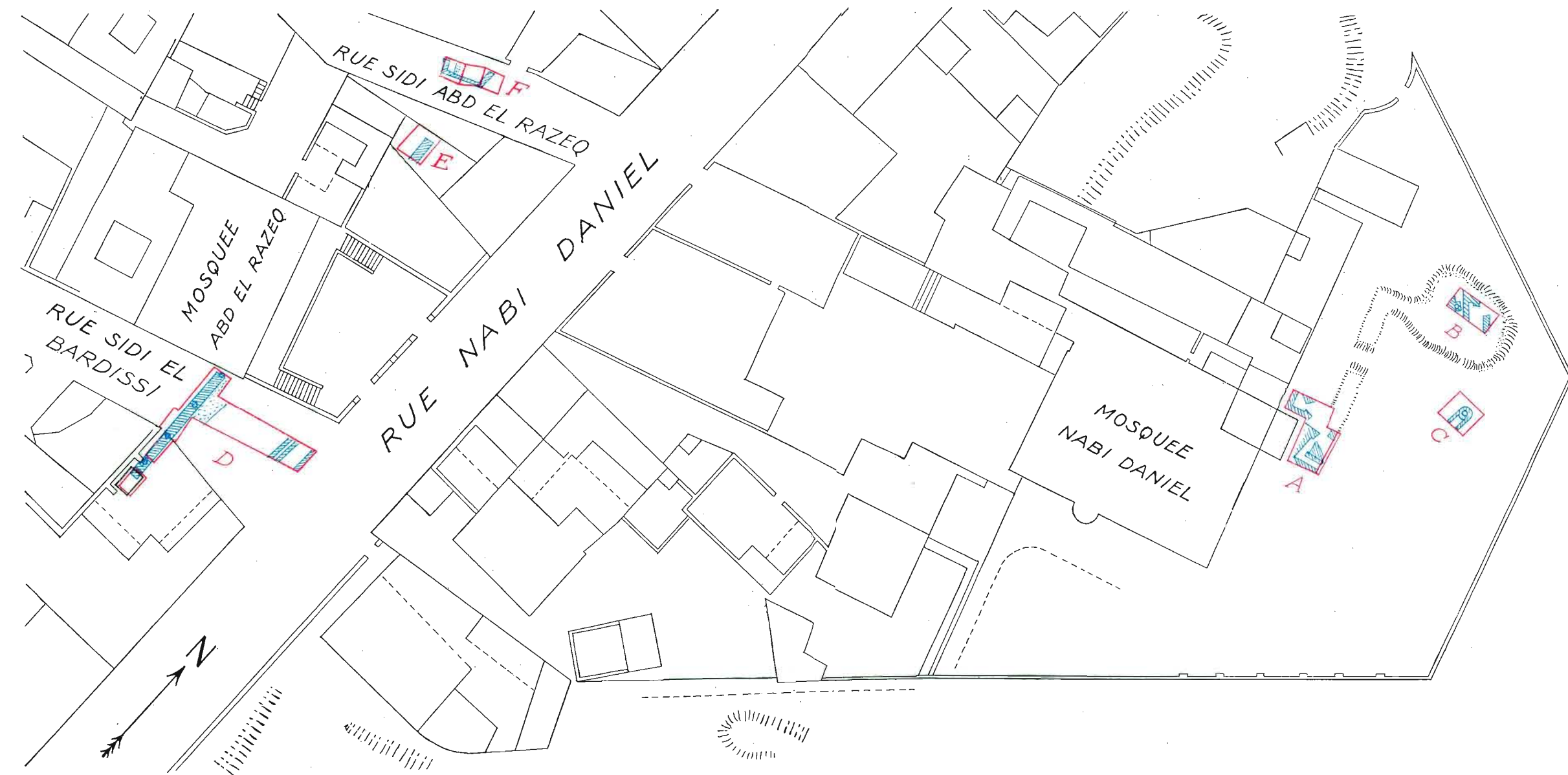


213



212

PLAN DES SONDAGES DANS LA RUE EL-BARDISSI
ET PRÈS DE LA MOSQUÉE NABI DANIEL



PLAN DES SONDAGES DANS LE QUARTIER EL-MAZARITA

